

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

DANS CE NUMÉRO :

Faites-vous inscrire pour le Congrès de Chalon-sur-Saône et pour le stage

C. FREINET : Charte pédagogique de l'École Moderne.

Elise FREINET : Noël à la CEL.

— La part du maître.

— Préparons notre grand concours de dessins 1954.

Vie de l'Institut — Livres et revues

J. BERTRAND : A l'École Maternelle - Du dessin à la peinture.

PARTIE SCOLAIRE :

G. HEIDET : Le texte libre dans une école de ville.

ALLO : L'exécution du chant.

GUILLARD : Les vraies sources de l'histoire de notre pays. — Fiches-guides.

GROSJEAN : Le texte libre pour une initiation à la langue française dans une classe unique.

LALLEMAND : La grammaire à l'école française.

UEBERSCHLAG : La pédagogie de Rudolf Steiner.

E. FREINET : Tuberculose et santé.

Cours théorique et pratique de la connaissance de l'enfant

En supplément : le limographe automatique CEL. Les casseaux CEL (AUBERT)

MORISSET : Textes d'auteurs.

SEMAINE

----- de -----

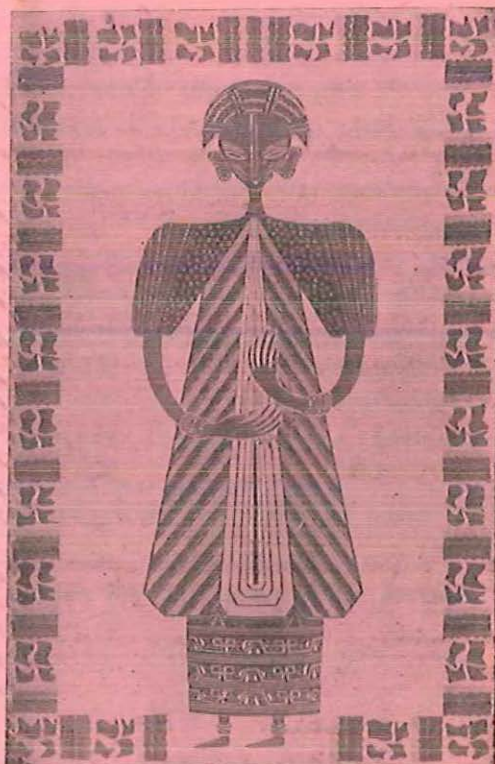
L'ÉCOLE MODERNE A PARIS

du 20 au 29 JANVIER

Musée Pédagogique - Paris

EXPOSITION PÉDAGOGIQUE et MAISON DE L'ENFANT, du mercredi 20 janvier au vendredi 29 janvier.

CONFÉRENCE DE FREINET, le jeudi 28 janvier, avec projection des films de la CEL.



Dessin d'une école d'A.O.F.

A l'occasion du Congrès de Chalon-sur-Saône

Notre camarade René Jean, à Conflandey (Hte-Saône), responsable aux Commissions du Comité d'organisation du Congrès, a pris l'initiative d'un Rallye-Photos, dont le règlement sera publié prochainement.

15 JANVIER 1954

CANNES (A. - M.)

8

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

RÈGLEMENT DES ABONNEMENTS EN COURS

A ce jour, la moitié environ de nos abonnés ont réglé leurs abonnements.

Les autres années, courant janvier, nous opérons les recouvrements, ce qui nécessite pour nos services un surcroît de temps et d'argent considérable.

A diverses reprises, nos abonnés nous avaient demandé de vouloir bien les aviser avant recouvrement. Mais les rigueurs de la poste font que chacun de ces rappels nous coûterait de 15 à 20 fr., ce qui représente également une somme considérable devant laquelle nous hésitons.

C'est pourquoi nous invitons tous les camarades qui n'ont pas encore réglé leurs abonnements à prendre leur carnet de chèque au reçu de « L'Éducateur », et à verser immédiatement au C.C.P. 115-03 Marseille les sommes qui sont dues pour les abonnements auxquels ils ont tacitement souscrit.

En cas de règlement par mémoire, prière de donner des instructions.

Voici les tarifs d'abonnement :

« Educateur »	550 fr.	« Gerbe »	400 fr.
« Educateur culturel »	300 »	B.T.	650 »
Les deux	800 »	Fiches mensuelles	400 »
« Infantine »	200 »	Albums d'enfants	500 »

Nous comptons sur vos règlements rapides.

A partir du 25 janvier, nous commencerons les recouvrements pour les sommes qui n'auront pas été payées.

« CUEILLEUR D'ÉTOILES »

Albums d'enfants

Ecole Moderne - CANNES. — Prix : 450 francs

Nous pouvons annoncer comme une réussite ce numéro de Noël tardivement venu et tardivement expédié en raison des grèves des P.T.T. mais qui sera, néanmoins, des mieux accueillis parce que, plus que tout autre, il est beau. C'est dans la section des petits de l'école d'Augmontel (Tarn) qu'il a vu le jour, décoratif et lumineux dans sa présentation et humain et sensible dans son verbe. Une histoire simple et merveilleuse, comme en rêvent les petits qui regardent le ciel étoilé et qui voudraient jeter un pont entre la terre et la route bleue, entre leur petite aventure de chaque jour et celle immense du merveilleux des mondes.

Chaque page décorative et d'un fini qui honore l'enfant (et tout spécialement l'École

dans laquelle l'album est né) est sujet à observations, à analyse, à surprise réelle, aussi bien pour le texte que pour l'illustration.

Nous sommes heureux d'avoir dans nos collections, un tel document et nous espérons que la bonne veine des petits d'Augmontel qui, comme sans y toucher, ont réalisé ce chef-d'œuvre, inspirera d'autres écoles. Et nos félicitations émues à celle qui a su cueillir le rêve de l'enfant sans en ternir la beauté.

ALBUM D'EXPOSITION DE FIN D'ANNÉE

Les camarades qui veulent recevoir l'album avec photos de nos camarades Sence, à Estourmel (Nord), doivent se faire inscrire à la CEL, Cannes.

L'École du Pioupiou

Nous avons connu, au début du siècle, l'ère du Pioupiou, du temps où les guerres n'avaient pas encore terni les capotes et les boutons, où les chansonniers disaient l'ami Bidasse tandis que les jeunes permissionnaires répétaient aux filles ébahies leurs aventures de casernes comme des explorateurs racontant leurs exploits aux pays des pygmées et des cannibales.

Ils répétaient la « théorie » du caporal expliquant à ses soldats immobiles et muets toutes les pièces du fusil Gras ou Lebel. Le caporal en avait appris la liste par cœur. Il se trompait parfois de pièce, montrant le guidon quand il parlait de la hausse, mais la « théorie » était juste, ce qui était l'essentiel. Le but de la « théorie », ce n'était pas d'apprendre à connaître ou à manier le fusil, c'était d'apprendre la « théorie ». La manœuvre du fusil, c'est une toute autre affaire !...

C'était l'époque du garde-à-vous et du petit doigt sur la couture du pantalon...

— Vous, là-bas, qu'avez-vous à dire ? D'abord taisez-vous ou vous allez au bloc !...

— Avant de parler à un supérieur, rectifiez la position !...

— Silence dans les rangs !...

Cette discipline pour revues de music-hall a disparu de l'armée et de la caserne. La guerre l'a tuée...

Elle s'est réfugiée à l'école qui, insensible aux queues ou aux bombardements, en est restée à l'ère du pioupiou, de la « théorie » et du sabre au clair.

Pour délier les mains au dos et secouer les rangs, il y faudrait, comme pour l'armée, un raz-de-marée qui disperse l'école en tirailleurs, qui donne à l'initiative et à l'ingéniosité le pas sur la forme des mots, la rigidité des gestes et le prestige de l'autorité, et qui lance maîtres et élèves dans une commune aventure où l'on doit, pour se sauver, se sentir les coudes et se tutoyer...

Il y faut l'aventure de la vie...

Le travail de l'I. C. E. M.

Chronique BT

La Vallée du Rhône devrait faire dans notre collection l'objet d'une série d'études complètes que nous avons seulement amorcée avec :

Le Rhône suisse : Projet établi par Buridant et qui est actuellement au contrôle chez nos camarades suisses.

Donzère Mondragon et La peine des hommes à Donzère Mondragon.

La Houille blanche ;

Un torrent alpestre : l'Arve ;

Les glaciers ;

Grenoble ;

Saint-Véran.

D'autres études pourraient être entreprises :

— Le lac de Genève (géographique et historique) (à faire par la guilde suisse) ;

— Lyon au confluent du Rhône et de la Saône (géographique et historique), devrait être l'œuvre du groupe Lyonnais ;

— La Navigation sur le Rhône, autrefois et aujourd'hui.

Nous avons sur ce sujet des documents intéressants de Lagier - Bruno, ingénieur à Yenne (Savoie), et de l'école des Roches de Condrieu.

Qui voudrait se charger de la mise au point ? Nous lui enverrons ces documents.

L'équipement électrique du Rhône ;

Les Barrages dans les Alpes (Projets que Faure doit avoir à l'étude).

La Saône et le Doubs (pourrait être réalisé par nos camarades de Saône-et-Loire, du Jura et du Doubs).

Nous possédons également une très abondante documentation fournie par MM. Lagier Bruno et Guichon, ingénieurs, sur **Histoire des métiers du bâtiment** (90 pages dactylographiées). On pourrait en tirer plusieurs B.T. Quel est le groupe, quel est le camarade qui voudrait s'en occuper pour réalisation de B.T. ?

Nous avons reçu :

de Cazes, à Froncas (Haute-Garonne) : **Le marbre à Saint-Blat**. Qui voudrait le contrôler ?

Notre camarade BITOT, instituteur à **Château-neuf-sur-Sarthe** (M.-et-L.) nous annonce qu'il vient de terminer une B.T. sur « Étoiles filantes et comètes » qu'il va soumettre à la critique de son groupe.

Il compte ensuite réaliser : « Système solaire et planètes » et « Les Étoiles ».

Ces sujets sont, certes, difficiles à traiter, mais nous en avons un très grand besoin dans nos classes. Les camarades que la question intéresserait, et qui pourraient aider Bitot, sont priés de lui écrire.

« Le camarade qui voudrait se charger de rédiger et illustrer la partie : *Greffe toi-même*, qui doit servir d'introduction à l'étude de la greffe industrielle de la vigne, se mettra en rapport avec FÉVRIER, instituteur à *Vaison* (Vaucluse) ».

Projets de BT

sur les repas à travers la France et à travers le monde

Nous avons depuis longtemps, dans nos dossiers, trois projets de B.T. sur ce thème de notre camarade Bouchet.

La publication en est toujours remise parce que nous manquons d'illustration. Notre jeune camarade Bégau, aspirant à Meaux, essaye d'opérer une mise au point définitive.

Il aurait besoin pour la B.T. : **Les repas à travers la France**, des photos ou dessins suivants. Nous demandons aux camarades qui peuvent avoir photos, gravures de vieux livres, etc., de nous les faire parvenir d'urgence :

1. Tonneau à choucroute — ou : préparation de la choucroute alsacienne.
2. Kiche lorraine.
3. Photo d'un grand repas en Normandie.
4. Préparation de la « soupe à la godaille » (Bretagne).
5. Crêperie bretonne.
6. Bretonne (en costume si possible) faisant sauter la crêpe.
7. Photo du « géo au sang » (Berry).
8. Paysans grillant des châtaignes (centre de la France).
9. Préparation de la pochouse vendunoise (Bourgogne).
10. Paysans mangeant la fondue savoyarde.
11. Scène de tuaille du cochon landais.
12. Paysans basques à table (il faudrait une photo typique, les hommes le béret sur la tête).
13. Préparation de la bouillabaisse provençale, ou photo de poisson servant à préparer la bouillabaisse.

Dépôt CEL à SUDEL

134, rue d'Assas — PARIS

Le matériel et les éditions CEL destinées à notre dépôt Sudel sont actuellement en place. Le service va donc commencer et nos adhérents, ainsi que MM. les libraires, peuvent s'adresser à Sudel, à Paris.

CONGRÈS DE CHALON-SUR-SAONE

(5, 6, 7, 8 et 9 AVRIL 1954)

Il est avant tout, comme tous nos congrès, une grande rencontre fraternelle d'éducateurs à la recherche de rapports nouveaux entre l'école et le milieu et de conditions de travail plus favorables.

Le Congrès sera axé plus particulièrement, cette année, sur le travail pédagogique et l'initiation des jeunes.

Il comportera :

- Un travail complexe des trente commissions de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (Techniques Freinet) avec séances plénières de synthèse.
- Un important stage d'initiation qui bénéficiera de tout le matériel de la CEL et d'un choix d'instructeurs chevronnés qui ne pourra jamais être réalisé ailleurs.
- Une exposition technologique qui élargira l'initiation du stage.
- Une grande exposition artistique, la plus grande manifestation de France dans ce domaine.
- L'exposition de la Maison de l'Enfant.
- Des projections de films sonores CEL.
- Des séances folkloriques.

Sans compter toutes les inoubliables excursions que nous prépare la commission d'organisation, sans compter aussi l'excursion en Suisse pour ceux qui voudront s'y faire inscrire (Jura bernois, Bienne, Neuchâtel, Lausanne, réception dans toutes ces régions par nos adhérents suisses).

Séance de clôture internationale.

Réunion de l'assemblée générale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Faites-vous inscrire d'urgence en vous adressant à
JACQUET - Cité Pierre-Vaux - B3
Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)

DES NOUVELLES DE LA PRÉPARATION DU CONGRÈS

ACTUELLEMENT, 55 départements sont représentés sur la liste des inscriptions de principe ; ces inscriptions continuent d'arriver. Sans vouloir bousculer les camarades et sans avoir un goût particulier pour la paperasse, il nous serait précieux de recevoir rapidement les inscriptions de principe : en effet, notre organisation d'hébergement sera modifiée suivant le nombre des participants. Or, nous nous efforçons, et nous sommes favorisés à ce point de vue, d'organiser un service d'hébergement dont nous espérons qu'il donnera satisfaction. Si les adhésions de principe négligées nous donnaient une idée fautive de l'organisation à mettre sur pied, il est évident que malgré toute notre bonne volonté, les congressistes risqueraient de ne pas bénéficier d'autant de commodités que nous croyons pouvoir leur en assurer.

Nous pouvons dès maintenant annoncer que, grâce à l'amabilité de M. le Directeur de l'École nationale professionnelle Nicéphore Niepce, grâce au dévouement de M. l'Intendant de cet établissement, nous pouvons disposer d'un réfectoire chauffé (si besoin est) de 400 places et de 4 dortoirs chauffés avec couvertures de 300 places au total ; et nous espérons que le confort général, y compris les menus des repas et petits déjeuners, nous fera pardonner les 1500 mètres entre le Lycée (salles de commissions) ou les 1900 mètres entre la Salle M. Sembat (séances plénières)... et l'E.N.P. Et, à ce sujet, nous aimerions savoir si les camarades considèrent que, pour cette distance, un service de car est indispensable, ou si l'on peut considérer cet exercice physique (20 à 25 minutes de marche-promenade) comme une détente de l'esprit et une « opération digestive ».

Pouvons-nous considérer que si nous ne recevons pas d'avis à ce sujet, c'est que la marche est généralement acceptée ?

Le trajet total entre les différents locaux du Congrès restera inférieur à ce que nous avons connu à La Rochelle et à Rouen.

D'ailleurs, les cours de l'E.N.P. sont suffisamment vastes pour contenir toutes les autos des congressistes. Cependant, la proportion considérable de demandes de logement en hôtel, qui ne laisse pas de nous étonner et de nous inquiéter un peu, nous fait supposer que bon nombre de camarades voudraient s'épargner des trajets fastidieux et pénibles et nous voudrions tirer cette question au clair.

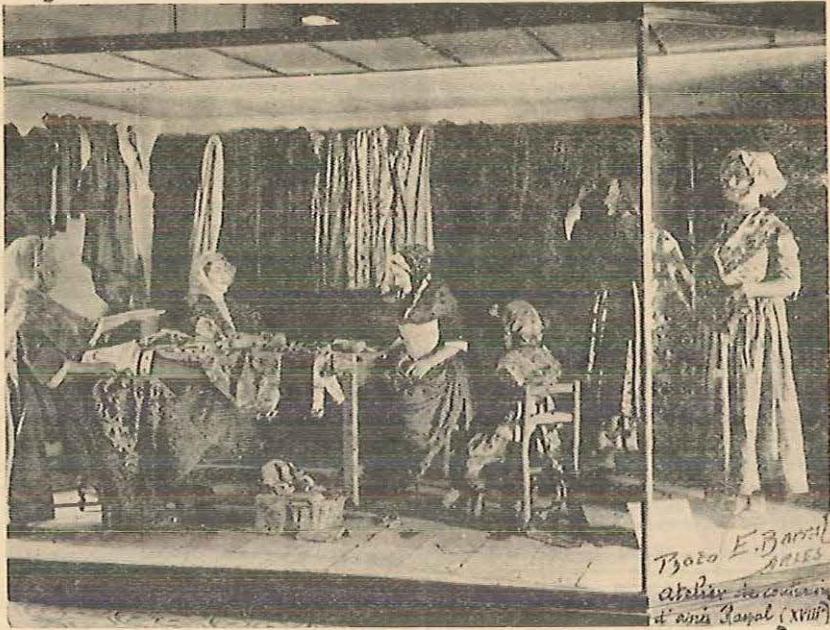
Vous pourrez lire par ailleurs que nous nous efforçons de mettre au point des formules nouvelles dont les spécialistes vous informeront eux-mêmes. Nous essayons de mettre à contribution de nombreuses compétences, et nous n'en manquons pas au sein de la CEL...

Et, comme il ne faut pas que l'organisation du Congrès soit une affaire mystérieuse, mijotée avec amour mais en secret par un petit Comité local d'organisation, comme nous pensons qu'un Congrès sera d'autant mieux réussi au point de vue matériel et fructueux au point de vue travail, qu'un plus grand nombre de camarades y auront apporté leurs idées et propositions, nous nous proposons de vous tenir exactement au courant de l'organisation.

Nous espérons par là obtenir l'intérêt et l'appui actif de tous les camarades sans exception et recueillir des avis autorisés et des idées de valeur. Camarades, écrivez-nous, et si vous estimez que des erreurs sont commises ou risquent de l'être, faites-nous l'amitié de nous le dire, dans l'intérêt de tous et de notre œuvre commune : Responsables de commissions, Délégués départementaux, nous comptons sur vous.

Et le Congrès de Chalon-en-Bourgogne doit être un grand Congrès !

R. JACQUET,
Cité Pierre-Vaux - Chalon (S.-et-L.).

L'atelier de couture provençal au XVIII^e siècle

(Musée Arlaten, Arles)

(Photo E. Barral, Arles)

LA CHARTE PÉDAGOGIQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Il est des formules qui, dans la vie, synthétisent un comportement et une attitude, même si on ne sait pas toujours en donner une définition valable.

L'École Moderne est une de ces formules. On dit couramment, et on nous écrit : « J'essaie de faire *École moderne* ... je m'oriente vers *l'École moderne* ... Dans mon groupe, nous ne sommes que deux à faire *École moderne*. Et un instituteur nommé à la ville nous dira : « Je suis dans une boîte 100 % traditionnelle. »

Si donc nous essayons de préciser ce qu'est l'École moderne, c'est moins à l'intention de nos adhérents — qui savent aujourd'hui à quoi s'en tenir, que pour prévenir, ou pour dissiper des malentendus que des critiques tendancieuses ont aiguësées et entretenues et qui font parfois hésiter les nouveaux venus à la recherche d'une voie libératrice.

Il est un fait aussi que le mouvement *École moderne*, le seul grand mouvement pédagogique français, a pris peu à peu, dans notre pays, la place du mouvement d'*Éducation Nouvelle*, dont il n'a cependant jamais cessé de se réclamer, comme de la grande idée mère, à laquelle nous avons la prétention de rester fidèles. C'est parce que, instituteurs publics, nous avons voulu faire entrer cet idéal dans la pratique que nous avons vu la nécessité, avant de partir bien loin à l'avant-garde, de mettre notre matériel et nos techniques en harmonie avec le milieu où nous vivons en l'an 1954.

C'est avant tout pour un vaste effort de modernisation de notre enseignement que nous nous sommes groupés et que nous luttons contre toutes les forces de stagnation et de réaction qui s'appliquent à nous contrebattre.

Et nous ajouterons que cette *École moderne*, de par sa signification même, ne saurait être fondée sur des principes à priori, ni sur une idéologie dogmatique. Elle est la conjonction active de l'effort généreux de milliers d'éducateurs qui sont las de faire leur classe en tâcherons, d'être « les hommes en

proie aux enfants » condamnés à une besogne sans efficacité et sans horizon et qui versent sans cesse dans le creuset coopératif le fruit de leur expérience pratique. La revue *L'Éducateur* brandit depuis toujours comme un symbole ce titre générique : « Comment je travaille dans ma classe ».

C'est en raison de ce permanent souci expérimental que nous protestons une fois encore contre les affirmations de M. Fabre dans le Bulletin n° 29 du Syndicat National des Inspecteurs (cité par le supplément pédagogique du Pas-de-Calais) :

« Le conflit Ecole traditionnelle - Ecole Nouvelle existe, c'est un fait. Il divise aussi bien le personnel enseignant que ses chefs. Il est irritant parce que la manière dont il est posé le rend insoluble. Les deux systèmes éducatifs qu'il oppose étant fondés sur des postulats, il échappe à la démonstration et à la preuve. Pour cette raison, le dilemme qu'il pose dans l'ordre pratique est faux. »

Et M. Fabre formule encore une fois son opinion contre la position supposée du maître à l'Ecole moderne :

« L'Éducation Nouvelle élude le problème (de l'activité de l'enfant et de la direction du maître) en niant le second terme ; le maître s'efface devant l'enfant comme l'ombre devant la lumière, comme le mécanisme devant la création ! Mais ramener le développement de l'enfant à une croissance autonome et « l'éducation à un simple processus d'adaptation par le moyen de techniques mises à la disposition de l'enfant » est-ce le libérer ? N'est-ce pas l'enfermer dans un déterminisme biologique et psychologique ». De son côté l'éducateur traditionnel se refuse à prendre en considération un système qui commence par lui demander sa démission. »

Et M. Fabre devrait faire lui-même, d'abord, son profit de cette observation que nous faisons nôtre parce qu'elle est la base même de notre organisation coopérative et de nos progrès : « *L'éducateur véritable doit refuser de donner à ses principes directeurs — qu'ils soient nouveaux ou traditionnels — cette forme métaphysique, intransigeante et passionnée qui ne procure aucun enrichissement. Il doit savoir accueillir l'expérience, l'éclairer par la réflexion et par la science, la confirmer par le succès.* »

C'est pour éviter — si tant est qu'ils soient évitables — que se continuent des interprétations contre lesquelles nous sommes élevés bien des fois que nous allons tâcher de mettre noir sur blanc une *charte pédagogique de l'Ecole Moderne* à laquelle les éducateurs pourront se référer pour se faire par eux-mêmes, et sans parti-pris sectaire, une idée exacte du mouvement de l'Ecole Moderne.

CHARTÉ PÉDAGOGIQUE

ARTICLE PREMIER. — Les membres de l'Ecole Moderne se réfèrent théoriquement aux principes, aujourd'hui nationalement admis, de l'Ecole Moderne :

— Nécessité d'adapter tous les efforts éducatifs aux besoins fonctionnels — physiologiques, intellectuels et moraux — de l'enfant.

— Abandon de toute éducation dogmatique et autoritaire.

— Éducation et instruction basées, d'abord, sur l'expérience vivante de l'enfant dans son milieu, avec la collaboration du maître et des adultes.

— Discipline communautaire et coopérative préparant les hommes libres et conscients de demain.

ART. 2. — Sur ces bases théoriques, les éducateurs de l'Ecole Moderne, qui sont tous des praticiens, collaborent expérimentalement pour l'amélioration technique, rationnelle et scientifique de leurs conditions de travail. La mise en commun et la critique permanente des travaux effectués constituent la nature et la forme essentiellement progressistes de leurs réalisations.

ART. 3. — Sans négliger les considérants psychologiques et sociaux de leur pédagogie, les éducateurs de l'Ecole Moderne portent l'essentiel de leur souci sur une reconsidération, une amélioration et une rationalisation des conditions de travail des maîtres et des élèves, sur la modernisation des locaux, de l'ameublement et de l'équipement des écoles, sur les techniques de travail dans un milieu qu'ils veulent mieux adapté aux nécessités et aux possibilités de notre époque.

ART. 4. — Les éducateurs de l'École Moderne ne sont pas opposés systématiquement à l'ancien, ni farouchement partisans du nouveau. Ils sont contre les formes de l'Ancien qui gênent l'évolution et le rendement de leur travail. Mais ils n'oublient pas que l'École doit plonger ses racines les plus profondes et les plus déterminantes dans le milieu matériel, social, historique, géographique, folklorique dont des techniques appropriées doivent permettre l'exploitation pédagogique maximum.

ART. 5. — L'École Moderne est une Guilde Coopérative de travail, exclusivement expérimentale. Elle n'est fondée sur aucun dogme. Elle ne jette l'exclusive sur aucune bonne volonté. Elle n'a qu'un souci et qu'un but : *Former en l'enfant l'homme de demain.*

ART. 6. — Dans ce but, les éducateurs de l'École Moderne réprouvent toute éducation dogmatique et autoritaire, tout catéchisme et tout bourrage de crânes. Ils dénoncent les formes socialement dépassées de la discipline formelle avec leçons, devoirs, récompenses et punitions. Ils sont à la recherche d'une discipline moderne, à forme coopérative, basée sur le commun souci des maîtres, des élèves et des parents de réaliser dès l'École des formules de travail et de vie que souhaitent pour eux-mêmes tous les citoyens libres.

ART. 7. — Ils dénoncent l'opinion réactionnaire inhibitrice qui voudrait faire croire que le maître « démissionne » dès qu'il n'agit plus en potentat, comme s'il n'y avait qu'une formule d'autorité, celle-là même qui tend à disparaître sur le plan social.

L'École Moderne réalise une discipline fonctionnelle qui redonne à l'éducateur toute la dignité et l'efficacité du plus noble des sacerdoce.

ART. 8. — Cette reconsidération profonde de l'école ne saurait se faire par substitution brusque et totale d'un régime éducatif à un autre, mais par des progrès méthodiques plus ou moins rapides selon les possibilités du milieu et des contingences sociales.

L'École Moderne n'est que la continuation de l'inlassable effort des éducateurs pour mettre pleinement l'instruction et l'éducation au service des enfants du peuple.

ART. 9. — L'École Moderne est ouverte à toutes les expériences quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles s'inscrivent dans le cadre de cet effort progressiste ; elle est ouverte à toutes les bonnes volontés dynamiques qui sentent la nécessité pédagogique de dépasser l'immobilisme de l'école traditionnelle. Elle est comme une grande route qui va vers la vie et sur laquelle tous les éducateurs doivent chacun à leur rythme s'engager.

ART. 10. — L'École Moderne, de par sa nature expérimentale et de par ses buts doit s'imprégner le plus abondamment possible de toutes les expériences pédagogiques menées dans les diverses parties du monde. C'est la forme internationale d'un souci de l'enfant qui ne saurait connaître de frontières.

*
*
*

Nous avons, après longue discussion au sein de nos groupes et de nos congrès, mis au point en 1950 une *Charte de l'École Moderne* (charte idéologique et sociale) qui a été publiée dans « l'Éducateur » n° 9 du 1^{er} février 1950.

C. FREINET.

« COOPERATION EDUCATIVE », c'est le titre, on le sait, du Bulletin mensuel de notre Coopérative italienne de l'imprimerie à l'École. Et ce bulletin, riche et copieux, remplit son rôle avec une compréhension et une sûreté dont nous ne saurions trop féliciter nos camarades et, notamment, notre ami Tamagnini, qui a écrit dans le numéro de novembre de la revue, un article dont nous extrayons ces passages, particulièrement suggestifs :

« Quand nous affirmons que nous ne voulons point poser notre expérience contre d'autres

expériences, mais plutôt à côté de ces autres expériences, que nous ne voulons imposer à personne notre technique particulière, que nous voulons seulement regrouper toutes les expériences, les discuter ensemble, les examiner dans leur valeur pratique et dans la justification théorique sur laquelle elles reposent, en en extrayant et en en mettant à profit tous les éléments positifs, nous ne voulons point dire par là que les techniques Freinet sont, comme telles, quelque chose de secondaire, mais au contraire, nous sommes convaincus que comme

elles, sont placées sur le plan de la coopération et de l'échange des expériences, automatiquement, presque sans s'en apercevoir, on passera graduellement aux principes techniques fondamentaux de Freinet. On ne peut pas coopérer sans imprimerie ni correspondance ; on ne peut pas réaliser le travail individualisé ou de groupe prévu pour chaque nouvelle expérience active sans le Fichier. Nous sommes donc obligés de reconnaître qu'avec les techniques Freinet, l'aptitude à l'adaptation aux diverses situations historiques et psychologiques ne fait pas de doute.

Nous ne disons pas que les Techniques Freinet, par elles-mêmes, résolvent comme par enchantement, tous les problèmes de l'école et du milieu éducatif. Tout dépendra, évidemment, de l'intelligence, de la sensibilité morale, sociale et psychologique de l'éducateur, de sa compétence pour son propre travail. Mais la

coopération et les instruments que la Technique Freinet met à sa disposition, facilitent énormément la tâche...

Certes, dans l'École secondaire, il est nécessaire de se mouvoir avec une extrême prudence et de chercher de nouvelles formules de travail et de nouvelles solutions. C'est un champ neuf et particulièrement délicat et nous ne sommes par en mesure d'affirmer sur la base d'une seule expérience, serait-elle même très réussie que l'imprimerie peut être universellement et avec profit, employée dans chaque école secondaire. Mais ce qui est certain, c'est que l'imprimerie se révélera bientôt comme une nécessité, même pour les écoles secondaires. Il suffira d'étudier quelle sera la forme techniquement la meilleure : imprimerie Freinet, limographe, duplicateur à alcool, cyclostyle, ou tirage dans une imprimerie professionnelle. Aucune forme de dogmatisme et ne rien accepter passivement.

NOËL A LA C.E.L.

Nous avions eu raison d'instituer, à une époque pour nous encore bien précaire, cette fête de fin d'année qui au cours d'une soirée d'amitié nous lie aux familles de notre personnel. Nous avions eu raison de considérer comme plus utile à la marche de notre CEL, le fait de jeter un pont amical avec nos employés que celui d'économiser quelques dizaines de milliers en suivant la règle d'absentéisme de toutes les entreprises. Car, dans aucune usine, dans aucune maison commerciale des Alpes-Maritimes, on ne fête la Noël entre patrons et ouvriers, et l'arbre de Noël, s'il existe, est une stricte manifestation enfantine. C'est parce qu'il n'y a pas à la CEL de PATRONS face à des ouvriers, mais des administrateurs-travailleurs et leurs employés que s'atténuent les distances hiérarchiques et que, tout naturellement, nous nous retrouvons « entre nous ». Un « entre nous » plein de cordialité et de simplicité, on met les bouchées doubles, on accélère le rythme pour que le temps gagné soit utilisé à la préparation de la fête. Et tout se fait sans heurts et sans efforts parce que tous, nous sommes contents de cet instant d'intimité et de liesse venu comme un dédommagement de notre habituel labeur.

Grande est notre joie de gâter dans la mesure de nos moyens nos enfants CEL, beaux enfants, heureux de se retrouver entre eux, de se rassasier d'excellentes friandises et d'emporter leurs jouets.

Nous avons voulu, cette année, élargir encore le cercle des enfants heureux en faisant bénéficier de notre soirée tous les enfants du quartier. Malheureusement, nos salles, main-

tenant trop petites pour accueillir tant d'amis, ne nous ont pas permis de donner à cette soirée le caractère populaire que nous aimerions lui voir un jour. Quoi qu'il en soit, tout le monde s'est fort divertit à regarder nos films, s'est régalé à manger des gâteaux, à boire des bons vins et a ri tout son content dans les petits groupes d'amis où la plaisanterie était plus que jamais méridionale...

La meilleure surprise devait clôturer la soirée : chaque employé, en effet, recevait une enveloppe contenant une prime de 5.000 fr. qui, venue après la prime de septembre (5.000 fr.) et la prime de vacances (5.000 fr.) clôturait un trimestre financier impeccable sans retard de paye aucun. Une fois de plus, Freinet assura nos employés au nom de toute la CEL, que nous avons à cœur de faire de notre Maison, non une entreprise à bénéfices, mais une coopérative d'utilité populaire, tout entière consacrée au service de l'école du peuple et dont les ouvriers soient les ouvriers les plus favorisés des Alpes-Maritimes. Nous avons fait le maximum pour que les locaux soient vastes, aérés, nets et entretenus, pour que les ateliers soient intimes à deux ou trois, quatre employés au maximum ; pour que l'atmosphère y soit cordiale et que nous ayons à sévir le moins possible. Mais devant les dangers de sabotage qui un moment ont menacé notre œuvre, nous avons aussi le devoir d'être fermes et de préserver des biens que nous savons si utiles à l'enfance prolétarienne.

Chaque année, les Noël's à venir feront la preuve que nous sommes dans la bonne voie.

Elise FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Ce mot de culture employé à l'endroit d'un enfant de 9 ans retardé et illettré peut paraître bien prétentieux ou simplement ridicule. Il l'est, en effet, si par culture on entend la somme du savoir ; une sorte de vaste entrepôt où chaque objet aurait son étiquette et sa généalogie préétablie ; où chaque pensée serait filament élastique, que l'on tire et détend de l'écheveau emmêlé des philosophies. L'enfant au cerveau lisse et moi qui si souvent encore balbutie comme lui, nous n'avons aucune prétention et ni l'un ni l'autre au départ, ne nous sommes posé des enjeux. Le bien modeste album des coquillages fossiles est venu tout naturellement comme l'ammonite sur la paume ouverte de Michel.

Simplement, l'ammonite venait de très loin, comme le rêve du petit trapeur perdu dans le silence de la vaste forêt. Je me sens toujours responsable du rêve d'un enfant et c'est peut-être la seule raison qui ait jamais justifié ma vocation d'éducatrice. Le rêve de Michel était fait de voste espérance ; ces fossiles lovés dans un nid dont il avait surpris le secret, lui donnaient tout à coup le prestige du miraculé. Pourquoi pas lui, après tout ? Depuis tant de mois passés à se dépenser sans but, à provoquer scandales et désastres, une heure féérique ne pouvait-elle venir et alléger la nuit d'une vaste clairière ?

Je sais, moi aussi, que la joie n'est pas facilité et que tout bonheur, pour être vrai, se mérite. J'ai parlé évasivement de l'album des fossiles dont pour ma part je voyais la nudité des pages vierges. J'ai dit : « Ce sont les ammonites » comme un pieux mensonge que me pardonnerait la Sainte Simplicité. C'est seulement parce que chez Michel la joie était avidité de l'être, besoin de dépassement, que l'aventure a pris corps et s'est imposée à ma responsabilité d'adulte.

— Il me faudrait un carnet pour écrire les ammonites. Je les dessinerai. Je demanderai qu'« ils » me cherchent des documents, peut-être, s'« ils » veulent, ou des fois, M. Robert.

Et tout a été fait selon la parole du créateur : le carnet, le sylo bille, le crayon, la gomme pour effacer (car il s'agit ici de fidélité exigeante à la nature) et tout autour la bonne volonté invincible du petit enfant et tout ce qu'elle comporte de choses belles que nous ne savons plus nommer et

qui sont richesses du corps sensible et par dessus tout, chaude amitié. Les B.T. sur les fossiles nous ont appris à être très modestes face au grand savoir. J'ai cru, un instant, que mes « ammonites » n'en étaient pas puisque leur enroulement n'était pas de même sens que celui des « ammonites » authentiques de l'image ! Mais le clair bon sens de Michel a tempéré mes scrupules.

— Ça, ça fait rien, « pasque », si tu les tournes à l'envers, l'escargot, il est pareil !...

Comme quoi une méchante culture obstrue toujours les portes de la connaissance vraie. Mais, oui, c'étaient des ammonites ! décoratives et ciselées à plaisir, par les lois d'une alchimie secrète qui toujours fait de la vie le plus génial des magiciens.

Michel a reconnu par l'image, le nom de noblesse de chacun de ses fossiles. C'était une véritable griserie. Une sorte de prescience lui faisait d'emblée choisir le bon numéro et chercher la page où d'un trait du doigt il soulignait l'authenticité des noms qu'il ne sait pas lire. Des noms assez barbares au demeurant et que je lui lisais avec une sorte de crainte de voir se briser l'incantation.

— Celle-là c'est la rynchonelle,
celle-ci une antroque,
cette autre une anachypte.

A vrai dire cette découverte n'en était pas une. Elle ne s'inscrivait plus dans la continuité de cette joie sensible de l'objet touché et détérré du nid et tenu dans la main comblée. C'est simplement, par discipline scolaire que Michel a voulu transcrire les mots étranges que lui et moi allions si vite oublier ! Il voulait, pour tout dire, que la page soit remplie, que son travail honore l'honnêteté et qu'on y retrouve la marque de son bon vouloir. Quelque chose qui ressemblerait à l'honneur du métier. Mais les richesses étaient beaucoup plus vastes. Progressivement Michel D., au-delà des fossiles, touche à un véritable élargissement de son être intérieur et s'en va vers des conquêtes, vers des dominations qui le civilisent et le rendent aimable, comme si tout à coup, il se trouvait au centre d'une étendue formative d'une nouvelle personnalité.

Dans la cuisine salle à manger, dont le recoin d'alcove fait vaguement bureau (!), il a tout naturellement rangé ses affaires, sur un coin d'étagère et il prend un soin métri-

culeux à ne jamais déranger les objets, à ne pas salir, et peu à peu, il a pris, comme l'on dit au village, l'intérêt de la maison. Il va, vient, s'installe avec précaution, comblé de se sentir chez soi dans le domaine où se préservent les forces neuves de sa totale confiance.

— A Tourrette, ils disent qu'il y a des autres fossiles, de ceux qui ont les valves et de ceux en escargots. Mais dans les escargots il y a beaucoup des catégories. Ça se voit dans la B.T.

— Qu'est-ce que c'est qui est plus vieux, ceux qui ont des valves ou ceux qui sont en escargots ?

— Maman Freinet, je veux que tu m'apprennes à lire. Maintenant ça serait peut-être le moment...

— Si tu veux, je viens avec Maryse allumer le feu et je reste jusqu'à ce que tu arrives, pour mettre le charbon et qui s'éteigne pas.

— Maman Freinet, maintenant, je fais tout ce que me dit Nilda. Je vais chercher deux seaux de charbon et je les porte. S'il y avait un autre seau je le porterai encore.

— Maman Freinet, tu me disais que je suis le petit Papa Noël des petits, mais je sais pas quoi leur porter. Et si Lucienne me fait courir ?

— Kiki m'a dit que peut-être moi aussi, j'irai à Vallouise. J'y suis jamais allé. Là-haut, j'en trouverai des fossiles, peut-être. J'aurai qu'à porter mon album. Kiki dit qu'on voit la neige à Vallouise.

— Si tu me donnes un petit chiffon, je fais la poussière sur la lampe.

— Moi, maintenant, toujours je porte à manger aux chats. Je prends la clé dans la brique et j'ouvre la porte pour les voir. Après je les fais manger dehors pour pas « qui » salissent.

— « Ils » ont vu Prévart à St-Paul. Il leur a payé des gâteaux. Si je fais des poèmes, je le porterai à Prévart — peut-être.

— Avant je croyais pas que tu me donnerais des timbres. Y a des timbres des pays et des timbres ou y a des hommes et aussi la république.

— J'ai un peu lavé l'évier « pasque » les chats avaient sali.

Sans nul doute, Michel, dans le domaine de l'auberge, évolue avec des antennes neuves, dans toutes les directions où sa sensibilité prend des contacts.

Pour ma part, je découvre, chaque jour, en cet enfant jusqu'ici ignoré ou du moins à peine entrevu, des raisons nouvelles de faire confiance au cœur de l'enfant. Et qui dira jusqu'où peut aller le rêve éperdu de celui qui fut jusqu'à ce jour le brise-tout rejeté des fraternités de travail créateur ?

(A suivre).

E. FREINET.

L'ART A L'ECOLE

Préparons notre grand concours de dessins 1954

Chaque année notre concours de dessins connaît un succès grandissant et chaque année la sélection qui en résulte donne à notre Congrès de l'Ecole Moderne une atmosphère d'art de grande qualité. Au cours de ces dernières années, nous avons marché à pas de géant, accumulant des richesses qui dépassaient tous nos espoirs, les ordonnant en expositions diverses, qui, pour ce dernier congrès, faisaient surgir les caractéristiques de chaque école. De l'école la plus inexpérimentée et qui pour la première fois figurait au palmarès, à l'Ecole la plus évoluée dans l'expression unitaire de l'Art, il y a place pour des chefs-d'œuvre authentiques en nombre de plus en plus imposant et si le déchet reste encore fort marqué, du moins n'y voyons-nous plus, ou du moins de plus en plus rarement, les misères du banal et du pompier. Toutes constatations qui nous permettent d'être optimistes et d'attendre, l'âme sereine, l'échéance du 15 mars qui nous mettra en possession de toutes les compétitions. Nous donnerons seulement quelques conseils et précisions :

1° Nous demandons à toutes les écoles qui se lancent qui ont reçu de petites collections de dessins en communication, de nous adresser au plus tôt leurs premières réalisations. En l'espace de près de trois mois, nous avons le temps de faire un grand pas en avant ! Nous trouverons dans ce travail profitable des documents qui déjà pourront participer à notre grand concours. Il faut absolument que toute école qui a pris l'engagement de dessiner soit incluse dans la compétition finale. Le dessin d'enfant a maintenant une place d'honneur dans toutes nos expositions des Techniques Freinet, dans les manifestations de fin d'année. Toute Ecole Moderne doit devenir créatrice d'œuvres qui d'abord honnêtes, sont susceptibles d'attendre un jour, au feu de l'expérience, le chef-d'œuvre.

2° Les expositions boule-de-neige, si utiles pour créer une atmosphère artistique régionale, compliquent quelquefois un peu les derniers instants de la grande mise au net. En effet, de très beaux dessins figurent dans ces collections circulantes et comme on veut toujours terminer les circuits, elles nous parviennent trop tard, alors que dans la grande précipitation nous n'avons plus le temps matériel de les prendre en considération comme il conviendrait. Songez que des milliers de dessins nous passent entre les mains et que' en quinze jours, Balou-

lette et moi devons éliminer, comparer, sélectionner, classer, et toutes ces actions nécessaires ne sont pas rapides car toujours nous devons soumettre les cas compliqués au Jury de la CEL qui, pour être moins éclectique, refête assez bien l'opinion de la majorité de nos camarades.

Nous demandons donc que les expositions boule-de-neige nous parviennent au moins le 10 mars, de manière qu'avant le 15, date des premiers arrivages, nous ayons classé ce qu'elles contenaient de meilleur en plusieurs catégories dans lesquelles nous pourrions puiser, en dernière heure pour renflouer une école méritante.

3° Les expositions ont eu l'année dernière un très grand succès et une influence démonstrative très marquée ! Les camarades qui en étaient responsables pouvaient lors du Congrès donner toutes précisions à leur sujet et donc faciliter d'autant la compréhension de ceux qui les interrogeaient. Nous espérons que cette année le nombre des participants ira encore grandissant et que sera rendu de plus en plus tangible le climat qui dans chaque village ou dans chaque quartier préside à de semblables réussites.

4° Certaines écoles (rares, une ou deux seulement), pour des raisons diverses, ont participé au concours mais ont par la suite exigé que la totalité de leurs œuvres leur soit renvoyées. C'est un point de vue qui ne saurait cependant être généralisé. Nous savons bien que ces camarades sont susceptibles de faire dans leur département d'excellente propagande dont l'École Moderne est bénéficiaire, mais par ailleurs, si les œuvres retirées étaient restées intégrées dans nos diverses collections, leur rayonnement aurait été beaucoup plus grand. Si bien que la CEL, qui a donné un prix pour ces dessins de valeur, n'en reçoit pas le bénéfice qu'elle serait en droit d'attendre. Quoiqu'il en soit, nous tolérerons cette fois encore ces manquements à la règle générale, mais il est naturel que les prix soient réservés à ceux qui laissent leurs œuvres dans le circuit. Chaque fois que nous l'avons pu nous avons retourné aux camarades qui nous en faisaient la demande des dessins inclus dans des expositions. Ces dessins toutefois ne sont prêtés qu'à titre provisoire car ils appartiennent à un ensemble qui a son unité et son esprit.

De toutes façons nous ferons toujours de notre mieux pour faciliter les démonstrations locales si nécessaires et les grandes manifestations nationales qui ont plus de prestige et nous permettent de nous situer face au grand public.

Et nous vous disons une fois encore : Bon

courage, chers camarades, nous sommes toujours à la disposition de ceux qui débütent et nous attendons leurs envois.

REGLEMENT DU CONCOURS

1° Le concours est ouvert du 15 janvier au 15 mars 1954.

2° Tous les sujets sont admis et tous les genres (aquarelle, peinture à la colle, gouache, fusain, pastel, peinture à l'huile).

3° Format indifférent. Eviter les très grands formats qui, trop souvent, désorientent l'enfant. Le format carré ou demi-feuille canon sont les mieux indiqués (40×40 ou 25×45).

1 ^{er} prix : Un matériel d'imprimerie à l'École. Devis C d'une valeur de	20.750 »
2 ^e prix : Une collection complète BT	12.500 »
3 ^e prix : Un limographe automatique	10.000 »
4 ^e prix : Une collection Documentation Photographique 13,5×21....	7.000 »
5 ^e prix : Devis A limographe.....	5.000 »
10 prix de 50 BT.....	2.500 »
10 collections de 50 Infantines....	1.500 »
5 boîtes de peinture CEL.....	850 »
5 abonnements Gerbe.....	400 »
5 limos tampon	300 »
10 prix de 200 fr. d'éditions CEL au choix	200 »
Soit 50 prix d'une valeur de 100.000 fr.	

Orthodico CEL

USAGERS !

Sur un exemplaire de l'orthodico, dans lequel vous pouvez ajouter des feuilles, signalez :

1° Mots recherchés absents soit à leur place normale, soit où ils ont été cherchés en leur attribuant une orthographe erronée. But de la recherche.

2° Mots qui vous paraissent indiscutablement inutiles (voir préface).

Envoyer au tarif lettres l'exemplaire à Roger Lallemant, Flohimont par Givet (Ardennes). Il vous sera remplacé par un neuf. Premières réponses pour le 1^{er} avril, en préparation au congrès.

CEP

« F. BOURGEOIS — *Tout Seul* (Méthode du Réflexe conditionné) et *Textes Clairs* - Cours préparatoire : Imprimerie LABAU, Perpignan.

« L'auteur tient à préciser que, dans les annonces parues au sujet de ces ouvrages, les spécimens sont offerts gratuitement, et qu'il se met à la disposition de ses collègues pour toute précision concernant la théorie de la Méthode ».



Equipe Radio - Magnétophones STAGE DE ROUEN 26 - 27 - 28 décembre 1953

Comme en derniers échos du retentissant Congrès de Pâques, les ondes sonores des magnétophones C.E.L. et les chants normands du groupe folklorique ont encore baigné quelques salles de classes rouennaises.

Leroy, pour la commission folklore, dira de son côté le travail excellent accompli avec Sylvain Arinal et ses ardents collaborateurs. 14 faces de disques ont été préparées, ce qui a demandé patience et talent, sans compter la dextérité technique.

Les débutants manipulateurs de magnétophones C.E.L. ont pu commencer leur initiation motivée... et leur expérience tâtonnée qui, grâce à l'excellence et à la simplicité du matériel, est une réussite d'emblée.

Sous la direction de M. Paris et avec l'aide de Guérin, les détenteurs des combinés — ou futurs détenteurs : Beaufort, Chapel, Denjean, Dufour, Florent-Didier, Perrier, et même Bruno ont suivi avec intérêt et une grande ardeur dans les exercices pratiques, les étapes de la connaissance de « l'outil ».

Après une visite commentée de l'appareil et de ses agencements visibles ou cachés, M. Paris nous montra les astucieux détails qui évitent même les inconvénients des fausses manœuvres, il insista surtout sur l'utilité des deux réglages de tonalité.

Suivit une causerie théorique sur le son, sa propagation, les courbes de réponse, — qui aurait pu être mortellement ennuyeuse, — mais motivée, faite par un technicien averti, sachant de quoi il parlait et pédagogue d'instinct, fut infiniment précieuse.

M. Paris, après nous avoir initiés au principe de l'inscription magnétique, aborda les problèmes de l'écoute (emplacement du haut parleur dans une salle) et ceux de la prise de son.

L'équipe a d'ailleurs inscrit à son programme de travail pour Chalon une brochure sur ce dernier sujet. Une mise à jour de la carte de France des C.E.L. enregistrateurs a pu être faite: le chiffre de 25 est atteint !

5 magnétophones C.E.L. flambant neufs aux mains plus ou moins expertes des stagiaires copièrent des disques, opérèrent des enregis-

trements de radio, des interviews au micro et même de savants mixages. Le tout dans une atmosphère... commission radio !

Au cours de ce travail, notre équipe a étudié les modalités possibles de la commercialisation du combiné C.E.L.

Par ailleurs, elle a pris la décision d'alerter les camarades qui utilisent dans leurs classes avec leurs élèves, du matériel électrique, même sous tension réduite (cartes électriques, filicoupeur, tourne disques, etc. etc...) au sujet de la responsabilité qu'ils encourent si les appareils ne sont pas munis de prises de terre). Le magnétophone C.E.L. est équipé d'une prise à cet usage. *Même si vous la croyez superflue, dans tous les cas, elle est utile.*

Tous renseignements seront donnés à ce sujet en accord avec la commission Sciences.

Un magnétophone C.E.L., mis à la disposition du responsable pourra aller cueillir dans la région Nord les documents sonores en vue des disques C.E.L. Guérin se chargera plus spécialement des départements limitrophes à l'Aube, L'Eure et le Calvados ont chacun un propriétaire de magnéto CEL.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

DUFOUR, aux Marais par Beauvais (Oise).

Groupe de la Côte-d'Or

Les journées pédagogiques des 25 et 26 novembre 1953

Au cours de cette manifestation, chacun de nos adhérents commémorait en lui-même, le dixième anniversaire de la fondation de notre Groupe, le seul créé pendant la guerre.

Et ces Journées, les sixièmes depuis 1945, montraient à nouveau la constance de l'activité de notre association et sa volonté, jamais démentie, d'accueillir tous ceux qui travaillent à la modernisation de nos méthodes, dans la diversité de leurs opinions, de leurs croyances, de leurs préférences pédagogiques.

C'est ainsi que nos collègues ont pu entendre au cours de ces années écoulées, en dehors de nos camarades Côte-d'Oriens, successivement : Mme Seclet-Riou, Freinet, l'Inspecteur général Pimienta, Jean Roger, Spanoghe (Belgique), Grandgeorges, Romanet et, cette année, Mlle Jadoulle, directrice du Laboratoire Psychopédagogique d'Angleur (Belgique) et M. Dottrens, de l'Université de Genève.

Ces deux personnalités et notre camarade Finelle présentèrent la pensée de Decroly, de Freinet, et Dottrens nous fit part de ses nombreux travaux et de sa largeur de vue sur les problèmes de l'éducation.

Coqblin, auparavant, dans une courte allocution d'ouverture des Journées, avait succinctement, brossé le tableau du rendement humain et social de nos techniques.

Nous ne détaillerons pas, par le menu, l'em-

ploi du temps de ces deux jours qui réunirent plus de 550 collègues, malgré un brouillard à ne pas mettre une voiture sur route.

La première journée fut consacrée aux conférences. Une Exposition de peinture d'enfants de quelques classes de notre Groupe, comprenait plus de cent réalisations, auxquelles s'ajoutaient : travaux de la laine, travaux de mosaïques, peintures collectives, modelages.

Comme toujours, la Librairie accueillit des centaines de camarades et nos ventes dépassèrent celles des précédentes fois.

Le soir, en veillée, la parole fut donnée au secrétaire de la Fédération de l'Education Nationale — le secrétaire de la section syndicale étant empêché — On passa les films : « Le Livre des Petits de l'Ecole Freinet » ; « Six petits enfants allaient chercher des figues », « Soixante-quatorze peintures d'enfants ». Tous se séparèrent, enchantés.

Le lendemain, avec l'aide des C.E.M.E.A., plusieurs ateliers fonctionnèrent : modelage, raphia, héliogravure en classe par un de nos collègues, limographe, etc... Beaucoup d'intérêt : certains démonstrateurs eurent constamment devant eux, de 40 à 60 assistants. Le regret de tous fut de n'avoir pu être à la fois dans divers ateliers !

L'après-midi clôtura ces deux Journées très agréablement, puisque notre camarade Picardet, directeur d'école de Plein Air, secrétaire de notre Groupe, nous fit visiter son établissement et, notamment, les très belles réalisations que sont ses salles de gymnastique corrective, sa salle de rayons ultra-violet, son réfectoire... Le tout se termina très joyeusement.

Les Journées étaient finies et elles ont été, je crois, celles où il y eut le moins « d'amateurs » et où l'on rencontra le plus de sympathie envers notre Association.

Personnellement, responsable du Groupe de Côte d'Or, j'ai senti, à maintes reprises, cette bonne et cordiale camaraderie de la part de beaucoup et, notamment, de vieux collègues, parfois inconnus.

H. C.

Groupe Landais de l'Ecole Moderne

Le groupe avait marqué un certain essoufflement et, au cours de la dernière année, avait ralenti ses productions. Une transfusion de sang jeune, un renouveau d'enthousiasme vont le relancer dans la voie du travail fécond. C'est ce qui résulte de la réunion tenue, à Dax, dans les locaux de l'E.N., le 10 décembre dernier.

La présence des camarades Bertrand n'est pas étrangère à ce regain d'activité.

Voici un rapide résumé des décisions prises :

1) La revue mensuelle des journaux scolaires qui aidait tant les maîtres à vaincre des pré-

jugés dans leurs villages et qui encourageait les enfants, va reparaitre dans la presse régionale. C'est le camarade Nadeau, d'Azur qui la rédigera. Prière de lui faire le service des journaux sans oublier trois tirages en noir des meilleurs linos.

2) Le groupe a pris les contacts nécessaires pour la réalisation des *disques de chants et danses*. Les concours indispensables seront encore recherchés pour mener à bonne fin une tâche qui s'annonce difficile, mais non insurmontable.

3) Le camarade Lafargue a présenté son projet de B.T. : « Une nocé landaise en 1890 » avec les illustrations artistiques de Lestlé. Quelques photos sont à trouver pour compléter un projet qui, déjà vérifié à Rouen par la commission Folklore, doit connaître une rapide édition et un succès certain.

4) Sur l'initiative de Dabescat, le groupe décide de faire un *service d'essai de plusieurs journaux scolaires* à de jeunes maîtres pour les amener à notre mouvement. Les adresses de ces maîtres seront fournies par les Inspecteurs.

5) Bertrand émet le vœu de réaliser un *bulletin intérieur* qui traiterait des questions pédagogiques qui embarrassent les maîtres. Ce vœu, malgré son intérêt, n'est pas retenu pour l'instant.

6) La création d'un *cahier de liaison* est, par contre, adoptée.

7) Toujours sur la proposition de Bertrand, il est décidé de lui soumettre les *dessins* de nos élèves. A défaut d'une « boule de neige », ce procédé de critique avec références aux dessins réalisés à Orx devrait amener une amélioration des travaux landais.

8) Bertrand fait un appel pour la participation des écoles landaises à la *Maison de l'Enfant* du congrès de Chalon. Il fournit des renseignements précis sur ce qui peut être réalisé dans cette intention.

9) Piet fait connaître que la prochaine *Journée-Exposition des Coopératives Scolaires* aura lieu à la fin du deuxième trimestre de l'année scolaire (ou au début du troisième trimestre), à Mont-de-Marsan. L'exposition sera ouverte au public, durant une semaine. Piet adresse un pressant appel aux coopératives d'imprimeurs et signale que de nombreux prix récompenseront les envois.

10) *Prochaine réunion* : les camarades Bertrand acceptent de recevoir le Groupe à l'école d'Orx, les 21 ou 28 janvier prochain. La date et l'heure seront précisées par un avis dans la presse régionale.

De nombreuses autres questions ont été évoquées ou résolues au cours de cette féconde rencontre : rédaction de fiches, enseignement de l'histoire, le chant à l'école, Gutric dans les Landes, correction des B.T. en chantier, réponses des parlementaires aux lettres-circulaires sur

le tarif « périodiques » à accorder à nos journaux scolaires, les visites de classes pratiquant l'imprimerie, la mise en sommeil de l'Amasse, etc., etc..

En bref, le Groupe Landais repart du bon pied...

Charles LAFARGUE.

Aux camarades des classes d'application permanentes et temporaires des Ecoles Normales

Des camarades pratiquant les techniques Freinet reçoivent dans leur classe des élèves-maîtres et des élèves-maîtresses. Ne serait-il pas profitable que nous procédions à un échange de vue sur les problèmes particuliers soulevés par ces stages et la formation professionnelle des instituteurs, avec la collaboration des directeurs et directrices d'École Normale et des élèves de quatrième année ?

Tout d'abord, combien sommes-nous ?

Que les camarades intéressés par cet avis nous envoient signe de vie, en indiquant avec précision :

— la classe qu'ils possèdent, effectifs, condition de travail, quelles techniques modernes ils pratiquent ;

— Depuis combien de temps ils reçoivent des stagiaires ;

— La façon avec laquelle ils envisagent notre forme de travail au sein de cette commission ;

— Et le ou les problèmes qui leur semblent les plus urgents à débattre .

Adressez provisoirement la correspondance à P. GUERIN, Chanteloup-Sainte-Savine (Aube), pour le Groupe aubois des maîtres de classe d'application.

LES QUESTIONS D'ENFANTS

Le travail avance, mais pour que nous puissions tirer des conclusions suffisantes avant le Congrès, il nous faut :

1° le plus grand nombre de questions possible (de cette année et des années précédentes) ;

2° une large participation afin que toutes les régions, toutes les couches de la population, tous âges des deux sexes, soient représentés dans notre statistique ;

3° recevoir ces questions selon le modèle indiqué précédemment, le plus rapidement possible.

Le responsable de l'IDEM : Boël
Brié et Angonnes (Isère).

Appel

Afin de mieux appuyer l'appel que lance Boël, je me permets de publier un extrait de la lettre que m'adresse André Guidoux,

instituteur à Saint Prex, canton de Vaud, Suisse :

« Je me permets de vous écrire à propos de votre article « Les questions d'enfants » paru dans l'Éducateur de la CEL n° 5. Votre article m'a prodigieusement intéressé, car j'ai instauré dans ma classe le système de la « boîte aux questions » et j'en suis très heureux. Aussi je suis enchanté qu'un groupe veuille bien étudier la question et provoquer ainsi, autour de cette technique nouvelle, une activité très utile pour notre vocation. Nous saurons mieux ainsi ce que pensent nos enfants et quels sont leurs vrais besoins. »

Ce camarade de la Confédération Helvétique se déclare prêt à collaborer à notre enquête. Mieux que cela, il envisage dans le groupe d'études du canton de Vaud, de conduire cette enquête parallèlement à la nôtre et en plein accord avec l'ICEM.

Les Français se réveillent et se réveillent souvent dans le dernier quart d'heure. Ce quart d'heure est arrivé, c'est celui qui précède le Congrès de Chalon. Ne le laissez pas passer sans envoyer votre modeste contribution au Groupe Dauphinois. Vous devez sacrifier pour cela :

1° quelques quarts de feuille papier ordinaire format écolier ;

2° quelques minutes pour recopier quelques questions. Au fait, pourquoi ne confieriez-vous pas ce travail de copie à vos élèves ?

3° quinze francs d'envoi, mais attention aux surtaxes ! J'en ai déjà payé pour quarante francs !

Excusez ces quelques boutades dites en toute amitié et pensez à nous et à l'ICEM.

Henri Guillard.

OFFICE CENTRAL DE COOPERATION SCOLAIRE

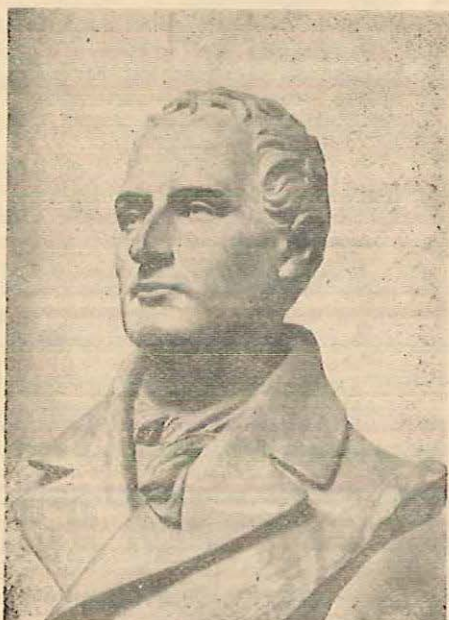
Le congrès de l'Office Central des Coopérateurs de l'école s'est tenu à Rennes en octobre. Quelques-uns de nos camarades y ont assisté et notre mouvement était représenté par le délégué départemental de l'Ille-et-Vilaine, Beauplet. Notre ami Jacquet, de Saône-et-Loire y était également.

Tous les camarades présents ont été d'accord pour nous faire part de la sympathie dont jouit notre mouvement au sein de l'Office Central des Coopérateurs à l'École.

Nous profitons de cette occasion pour redire que nous conseillons toujours à nos adhérents qui sont parmi les coopérateurs les plus actifs, de ne pas négliger la nécessaire organisation départementale et nationale des Coopératives.

La coopération ne doit pas se pratiquer uniquement au sein de l'école, elle doit rayonner

Un grand chalonnais : Nicéphore NIEPCE



Nicéphore Niepce
inventeur de la photographie
(BUSTE AU MUSÉE DE CHALON)

C'est dans une humble rue du centre de la ville qu'est né Nicéphore Niepce en 1765 ; seule une plaque de marbre rappelle le souvenir du grand homme.

Après des études qui devaient le conduire à l'état ecclésiastique, la Révolution incita Niepce à embrasser la carrière militaire. Après la campagne de 1793, en Italie, la maladie l'immobilisa à Nice où il se maria et démissionna de l'armée. C'est là qu'il entreprit avec son frère Claude l'étude d'un moteur à combustion interne.

En 1801, il s'installa dans sa propriété de Saint-Loup-de-Varenes, près de Chalon, où il se livra à la culture du pastel, à la fabrication du sucre de betterave, de la fécule de courge, travaux encouragés par le gouvernement car c'est

la période du blocus continental.

Vers 1814, Niepce commençait ses premiers travaux concernant la reproduction des gravures, tandis que son frère consacra sa vie et sa fortune à la réalisation de son moteur : le « Pyréolophore », dont le fonctionnement avait intéressé les savants Carnot et Berthollet, breveté par Napoléon, mais qui ne recevra jamais d'application pratique.

Pendant huit ans, Niepce poursuivit ses recherches et expériences et on admet que c'est en 1822 qu'il obtint sa première photographie.

En 1825, il reçut une demande de renseignements du parisien Daguerre, inventeur du « Diorama », qui connaissait alors la grande vogue à Paris ; Niepce ne répondit qu'avec prudence. C'est seulement en 1829 que Niepce, probablement poussé par des besoins d'argent, accepta de signer un accord avec Daguerre pour le perfectionnement et l'exploitation de son invention.

En 1833, Niepce mourut à Saint-Loup-de-Varenes ; il repose sous une humble dalle dans le cimetière du petit village ; un monument commémoratif dressé le long de la grande route et de la voie ferrée de Paris à Lyon, perpétue le souvenir du modeste auteur d'une des inventions essentielles de l'époque moderne.

par delà le village pour que, en joignant nos efforts, nous puissions mieux parvenir à nos buts.

Nous serions heureux que nos groupes départementaux, à l'exemple d'un certain nombre de groupes qui travaillent en parfaite harmonie avec les Offices départementaux de la coopération à l'école, puissent prendre contact avec les responsables des coopératives, afin que nos deux mouvements puissent s'épauler sans cesse pour le plus grand bienfait de l'école.

Le III^e CONGRÈS INTERNATIONAL DU BÂTIMENT SCOLAIRE ET DE L'ÉDUCATION DE PLEIN AIR qui a eu lieu du 27 août au 6 septembre, a eu cette originalité d'être itinérant, et de se tenir sur place, dans les locaux mêmes dont on pouvait mieux apprécier les avantages et les inconvénients.

Les conclusions du Congrès sont les nôtres, notamment pour ce qui concerne l'importance des groupes et la disposition des bâtiments.

« Théoriquement, ou plus exactement, si nous avons la possibilité de choisir sur un plan idéal tous les emplacements nécessaires, voici ce que nous demanderions aux édiles de cette cité heureuse :

a) Six petits pavillons composés chacun de deux classes et d'une salle de jeux, pour les petits de l'école enfantine. Les emplacements seraient répartis de manière que les enfants n'aient, en principe, pas de carrefours dangereux ou d'artères de grande circulation à traverser.

b) Trois groupes scolaires de 12 classes, construits selon le principe des bâtiments désarticulés en plusieurs sections. Chacun de ces groupes comprendrait, outre les locaux spéciaux, une salle de gymnastique avec terrain de jeux attenant. Les trois groupes, répartis judicieusement dans trois secteurs différents du quartier, compteraient un total de 36 classes destinées aux enfants de 7 à 11 ou 12 ans.

c) Un dernier groupe scolaire divisé en deux sections de 6 classes chacune, pour les élèves de 12 à 16 ans. La première section abriterait les classes du degré supérieur primaire et la seconde l'école primaire supérieure, l'école ménagère et la classe d'orientation professionnelle. Ce groupe serait plus important que les autres à cause des nombreux locaux spéciaux (salles de travaux manuels, cuisines ménagères, etc.) exigés pour cette catégorie de classes. La salle de gymnastique et le terrain de sports devraient avoir également de plus grandes dimensions, étant donné l'âge des élèves. Le groupe réunissant des élèves de toute la zone urbaine envisagée, il devrait occuper une situation assez centrale.

Dans une ville importante, une telle organisation pourrait se répéter autant de fois

qu'il y a de zones d'une vingtaine de mille habitants.

1. Pour les groupes scolaires plus importants, bâtiments de dimensions moyennes, ne dépassant pas un maximum de 12 classes, plus les locaux spéciaux, le tout dans un cadre naturel calme et reposant. Salle de gymnastique et terrain de jeux attenant.

2. Structure compartimentée de la construction qui comprend les ailes ou même des pavillons de façon à s'inspirer, dans la mesure où l'espace disponible le permet, du système des pavillons indépendants.

3. Grande importance architecturale et pratique apportée aux portiques et préaux couverts où les élèves peuvent s'ébattre et s'aérer par le mauvais temps.

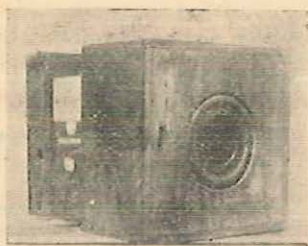
4. Séparation des préaux et des cours, de façon que des enfants d'âges très différents ne se trouvent pas ensemble. Partage harmonieux des surfaces disponibles en parties dallées ou goudronnées pour le mauvais temps, et parties gazonnées avec beaucoup de verdure (massifs de fleurs, arbustes, arbres, petites pièces d'eau, etc.). Abandon complet du système de l'ancien préau unique, vaste, nu, uniforme, sans ombre et sans fraîcheur en été, où des centaines d'écoliers, grands et petits, font leur récréation dans le bruit et la cohue, ce qui aboutit au résultat final d'exciter et d'énerver les enfants bien plus que de les calmer et de les reposer.

5. Locaux de classes construits et orientés de manière que l'air et la lumière puissent y entrer à profusion. L'orientation générale au sud-est est actuellement celle qui connaît le plus de faveur, mais l'on admet aussi l'orientation en plein sud ou au sud-ouest, suivant la configuration du terrain. Grands vitrages mobiles permettant de réaliser autant que possible l'école en plein air quand le temps le permet. Éclairage naturel bilatéral, la paroi faisant face à celle des grandes fenêtres étant percée dans sa partie supérieure de fenêtres plus petites destinées à donner un supplément d'éclairage et à faciliter la ventilation transversale qui est la plus efficace, surtout par temps très chaud. Teintes reposantes des parois (le bleu vert est le plus recommandé pour les yeux et pour les nerfs). Revêtement hygiénique et peu sonore des planchers ; c'est actuellement le linoléum qui remplit le mieux ces conditions.

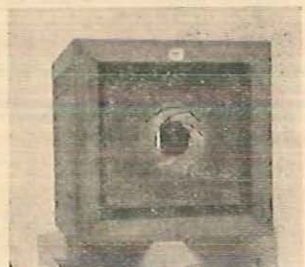
6. Chauffage général par rayonnement. Ce système a fait ses preuves ; il présente le triple avantage de supprimer les radiateurs toujours encombrants, d'éviter les courants de convection qui entraînent les poussières et de consommer moins de combustible que le chauffage par radiateurs.

7. Aménagement et mobilier des classes s'adaptant aux exigences de l'école active. Tables et chaises individuelles de hauteur

L'INVENTION DE LA PHOTOGRAPHIE PAR NIEPCE, EN 1822



*Chambre noire de Niepce.
C'est le plus ancien appareil
de photographie connu.
(MUSÉE DE CHALON)*



*Chambre noire, à diaphragme,
modèle inventé par Niepce.
(MUSÉE DE CHALON)*

En 1814, la première imprimerie lithographique vient de s'ouvrir à Paris, et Niepce, intéressé par cette nouveauté, fait de la lithographie et cherche à en perfectionner la technique en remplaçant la pierre par l'étain poli et l'encre par un vernis. Pour s'épargner la difficulté de reproduire le dessin à la main, il fait agir la lumière à travers le dessin sur la plaque d'étain ; le vernis sensibilisé conserve le cliché et il suffit de faire agir un acide pour obtenir la gravure.

Satisfait du résultat, il imagina d'exposer à la lumière un dessin rendu translucide appliqué sur une plaque enduite de bitume de Judée. Ce produit, impressionné par la lumière, se traitait ensuite à l'essence de lavande qui fixait les parties impressionnées et lavait le reste du cliché. C'est le procédé de reproduction par héliographie, utilisé actuellement dans l'industrie au moyen (perfectionné) de l'électrographe et du papier sensible.

Niepce connaissait la chambre noire inventée au XV^e siècle par Léonard de Vinci ou peut-être au XIII^e siècle par Bacon) ; jusqu'alors, la chambre noire n'était qu'un moyen commode de reproduire un dessin sur le fond muni d'un écran de papier. Niepce a l'idée de combiner l'emploi de la chambre noire et des corps sensibles à la lumière pour fixer l'image. De 1816 à 1822, il se livre à d'innombrables essais de matières susceptibles d'être transformées par la lumière sur pierre, métal, verre et papier. A partir de 1822, il opère avec des plaques de verre enduites de bitume de Judée pour obtenir ce qu'il appelle « un point de vue » ; le mot photographie ne sera inventé que longtemps après.

Mais le procédé a le grave défaut de demander plusieurs heures d'exposition, et Niepce s'ingénie à y remédier, mais c'est Daguerre qui, à partir de 1829 et après accord commercial avec Niepce, s'attache à perfectionner la photographie. Par un malheureux hasard, tous les « points de vue » réalisés par Niepce sont perdus, mais on conserve de belles héliographies ; l'inventeur s'était surtout attaché à la reproduction des gravures.

Le Musée de Chalon conserve précieusement les premiers appareils photographiques, construits et utilisés par Niepce.

réglable pour tous les élèves primaires. Grands panneaux d'affichage. Armoires et places suffisantes destinées aux livres, collections et matériel d'enseignement. (La suppression des radiateurs facilite beaucoup cet aménagement.) Vestiaires fermés, mais aérés, pour chaque classe.

8. Importance considérable apportée à l'aspect de l'école, à la décoration des locaux, corridors, vestibules et préaux. Il faut que l'école soit jolie, accueillante et confortable. Il faut que l'enfant s'y trouve chez lui, dans une atmosphère presque familiale, chaude et sympathique, dans un cadre où tout ce qu'il voit doit former son goût. La belle école, l'école aimable, joliment décorée, n'est pas un luxe, mais c'est une maison qui, par l'exemple qu'elle montre et l'ambiance qu'elle crée, contribue efficacement à l'éducation de l'enfant. La maison d'école d'aujourd'hui veut être la maison que l'enfant aime parce qu'il la trouve belle et qu'il s'y sent heureux.

9. Pas de formule rigide et uniforme pour la construction du bâtiment scolaire qui doit, tout en répondant aux exigences modernes, s'adapter aux circonstances locales et s'harmoniser, par son aspect et par un cachet de bon aloi, avec le cadre environnant et le caractère intime du pays. »

CCED

Regards neufs sur le Cinéma. — Coll. « Peuple et Culture ». — Edit. du Seuil.

Voilà un excellent livre. Cet ouvrage, recueilli d'articles collationnés et ordonnés par Jacques CHEVALLIER, rédacteur en chef d'*Image et son* (U.F.O.C.E.L.), s'adresse avant tout aux animateurs de Ciné-Clubs. Indispensable à tous ceux qui pourront être amenés à présenter un film, il reste passionnant pour la grande foule des amateurs du Septième Art.

On y trouvera des articles, des vues nouvelles, des documents originaux sur les sujets suivants :

— Qu'est-ce que le cinéma ? (21 textes de réalisateurs célèbres).

— L'expression cinématographique (Etude technique des moyens mis à la disposition du cinéaste pour s'exprimer).

— Une industrie du spectacle (le point de vue économique).

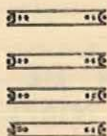
— Les mythes de l'usine à rêves.

— Une culture (évolution du cinéma à travers l'analyse de dix-huit films).

La plupart de ces rubriques sont très intéressantes parce que, justifiant le titre du livre, on y trouve assez de points de vues originaux, et une étude suffisamment profonde de chaque sujet.

N'hésitez pas à vous procurer cet excellent ouvrage qui a sa place dans toutes les bibliothèques, aussi bien dans la vôtre personnelle, que dans celle de la Coopérative scolaire.

J. B.



Lettres Françaises du 17 décembre : Un très intéressant article de A. Khatchatourian, à propos de la musique soviétique en 1953 : « L'audace et l'inspiration créatrice ».

Nous en extrayons quelques passages qui répondent plus particulièrement à nos préoccupations.

« Toute l'histoire de la culture artistique confirme cette vérité indiscutable que, seules, les œuvres d'art dans lesquelles s'incarnent profondément et hardiment les phénomènes de la vie, dans lesquelles palpète la pensée vivante et passionnée, laissent des traces dans le cœur de l'homme. »

« Le nouveau doit être meilleur que l'ancien, disait Jdanov, sinon il n'a pas sa raison d'être. »

« J'apprécie hautement les œuvres techniquement parfaites et inventives. Mais la technique, la forme, doivent être entièrement subordonnées à l'idée de la composition, à son contenu émotionnel. »

« Il ne faut pas de tutelle. »

« Cette hardiesse créatrice, cette énergie bouillonnante du combattant pour un art d'avant-garde fait défaut à beaucoup d'entre nous. »

« Il faut aborder le problème du style national en musique avec un vaste horizon, sans limitations préconçues ni rationalisations talmudiques. » — C. F.

CCED

Enfance. N° de sept. oct. 1953, publie une importante étude de Annette DENNER, sur « *Dessin et rationalisation chez l'enfant.* »

Encore une fois, nous contesterons les fondements même de l'enquête, basée non sur l'expression libre et motivée de l'enfant, mais sur un certain nombre de questions posées ou d'exercices exigés qui en faussent les résultats : « Nous avons choisi une épreuve au cours de laquelle nous demandons à l'enfant de dessiner un bonhomme, puis de le redessiner, cette fois mangeant une pomme, puis de le dessiner une troisième fois grimant à un arbre. »

Il en résulte que. « A cet âge (4 ans), un certain nombre d'enfants ne parviennent pas à dessiner un bonhomme si nous ne leur présentons pas un modèle. »

Notre expérience nous permet de nous inscrire en faux contre cette assertion.

Nous avons expliqué dans notre *Genèse de*

LES GUERRES DE RELIGION A CHALON

C'est en 1559 qu'on signale les protestants à Chalon : ce sont de riches bourgeois et c'est parmi ceux-ci que se choisissent les échevins. Dès 1560, la situation devient grave : les protestants ne se contentent plus de demander la vente des ornements du clergé, ni même de briser les statues, ils attaquent le cloître de l'évêché et tentent d'y incendier la maison d'un chanoine. En 1562, ils chassent les moines de l'abbaye de Saint-Pierre et pillent celle-ci ; puis c'est le tour de la cathédrale. Enfin, une armée protestante venue de Lyon est logée chez les chanoines et les riches catholiques.

Mais bientôt les protestants sont délogés par l'armée catholique du gouverneur de Bourgogne qui réquisitionne d'ailleurs le peu qu'ont laissé les protestants à la cathédrale pour entretenir ses troupes. 77 condamnations à mort sont prononcées contre les protestants ; ceux qu'on ne peut attraper, on les pend en effigie, encadrés de quelques vraies têtes coupées, à la porte de Beaune.

L'amnistie étant prononcée en 1568, un certain nombre de huguenots reviennent et se montrent alors des catholiques plus farouches que les autres.

La Saint-Barthélemy n'a pas de répercussion grave à Chalon, mais en 1588, Chalon est un point d'appui de la Ligue en guerre contre les garnisons des petites villes voisines qui soutiennent le huguenot Henri IV. Et, lorsque celui-ci (Paris vaut bien une messe) décide de se faire catholique, il fait appel à l'évêque-poète de Chalon : Ponthus de Thiard.

Cependant, Chalon reste une ville de la Ligue et le chef de celle-ci, Mayenne, basé dans la place, continue à guerroyer jusqu'à ce qu'il signe la paix avec les envoyés d'Henri IV, en 1595, au château de Taisey dont une tour domine encore actuellement la ville à l'ouest.

l'Homme les réserves à faire également sur les stades du « bonhomme têtard ».

Nous pensons que, sur la base des documents graphiques qu'il possède et avec la compréhension du dessin d'enfants dont il fait preuve, l'auteur aurait pu produire un document scientifique qui aurait constitué une marche solide de l'étude du dessin d'enfant. Mais il faut pour cela en asseoir les bases que ne sauraient masquer des statistiques et des pourcentages qui ne sont bien souvent qu'une illusion de science. — C. F.

(C.F.D.)

Dans *Enfance* (n° de mai-juin) : *Quelques remarques sur l'attitude des enfants de la campagne devant les œuvres d'art.*

M. Schwarz a présenté aux enfants de 18 classes paysannes 75 reproductions de tableaux divers. Voici le classement obtenu :

Natures mortes	45	voix
Portraits	73	»
Histoires racontées	85	»
Rapports humains	268	»

Une photo de mauvais goût a eu un chiffre de voix presque record. (Les enfants étaient, il est vrai, sans culture artistique.)

(C.F.D.)

Cahiers de l'Enfance inadaptée, N° de sept.-octobre.

A. Cabus publie un article sur *Autour de la lecture*, que nous jugeons fort incomplet parce qu'il arrête systématiquement l'évolution des méthodes à Decroly et sa méthode globale. Il conclut alors « qu'il y a stagnation », « sur le terrain de l'argumentation théorique d'abord, où, depuis trente ans aucun progrès notable n'a pu être enregistré... Depuis Decroly, les justifications théoriques de la méthode globale n'ont trouvé aucune éclatante confirmation, ni même aucun approfondissement, dans les progrès récents de la psychologie de l'enfant. Bien plus, on relève une attention particulière chez les psychologues de l'enfance — exception faite, bien entendu, de l'école belge qui l'a mise en circulation — à éviter l'expression de *fonction de globalisation*. »

Nous nous étonnons que M. Cabus, qui connaît nos réalisations, néglige ainsi totalement notre pratique, qui tend à se généraliser, de *méthode naturelle* de lecture. Cette méthode ne fait pas un fond exclusif sur le principe de globalisation, mais il apporte, dans la psychologie et la pédagogie, un élément nouveau : l'intérêt et la vie.

Non, le problème de la lecture n'est pas résolu. Nous prétendons que notre solution est la seule logique rationnelle et efficiente.

Nous ne sous-estimons pas l'apport des tendances psychologiques nouvelles et de la psychiatrie. Nous demandons à ces sciences naissantes de ne pas sous-estimer non plus l'apport de notre longue pratique. — C. F.

Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré, n° 3 du 15 déc. 1953.

D'un rapport de Mme Hatinguais, au stage des chefs d'équipes des classes pilotes du premier cycle, nous extrayons les notes suivantes :

« *Les méthodes actives*

« On a voulu que la salle de classe devienne un laboratoire, c'est-à-dire un endroit où l'on travaille, et non seulement où l'on écoute et récite. On a retrouvé le vrai sens du mot maître : non pas un homme qui parle, interroge, juge, classe et qui croit finalement avoir assez fait s'il a constaté que l'élève n'a ni connaissances, ni méthode ; mais un homme qui apprend à travailler, qui guide le travail, qui le nourrit en apportant des documents, qui enseigne à chercher ; un maître qui, dans la classe, n'occupe pas toujours le devant de la scène, mais qui passe entre les tables, se penche sur l'épaule de l'élève et ne croit pas décrocher s'il montre à feuilletter le dictionnaire ; un maître qui n'apporte pas la science toute faite en comprimés à avaler ; un maître qui accepte qu'on se trompe puisqu'il veut avant tout qu'on cherche ; un maître qui, le cas échéant, reconnaît qu'il s'est trompé ; un maître qui donne un instrument qui servira toute la vie.

« On conçoit trop la vie scolaire comme une continue évaluation : notes de leçons, notes de devoirs, notes de compositions, notes d'examens. Arrêter ces notes, les inscrire, en faire la moyenne, paraît devenir l'essentiel. L'esprit de l'élève sera-t-il formé ? On espère que cela sera donné par surcroît. Cette notation est rarement stimulante et souvent mesquine.

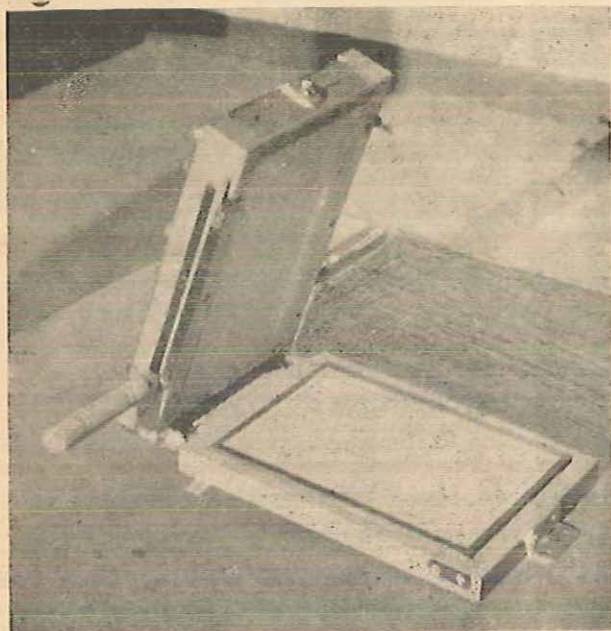
« Nous disons à nos élèves ce qu'étainet l'appétit de savoir et la joie de la découverte au XVI^e siècle. Nous expliquons cette époque, c'est bien. Il faudrait aussi en retrouver l'esprit. *Les classes nouvelles ont tenté de redonner l'allégresse de connaître.*

« Les enfants ont facilement le sentiment qu'il y a un monde de l'école, des manuels, des livres éducatifs, qui est un monde de conventions, un monde du passé... et puis un monde vivant et actuel, celui du cinéma, celui des journaux, des conversations d'adultes. C'est le premier qu'il faut étudier, par l'effet d'une tradition, des programmes et d'un caprice des professeurs. Mais c'est l'autre qui est réel, c'est dans l'autre qu'on vivra. Il faut détruire cette impression, il faut actualiser notre enseignement. » ..

(C.F.D.)

Supplément Pédagogique de l'Inspection Académique du Pas-de-Calais, nov. 1953.

Publié de M. Cenat, I. P., une longue critique de *Naissance d'une Pédagogie populaire*.



LE LIMOGRAPHE automatique C. E. L.

(Brevet FREINET)
à ENCRAGE et TIRAGE
AUTOMATIQUES

Format 13,5x21
et 21x27

Les limographes C.E.L. 13,5 x 21 et 21 x 27 sont parfaits dans leur simplicité. Ils continuent et ils continueront à avoir un grand succès à cause, justement, de cette simplicité.

Ils sont vraiment des outils C.E.L. et, pourtant, ils comportent un certain nombre d'inconvénients majeurs auxquels nous nous sommes appliqués à parer, par la réalisation de nos limographes automatiques.

— Le tirage avec le limographe ordinaire n'est guère possible avec des enfants jeunes, à cause de la pression qu'il faut exercer sur le rouleau si on veut obtenir des résultats uniformes et satisfaisants.

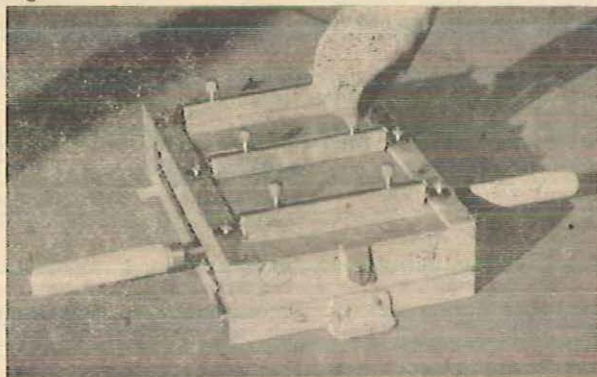
L'enfant qui ne peut exercer une pression suffisante, a tendance à passer deux ou trois

fois le rouleau, ce qui risque de donner un tirage flou et dansé, avec une proportion assez importante de feuilles ratées.

— Par la manœuvre d'un rouleau abondamment encré, les risques de salissure des enfants qui opèrent, deviennent aussi un inconvénient qui n'est, hélas! pas négligeable.

— Du fait de cette pression sur le rouleau et du manque d'automatisme des diverses opérations, le tirage au limographe ordinaire est long, fatiguant et ne peut guère être poussé, pratiquement au-delà de 60 ou 100 exemplaires.

Notre limographe automatique supprime ces inconvénients.



— N'importe quel enfant, même à partir de 6 ans peut, désormais, manœuvrer le limographe puisque le tirage ne se fait plus par pression, mais seulement en poussant le rouleau, opération qu'un adulte peut effectuer avec son petit doigt. Le tirage, une fois la mise au point effectuée, se fait en conséquence sans aucune fatigue et l'on peut prévoir des tirages normaux de 100 à 200 exemplaires. Les tirages de 500 à 1000 exemplaires se font avec la même facilité.

— Il n'y a plus de risques de salissure, ce qui n'est pas négligeable dans nos classes. Lorsque l'appareil est mis en marche par le maître ou par un grand élève spécialisé, lors-

qu'il est encré, réglé et fermé, on ne voit plus aucune trace d'encre. L'instituteur peut s'en aller, il est assuré que le tirage sera régulier.

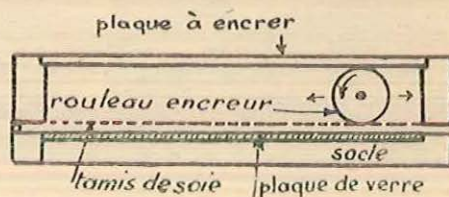
— Nous parvenons à l'automatisme qui plaît tellement aux enfants. Dès qu'on a compris le sens de la manœuvre, on est sûr que le résultat est satisfaisant. Plus de déconvenue, plus de disputes au sein de l'équipe, plus de bruit. Nous avons un outil 100 % Ecole Moderne.

Ces qualités font du limographe automatique l'appareil idéal pour les écoles. Nous en verrons les multiples utilisations.

1. — Principe breveté du système d'encrage et de tirage automatiques

Le rouleau encreur-presseur en gélatine ou en caoutchouc se déplace dans un couloir dont la face inférieure est constituée par la gaze de soie appuyant, en pression, sur la plaque vitrée du socle. La face supérieure est une plaque à encrer mobile et à pression réglable.

En même temps qu'il presse sur le stencil pour faire passer l'encre par les perforations, il s'encre sur la plaque à encrer. Il suffit dès lors de régler la pression sur la plaque à encrer.



2. — Système d'encrage

Nous avons réalisé pour les limographes automatiques que nous avons livrés jusqu'à ce jour un système d'encrage par graisseurs encreurs qui donnaient de l'encre à la plaque au fur et à mesure des besoins.

Mais ce système n'était valable que pour les gros tirages de plusieurs centaines de feuilles. Pour les petits tirages, l'usage de ces encreurs entraînait une grosse dépense d'encre. Dans la pratique d'ailleurs, nous recommandions, pour les tirages normaux, de négliger les encreurs et de garnir soigneusement la plaque d'encre, quitte, après le 50^e tirage, à dévisser le système pour regarnir la plaque d'encre.

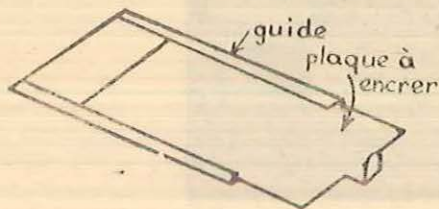
Mais cette opération qui nécessitait le dévissage complet de la plaque à encrer était trop longue. C'est cette opération que nous

avons simplifiée et normalisée dans le système actuel.

La plaque à encrer coulisse dans une deuxième plaque aux bords recourbés.

Vous encrez la plaque avant de commencer. Quand vous avez besoin d'encre, vous tirez en avant la plaque à encrer que vous enduisez d'encre. Vous la remettez en place et vous continuez à fonctionner.

C'est, à tous points de vue, plus simple et plus économique.



3. — Système de blocage

Pour que l'appareil fonctionne, il faut que la paroi inférieure du couloir d'encre et de pression soit absolument fixe et rigide.

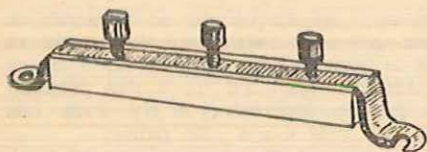
Nous avons réalisé un système de blocage qui est parfait et qui est automatique. Ce système possède un déclenchement également automatique.



4. — Système de pression

Il a nécessité aussi un long travail de mise au point. Celui que nous avons réalisé :

— Permet une installation rapide et automatique de la plaque à encre.



— Assure une pression tout à la fois souple et vigoureuse sur la plaque à encre et sur le rouleau.

Ajoutons que, en raison des services nouveaux demandés à l'appareil, nous avons renforcé les charnières et les ressorts.

Nous avons parlé, à un moment donné, de réaliser un système tout alu. Les prototypes en étaient même préparés, mais à l'usage, le volet métal s'est révélé comme trop lourd et, de ce fait, moins pratique que la réalisation bois renforcé de lamelles d'aluminium du modèle actuellement livrable.

FUNCTIONNEMENT DU LIMOGRAPHE AUTOMATIQUE

1. — A réception (pour vérification)

La livraison du matériel complet limographe automatique comporte :

— Le limographe lui-même, absolument prêt à fonctionner.

Quatre vis sont jointes à l'appareil. Elles vous permettront de le fixer soigneusement sur une table de 60 cm de haut environ.

Si le limographe ordinaire peut fonctionner sans être fixé à la table, il n'en est pas de même de l'automatique qui ne peut être actionné que s'il est bien immobilisé.

— Un cylindre caoutchouc, qui servira de rouleau encreur.

Nous avons à l'origine, livré des rouleaux gélatine dont le rendement est excellent.

Mais, d'une part, le double travail à l'intérieur du couloir, risque de le désagréger.

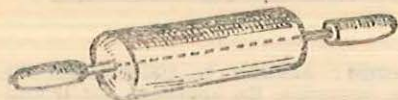
D'autre part, il suffit qu'on l'oublie une fois dans l'appareil fermé pour qu'il se déforme.

Nos rouleaux caoutchouc sont parfaitement moulés, donc tout à fait cylindriques, d'un grain très fin qui leur permet un bon rendement. Ces rouleaux sont indéformables et il n'est pas nécessaire non plus de les nettoyer après chaque tirage.

— Une tringie avec poignée à chaque extrémité : Cette tringie doit traverser le rouleau encreur comme le montre la figure.

— Un rouleau monté 13 ou 20 cm gélatine : Ce rouleau servira, ainsi qu'indiqué plus loin, comme rouleau encreur pour étendre l'encre sur la plaque. On pourra éventuellement, s'en servir pour tirage non automatique et le cylindre nu peut remplacer le cylindre caoutchouc.

— Les articles suivants qui font normalement partie des devis complets de limographe : 1 tube d'encre, 1 lime d'acier, 1 couteau, 1 poinçon, 10 stencils, 20 baudruches, 1 mode d'emploi.

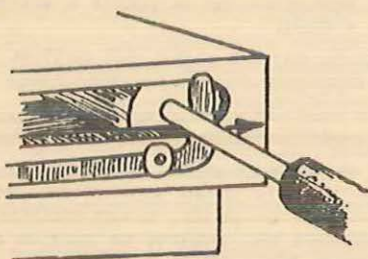


2. — Mise en marche

L'appareil est fixé sur la table. Vous avez placé comme indiqué ci-dessus le rouleau encreur manœuvré par les deux poignées.

Vous avez préparé stencil ou baudruche exactement comme lorsqu'il s'agit d'un tirage au limographe ordinaire.

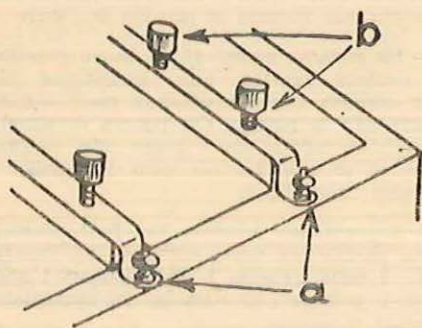
a) Vous ouvrez l'appareil en poussant le rouleau encreur à fond. Les tringles appuient sur l'extrémité du système de crochetage. Le volet se soulève.



b) Vous placez le stencil reposant sur son support comme expliqué dans la brochure « Le Limographe à l'École ». Vous refermez l'appareil.

c) Vous prenez la plaque à encre dans sa plaque guide. Vous déposez sur la plaque une valeur d'encre équivalent à la grosseur de 3 à 4 haricots environ et, avec le rouleau encreur gélatine, vous étendez l'encre sur la plaque exactement comme lorsque vous opérez avec un limographe ordinaire.

Avant de refermer le système automatique, vous encrez attentivement la gaze de soie sur toute sa surface, exactement comme avec le limographe ordinaire. Le stencil colle à la gaze et l'encre avec le rouleau gélatine traverse les perforations. Le limographe est amorcé.



d) Vous remplacez la plaque à encre. Vous ramenez les tringles transversales à leur place, vous vissez à fond les vis de fixation de ces tiges transversales (en a).

e) Vous manœuvrez à diverses reprises le rouleau encreur dans le couloir.

A ce moment-là vous réglez la pression en serrant modérément les vis à ressort (b). Il faut qu'en poussant le rouleau, vous sentiez qu'il appuie tout à la fois en haut et en bas. Mais donnez la pression progressivement car vous risquez qu'au début le rouleau non encore encré arrache la gaze de soie. Il faut obtenir une pression mouillée que vous réglerez ensuite à votre convenance.

Attention, au début on a tendance à appuyer des deux mains sur le rouleau, et comme la gaze de soie est imbibée, le tirage sera excellent. Mais s'il n'y a pas pression de la plaque supérieure il n'y aura pas encrage et vous aurez vite panne.

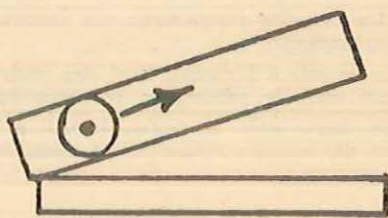
L'appareil doit fonctionner par le mouvement transversal, sans pression, par réglage de la pression, ce qui n'empêche pas de donner une légère pression qui améliore la netteté du tirage.

f) L'appareil est prêt pour le tirage.

Comme avec l'appareil non automatique, vous tirez deux ou trois feuilles d'essai. Si nécessaire, vous placez de la cellulose adhésive pour maintenir le stencil et des caches latéraux. Vous repérez la position des feuilles sur la plaque de verre avec deux coins de papier collant. Vous pouvez démarrer.

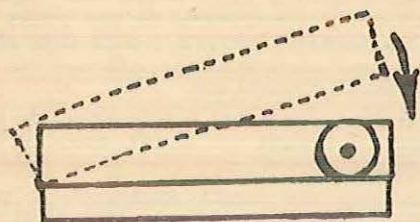
g) Un élève place les feuilles sur la plaque de verre, un autre élève de l'autre côté s'approprie à retirer les feuilles imprimées. Un troisième élève fait le tirage.

1^{er} temps : Prendre le rouleau encreur par les poignées et le ramener vers le haut.

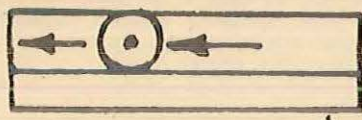


2^{me} temps : Abaisser le rouleau qui entraîne le couvercle. En appuyant sur le couvercle donner un petit coup sec qui opère le clavetage indispensable.

Bien vérifier si ce clavetage est effectif, condition essentielle d'un tirage parfait.



3^{me} temps : Repousser le rouleau vers l'avant, en appuyant légèrement comme indiqué ci-dessus. Les enfants ont tendance à pousser le rouleau d'un coup sec et rapide. Ne pas oublier que l'intensité du tirage est fonction d'une part de la quantité d'encre, d'autre part de la vitesse de passage du rouleau. Quand au début l'encre est fort, et surtout s'il est même trop fort, vous pouvez passer le rouleau d'un coup sec. Mais ensuite, quand il y a moins d'encre, il faut pousser le rouleau d'un mouvement uniforme sans nervosité, et surtout que le rouleau adhère au stencil et à la page imprimée.



En arrivant au bout de sa course, la tige du rouleau bute contre le système d'accrochage. L'appareil s'ouvre et le volet se relève. Pendant que l'élève de droite enlève la feuille celui de gauche place une autre feuille. Traction du rouleau vers le haut, coup sec pour crocheter. Action sur le rouleau qui s'en va vers l'avant en s'encreant et en imprimant. Le volet s'ouvre et on recommence.

Si le stencil a été bien gravé, si l'encre est convenable et le réglage bien préparé le tirage est parfait et les feuilles se ressemblent toutes. Il ne peut pas y avoir de ratés.

POUR ENCRER EN COURS DE TIRAGE.

— Si vous avez encré convenablement la plaque ; si vous avez bien amorcé par un bon encrage au rouleau gélatine, vous pouvez tirer normalement de 40 à 60 feuilles.

Quand l'encre vous paraît insuffisant, vous pouvez d'abord manœuvrer 4 ou 5 fois le rouleau à vide pour améliorer l'encre avant de repartir.

Quand l'encre manque, il faut réencrer :

a) Vérifier que la plaque guide reste fixée par le crochet placé vers le fond de la plaque.

b) Enlevez la pression sur la plaque en dévissant les vis à ressort (b).

c) Tournez le petit bouton de fermeture et tirez en avant la plaque à encrer que vous réencrez avec le rouleau encreur, en ajoutant de l'encre si nécessaire.

d) Remplacez la plaque à encrer. Bloquez et vissez. Donnez quelques coups à vide en va-et-vient du rouleau encreur. Vous continuez le tirage.

Avec ce système, le réencrage est une opération simple qui ne demande pas plus de quelques minutes et que vous pouvez donc renouveler toutes les fois que vous en sentez le besoin.

Lorsque l'appareil est bien réglé, la vitesse de tirage n'est plus fonction que de l'habileté des aides. Vous pouvez atteindre 1.000 à l'heure et sans fatigue.

NETTOYAGE DE L'APPAREIL. — Vous dévissez le couvercle. Vous enlevez le rouleau caoutchouc qu'il n'est pas indispensable de nettoyer à chaque tirage et vous l'accrochez contre un meuble. A ce moment-là vous nettoyez la gaze de soie avec le rouleau gélatine exactement comme il est procédé avec le limographe ordinaire (voir « Le limographe à l'École » B.E.N.P. n° 31).

Il n'est pas indispensable non plus d'essuyer la plaque à encrer si un nouveau tirage ne doit pas tarder. Vous refermez l'appareil, qui est à l'abri des poussières et des accidents.

En cas de panne, il suffit d'enlever la plaque à encrer et les traverses et d'opérer avec le rouleau encreur monté comme s'il s'agissait d'un limographe ordinaire.

Le tirage sur le 21x27 est exactement le même qu'avec le 13,5x21. Si le volet est un peu lent à se relever vous l'accompagnez légèrement avec le rouleau encreur.

Le système automatique fait du 21x27 un appareil simple, indé réglable, pratique, bon marché, et qui donne d'excellents résultats. Il est l'appareil de reproduction idéal pour les écoles, bien supérieur :

— à la polycopie ou aux appareils à alcool qui donnent des imprimés violets qui pâlisent très vite et ne permettent pas de réaliser un beau journal scolaire ;

— aux appareils rotatifs qui coûtent très cher et avec lesquels on gâche beaucoup de feuilles ;

— au nardigraphe, d'une manœuvre trop délicate.

Il n'y a qu'un inconvénient avec les limographe : c'est le prix des stencils (que nous avons réduit au maximum) et le prix de l'encre. Avec notre nouveau système d'encre, la consommation d'encre n'est pas sensiblement plus importante qu'avec les limographes ordinaires.

Nous recommandons l'achat de nos tubes 500 gr. meilleur marché que les petits tubes.

Nos appareils sont tous garantis : nous les échangeons gratuitement au cours de la première année, à 50 % ensuite.

Nous avons livré jusqu'à ce jour plusieurs centaines d'appareils munis du système d'encre primitif. Nous sommes à la disposition des camarades qui n'en ont pas satisfaction pour moderniser gratuitement leur appareil.

Nous pouvons fournir aux camarades qui le désireraient des rouleaux nus gélatine pour remplacer leur rouleau caoutchouc. La gélatine a toujours une adhérence supérieure qui en fait le système idéal. Mais ils sont d'un emploi délicat, surtout avec l'automatique.

Notre système est breveté, c'est-à-dire que nous en interdirons la fabrication et la vente aux firmes qui voudraient exploiter notre découverte. Mais nous ne voyons aucun inconvénient à ce que, en s'inspirant des renseignements ci-dessus, les camarades

bricoleurs montent eux-mêmes leurs appareils. Nous sommes prêts à leur fournir les pièces détachées dont ils auraient besoin. Nous serons récompensés de nos peines et de nos sacrifices lorsqu'il y aura dans chaque classe, un limographe ordinaire ou un limographe automatique.

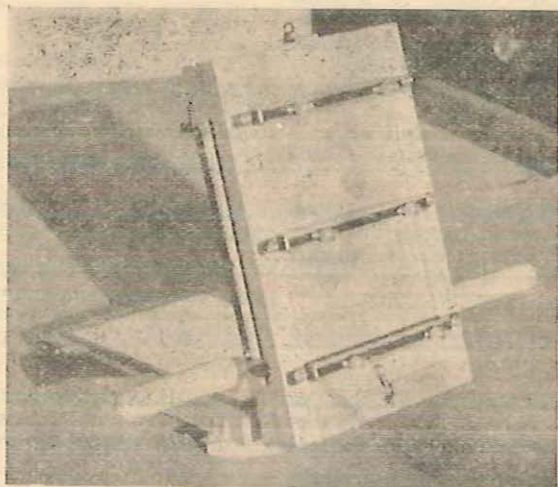
On nous a demandé parfois lequel de nos appareils 13,5×21 ou 21×27 nous recommandions.

Ils sont exactement semblables et permettent les mêmes résultats. Mais le 21×27 est malgré tout plus lourd à manœuvrer. Nous n'en recommandons l'usage que pour les Cours Complémentaires ou pour les instituteurs qui en ont un usage post-scolaire (pour secrétariat de mairie ou société).

Pour le travail scolaire, nous croyons que le 13,5×21 est, dans tous les cas, l'appareil idéal.

Nous ouvrirons dans l'Éducateur une rubrique pour montrer les usages multiples pour les divers besoins des classes modernes.

N.B. — L'encre limographe doit être suffisamment fluide pour traverser les perforations du stencil. Or, il peut arriver que votre encre soit trop dure, en hiver surtout. Versez sur la plaque où vous avez déposé de l'encre, quelques gouttes d'essence et mélangez soigneusement au rouleau. Le tirage sera plus facile.



L'AMÉLIORATION DES LOCAUX SCOLAIRES

ENQUÊTE

Notre Groupe de la Côte d'Or, a pris une initiative que l'ICEM voudrait bien reprendre à son compte tout en laissant au groupe le soin de recueillir les éléments de l'enquête et d'en tirer en temps voulu les conclusions.

Adresser les réponses à PICARDET, Clos Ste-Marie, Dijon (Côte d'Or).

L'aggravation de la loi Barangé par l'amendement Simonnet modifie complètement l'utilisation de ces trop fameux crédits. Bien qu'ils échappent ainsi en totalité aux familles qui en furent initialement les destinataires au moins théoriques, nous devons de veiller — dans la mesure de nos moyens — à un emploi aussi logique, aussi conforme aux intérêts des enfants qu'il nous sera possible de l'obtenir.

Il a semblé nécessaire au Groupe Côte d'Or d'Education Nouvelle d'étudier le point de vue de l'usager et même si possible celui des plus grands élèves en ce qui concerne l'installation matérielle de nos écoles. C'est pourquoi une commission restreinte (Donzeau-Gérard-Picardet) soumet à vos réflexions le questionnaire-cadre ci-après étant bien entendu qu'il ne constitue pas une prise de position, ni un ensemble complet ou indissociable. Nous avons essayé d'être concis au maximum, en revanche nous vous demandons de répondre à toutes les questions qui vous intéressent en étoffant vos textes de nombreux chiffres et croquis.

Parlez nous de Votre école et de Son amélioration; nous classerons ensuite les réponses en tenant compte de l'extrême diversité des cas (15 à 600 élèves).

SALLE DE CLASSE :

- Y a-t-il nécessité d'adopter les dimensions au mobilier moderne (individuel) et aux besoins? (Exemples) ..
Dimensions optima pour 40 élèves?

- Est-il nécessaire de prévoir un espace vide en avant?.....
- Table à expériences, d'exposition....
- Surface

- Concevez vous une grande salle avec zones de travaux particuliers (travaux d'équipes, projections, coin de documentation, tous travaux spéciaux : tissage, lino, imprimerie, etc. ?

OU :

- Une petite salle de classe avec locaux annexes à destination définie..
- Dimensions
- Croquis, points de surveillance, etc...

- Le point d'eau :
Dans la classe
- Hors de la classe.....

- Eclairage, uni ou bilatéral.....
- Eclairage artificiel.....
- Fluorescence ou incandescence.....
- Dispositions des interrupteurs.....
- Eclairage des cartes et tableaux....

— Les baies :

- N'y a-t-il pas souvent insolation exagérée
- Moyens de protection désirés.....
- Possibilité d'ouvrir les fenêtres malgré cette protection.....
- Si vous n'avez pas d'ennui donnez-nous l'angle d'orientation de la façade par rapport au Nord.....

— La classe amphithéâtre avec pièces annexes. Qu'en pensez-vous ?.....

— Les sols :

- Avez-vous l'expérience de sols nouveaux lino-caoutchouc, plastiques divers
- Revêtements spéciaux sur parquets..
- Parquets sans joints.....
- Parquets huilés, etc.....
- Votre opinion ?.....

— Leur nettoyage :

- Encaustique, produits lexiviels, aspirateurs (marques).....
- Votre avis sur leur emploi.....

— Le préau :

- Dimensions pour 40 élèves.....
- Fractionné ou non.....
- Adaptable ou non (salle de réunion, de gymnastique)
- Place du lavabo-vestiaire
- Lavabo mural, auge centrale, circulaire

— Privés :

- Le problème des chasses
- Inconvénients et avantages de votre système
- Les W.-C. à la campagne
- W.-C. chimiques
- Fosses septiques
- Fosses fixes et désinfection

— Cours :

- Le macadam
- Le goudronnage
- L'asphaltage
- Le gros gravier
- Prix de revient local. Inconvénients.

— Terrain d'évolution :

- De quoi vous contenteriez-vous pour débiter ?
- Superficie et matériel minima
- Les exigences des textes actuels se révèlent-elles indispensables à l'usage. Nécessaires... parfois superflues compte tenu des crédits et des possibilités d'entretien

- **Chauffage :** (Pour ceux qui ont des moyens modernes à l'école ou chez eux)
 - Chauffage central : au mazout, au charbon, à air pulsé, à radiateurs, à sol chauffant
 - Leur réglage est-il facile ?
 - Chauffage électrique
 - Chauffage au gaz par radiateurs individuels
 - Poêles individuels à mazout
 - Radiateurs dits catalytiques
 - Panneaux à infra-rouges pour grandes salles. Qu'en pensez-vous ? Prix de revient

- La table de groupe (ou d'expériences)
Revêtement, aménagement

- Les sièges : réglables ou non
- Avec accoudoirs ou sans

- Les meubles de rangement
- Mobiles ou fixes
- Meubles séparés ou incorporés dans l'épaisseur des murs

- **Projections et auditions :**
 - Installation permanente donc immédiatement utilisable
 - Comment l'avez-vous réalisée ?
 - Ecran ombré ?
 - Occultation des baies ?
 - Emplacement et commande des appareils
 - Mêmes questions pour le tourne-disques ou la radio
 - Facilité et rapidité de mise en place ?
 - Comment ?

LE TRAVAIL :

- Mobilier individuel ou bi-places. plat, incliné, ou adaptable, à 3 ou 4 pieds, réglable ou de types variés. Type employé, coût, avantages et inconvénients constatés à l'usage....

- Mobilier escamotable ?

- Le rangement des livres et cahiers..
- Celui des sacs
- Comment l'avez-vous résolu ?

- La présentation et la conservation des documents
- Les classeurs modernes :
- Fichiers et système de repérage
- Bacs suspendus
- Panneaux orientables pour gravures, cartes et graphiques, journal mural, etc.

AUTRES OBSERVATIONS

INTERLINGUE

Un numéro spécial de
« COSMOGLOTTA »
consacré à l'éducation

Cosmoglotta, revue en Interlingue arrivée, dans sa 32^e année, a publié récemment un numéro spécial sur l'Education.

Je cite le sommaire qui donnera une idée de la langue elle-même, et montrera que nos techniques n'ont point été oubliées.

Exchanges interscolari e Lingue International. Terrenes de lude por infantas. Li scolari menuales de Historie e li pacific spiritu. Li movement Freinet del scole modern francesi. Li organisasion international del profesion instructori. Li Buro International de Education. Un viage-exchange. Li scopes del modern education (trad. de Dottrens). *Cent mill scoleros partiprendet al « european » concursu. Un accident racontat. Scoles adopte novas. Un problema desfacil : li adaptasion del instruction del adolescentes al necessitäs contemporen.*

Ce numéro sera envoyé avec une petite documentation sur l'Interlingue, contre 3 coupons réponse internationaux, par l'Interlingue-Institute, Chéseaux-sur-Lausanne (Suisse).

Je rappelle que la documentation complète concernant l'Interlingue, avec spécimens de périodiques (*Cosmoglotta*, *Buletine Pedagogic International*), est envoyée contre 250 fr. adressés à mon C.c.p. 127.88 Nantes.

Je précise que le B.P.I. n'est pas l'organe d'un système particulier, mais plutôt celui d'une tendance générale, et que plusieurs variantes de l'Interlingue de Wahl à l'Interlingua de IALA, y sont admises, car il semble qu'une solution conforme aux besoins de notre civilisation moderne se situera entre ces deux limites.

Le B.P.I. est complété par deux suppléments facultatifs : *Pacifisme* et *Naturisme*. 1

Un service d'échanges existe entre des périodiques de langue anglaise, espagnole, portugaise. Et nous avons aussi reçu des brochures. La liste en est publiée dans le B. P. I. qui sort actuellement. Nous les enverrons en lecture à ceux qui voudront en faire un compte rendu. Ces brochures ou publications sont de tendance pacifiste et spiritualiste, ou naturiste. Elles nous viennent des Etats-Unis, d'Amérique du Sud, d'Angleterre, de Hollande, d'Italie, de l'Inde, de Hong-kong.

J'indique que la documentation complète comprend le *cours unique en cinq leçons* (le seul existant et suffisant) dans lequel est inclus un petit lexique pour les exercices. Nous pouvons envoyer ce lexique à part contre 25 fr. en timbres. — J. ROUX, instituteur, *Orbé par Saint-Léger de Montbrun* (Deux-Sèvres). C.c.p. 127.88 Nantes.

LISTE DES SERIES DU F.S.C. livrables

1. Racines. Tiges. Feuilles.
2. Etude de la plante (1).
3. Etude de la plante (2).
4. Médecine. Maladies.
5. Nids. Migrations. Moineau.
6. Les oiseaux (généralités).
7. Loir et furet.
8. Quelques plantes industrielles.
9. La cigale, le bousier.
10. Le saumon.
11. Lézards.
12. Le métayage.
13. La peine des hommes.
14. Travaux et métiers d'autrefois.
15. La mésange.
16. Foires. Marchés. Travaux à la campagne.
17. Chouettes et hiboux.
18. Le vanneau.
19. Métiers manuels.
20. Documents sur la Scandinavie.
21. Documents sur l'Afrique.
22. L'église au moyen âge.
23. Légendes. Coutumes.
24. Chemins de fer. Aviation.
25. Fabrication du pipeau en ré.
26. Le vairon.
27. La martre.
28. Bibracte, ville gallo-romaine.
29. Corbeaux et corneilles.
30. Le coucou. La pie.
31. La grive.
32. L'alouette.
33. Le putois. La belette.
34. Le climat.
35. La chasse.
36. Forêts. Incendie des Landes.
37. Le hérisson.
38. La marmotte.
39. Barrages. Usines métallurgiques.
40. La guerre.
41. Pendant la Révolution : (1) l'Eglise.
42. Pendant la Révolution : (2) l'Armée, la Justice.
43. La vie pendant la Renaissance.
44. Les écrivains et les bêtes.
45. La tente dans le monde.
46. Le blé (série littéraire).
47. La courtilière.
48. Les écrivains et l'enfant (série littéraire).
49. Le thermomètre.
50. Les champignons.
51. La chauve-souris.
52. Hygiène alimentaire.
53. Richesses des fonds marins.
54. Manufactures (monnaies, allumettes, brosses, plumes).
55. L'aimant et la boussole.
56. Histoire des Juifs.

57. Les mendiants aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.
 58. Cultures en AEF.
 59. Quelques champignons (I).
 60. Quelques champignons (II).
 61. Réquisitions pour l'armée d'Espagne.
 62. La campagne de Russie racontée par un témoin.
 63. La vache.
 64. Les déserteurs au temps de Napoléon I^{er}.
65. Documents d'histoire, XIV^e et XV^e siècle.
 66. Quelques plantes (I).
 67. Quelques plantes (II).
 68. Mollusques. Crustacés. Coquillages.
 69. Enrôlements volontaires sous la Révolution.
 70. Création, Vie. Disparition d'un monastère au moyen âge.
 71. La pêche au thon.

FABRICATION DE CASSEAUX INDIVIDUELS

J'ai étudié un type de casseau individuel et si j'ai tardé c'est que je voulais apporter un travail intéressant et dans son usage et dans sa réalisation.

Auparavant voici mes idées sur l'usage du casseau individuel. Comme tout le monde j'ai commencé par la casse et la composition par équipe. Mais j'ai, dès le début, constaté qu'une casse ralentissait la composition, que les lettres se mélangeaient et qu'il fallait passer beaucoup de temps pour mettre de l'ordre, que l'enfant pouvait se rebuter devant une lettre qu'on ne trouve pas. C'est arrivé quelquefois !

L'idéal pour moi a été de rechercher comment je pourrais faire composer simultanément un texte par une équipe, en un quart d'heure par exemple.

Après beaucoup d'expériences tâtonnées — qui ne m'ont pas empêché de mener notre journal « Le Chagne » jusqu'à sa 8^e année — je me suis rangé à la formule du casseau individuel.

Mais ce casseau doit présenter les caractéristiques suivantes :

Caractéristiques pédagogiques :

- 1^o Rangement des lettres très facile.
- 2^o Extraction de la lettre très facile (les doigts doivent seuls suffire).
- 3^o Impossibilité matérielle aux lettres de tomber au fond du casseau.

Caractéristiques CEL :

1^o Construction très facile et rapide (solide également).

2^o Prix de revient intéressant.

Après avoir construit plusieurs types de casseaux qui ont tous présenté des défauts à l'usage (des rectangulaires, des ronds, en bois, en aluminium, en isorel sur plan incliné !), je crois avoir réalisé quelque chose de simple qui répond à ce que je désire.

Ci-dessous un modèle :

Voici comment je m'en sers :

1^o Texte au tableau. Equipe de 6 environ. Le chef d'équipe fait une répartition « à chacun ce qu'il peut », phrase par phrase ou paragraphe par paragraphe.

(A ce propos j'ai toujours demandé aux enfants d'aller à la ligne après un point et de sauter une ligne entre chaque paragraphe. Ceci quand on écrit un texte. J'y trouve le gros avantage de bien préciser ce qu'est une phrase et un paragraphe et cela met beaucoup de clarté).

Donc pas de phrase coupée. Cela ne me paraît pas recommandable.

2^o Les élèves de l'équipe prennent un casseau pour 2. (Sur un jeu de 4 j'ai donc un casseau inemployé). Chacun compose pour soi. Un collègue me disait que chez lui un enfant ravitaillait en lettres et l'autre les alignait dans le composteur... C'est peut-être un peu du travail à la chaîne.

3^o Très rapidement le travail se fait. En quelques minutes le texte se trouve composé... et certains sportivement luttent de vitesse.

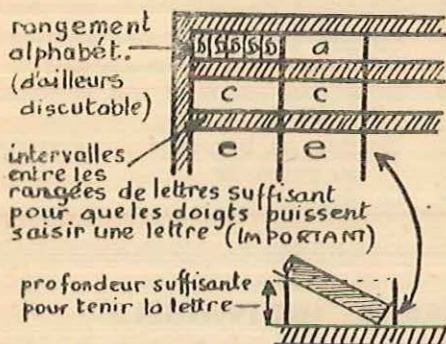
4^o Le responsable revoit à la glace — ou sans — fait corriger. Je vois en dernier ressort.

Conclusion : Travail rapide (qui détruit le reproche des tenants de l'Ecole traditionnelle : ça prend beaucoup de temps...) Travail enthousiaste ; le texte « chaud » est rapidement imprimé. Les enfants sont enthousiastes... Un travail trop lent et long finit par essouffler les enfants et alors apparaissent les fautes, les inattentions, les lambinages.

Rangement : Celui que j'ai adopté est alphabétique : les bas de casseaux reçoivent les signes, accents, etc. ; les blancs sont dans des boîtes de pastilles, à part.

a	a	a	b	b	b	à	A	B
c	c	c	d	d	d	e	C	D
e	e	e	f	f	f			

Les avantages : Les lettres disposées côte à côte comme dans un composteur, les



l'écartement entre les cloisons est tel que la lettre ne peut pas se coucher au fond du casseau (TRÈS IMPORTANT)

erreurs sont rapidement éliminées. L'œil est très visible et la lettre est généralement bien disposée, prête à placer dans le compositeur. (Voir figure).

Construction : J'ai essayé d'obtenir une construction rationnelle et rapide.

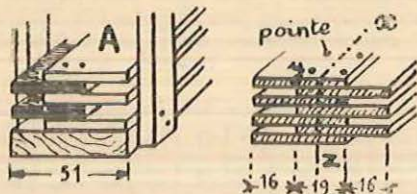
1° **Matériaux :** Isorel ou similaire ou contreplaqué, baguette de bois. Quelques outils courants et surtout une bonne scie coupant bien afin d'éliminer les bavures. (Le fil-coupeur ne semble pas convenir pour ce genre de travail).

2° **Traçage :** Varie avec le corps des lettres. Cependant un casseau peut servir pour plusieurs corps de lettre. Celui que j'ai confectionné peut contenir des lettres de corps 14 et plus petit.

L'essentiel est de trouver un matériau dont l'épaisseur corresponde avec les lettres à loger. J'ai choisi l'isorel.

Je découpe 33 bandes d'isorel de 35 mm x 360 mm. (Cette dernière dimension peut être plus grande et ramenée après montage à 360 mm).

J'assemble à la colle. (Colle forte, colle d'os, colle cellulosique, colle VR 200. J'ai utilisé cette dernière).



Suivant le dessin (j'ai joint un échantillon de chute qui montre cet assemblage) : commencer sur une surface plane. Vérifier l'équerre de l'en-semble,

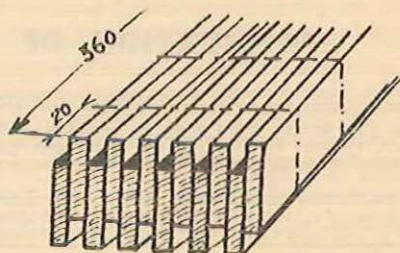
Pointer pour consolider, mais en dehors du plan de coupe xyz.

Pour monter l'ensemble et éviter des erreurs on peut construire un gabarit A.

Après une nuit de séchage poncer, sur la tranche ou même raboter pour mettre tout l'ensemble de niveau. (Mais conserver la profondeur de 15 à 16 mm.)

Je coupe l'ensemble à 360 mm de longueur et bien d'équerre.

J'obtiens ceci :

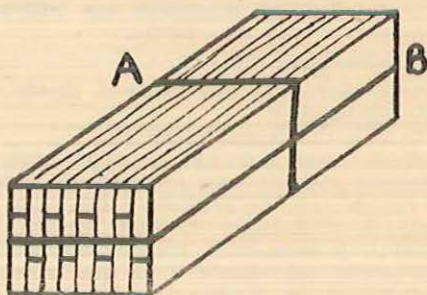


A l'aide d'une scie à dents fines (à araser par exemple) je trace des rainures tous les 20 mm (ne pas dépasser cette dimension sinon les lettres tomberont au fond de leur logement). Ce sont les traits pointillés du dessin. Descendre le trait de scie jusqu'à toucher le fond du casseau. (Important).

Dans ces rainures, il suffira d'encaster de fines lamelles de bois (récupérées sur des grosses boîtes d'allumettes, boîtes de camembert, etc.) On peut placer aussi des lamelles de rhodoïd ou d'aluminium. Collage. Attention : Encaster à fond. Une lettre ne doit pas passer sous une cloison. Ou alors, par la suite, il faudra démolir.

D'un seul coup j'ai préparé 4 casseaux.

Deux coups de scie et mes casseaux sont séparés. Ce n'est pas le travail le plus aisé.



Tracer bien au milieu suivant A et B. Placer solidement dans un étai d'établi et couper lentement, bien droit.

L'isorel en bloc compact est assez difficile à couper. La scie ne mord pas.

Avec du contreplaqué le travail est plus facile. (A la scie mécanique le travail est plus simple.)

Puis couper soigneusement en A. Poncer les coupes.

Voilà 4 casseaux qu'il ne reste plus qu'à achever en collant 2 plaquettes aux extrémités, un fond pour consolider l'ensemble. Poncer et cirer. Il ne reste plus qu'à ranger les lettres.

Une police va facilement dans 4 casseaux. En cas de surplus il n'est pas interdit d'utiliser la casse comme ravitaillement.

Il n'y a plus qu'à ranger.

Surface de bois utilisé : environ 14 dm² par casseau. (Je n'ai pas compté les plaquettes de peuplier). Prix de revient : 50 fr. en gros.

Dans un modèle plus ancien j'avais fait des divisions tous les 6 cm et je maintenais les lettres debout à l'aide de petites cales. Ce n'est pas pratique car les cales sont mobiles et les élèves les ôtent parfois. Alors les lettres tombent, mettant le désordre. Il faut que matériellement la lettre ne puisse pas se coucher au fond du casseau. C'est ce que j'ai fait.

Si vous voyez des inconvénients ou des améliorations, signalez-les moi. Je crois qu'en facilitant le rangement des lettres et la composition nous ferions tomber un reproche que j'ai souvent entendu formuler soit par des collègues hostiles, soit par des gens qui se découragent vite ou qui ont peur de l'aventure.

AUBERT Roger, Instituteur
à Chagnon d'Aumagne
(Charente-Maritime).

UN PAS DE PLUS DANS LA PRÉPARATION DES OUTILS DE L'ÉCOLE MODERNE

Malgré les critiques partisans qui nous accusent volontiers de tourner dangereusement en rond autour des intérêts et des connaissances enfantines, un mot nouveau s'est imposé à notre pratique scolaire : l'exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêts. Et cette exploitation pédagogique suppose Dictionnaire, BT, FSC. Elle suppose aussi des textes d'adultes que nous avons obstinément cherchés d'abord dans les manuels scolaires avant de réaliser ces répertoires de lecture qui semblaient à l'origine, devoir être une solution idéale et définitive.

Le succès croissant de notre collection BT, les difficultés techniques rencontrées pour l'utilisation rationnelle de nos répertoires, nous ont engagés vers la publication d'une nouvelle série de BT : Textes d'auteurs.

C'est cette réalisation que nous allons entreprendre, avec la collaboration active des centaines de camarades qui en éprouvent le besoin et qui en assureront la brillante réussite.

- Par :
- le texte libre ;
 - les BT ;
 - le FSC ;
 - la Documentation Photographique française ;
 - les BT de textes d'auteurs,

nous aurons créé le matériel qui rendra possible pour tous l'Ecole Moderne, d'où le manuel scolaire aura disparu.

..

Nous sommes heureux que nos amis Morisset, qui ont, pour la mise au point des Répertoires, accumulé une si riche documentation, aient accepté d'interrompre leur œuvre pour s'attaquer à la mise au point de cette nouvelle série pour laquelle nous mobiliserons dès demain toutes les meilleures volontés de la CEL.

Le travail commencera par l'établissement coopératif des listes de centres d'intérêts les plus courants dans nos classes et pour lesquels nous publierons nos premières brochures.

Au travail donc !

CONSTITUONS NOS B.T. TEXTES D'AUTEURS

Après la publication du quatrième Répertoire de Lecture, nous avons dû constater que l'utilisation de cet outil ne rendait pas à l'ensemble des camarades le service qu'on était en droit d'en attendre.

Il fallait se constituer une bibliothèque d'une cinquantaine de volumes dans une classe à plusieurs cours, d'une quarantaine pour le Cours Moyen ou la Fin d'Études ; malgré nos efforts, la part du Cours Élémentaire était toujours réduite.

Dans le premier tome, de nombreuses erreurs s'étaient glissées, et si les suivants n'en rencontrent à l'usage que fort peu, elles n'en sont pas moins gênantes. La transcription, puis le classement et la retranscription de milliers de fiches, la fastidieuse mise en page, peuvent bien l'excuser mais n'en empêchent pas moins les effets.

Ces divers inconvénients sont cependant légers et ne justifiaient pas l'abandon de cette solution séduisante. Mais les nouveaux ouvrages se multiplient ainsi que les rééditions. Il est bien rare alors que la pagination demeure inchangée et tel ouvrage répertorié il y a trois ans, sera en partie inutilisable. Dans un avenir très court, l'instituteur qui n'aurait pas sa collection « d'origine » serait très ennuyé.

Une formule plus souple proposée par Roger Lallemand peut s'avérer très heureuse. Il faudrait créer une collection de B.T. littéraires, recueils de textes d'auteurs. Ces textes se grouperaient par centre d'intérêt et par B.T. Négligeant les intérêts répertoriés précédemment, ils exprimeraient particulièrement, pour débiter, la vie intérieure, la réalité documentaire, la vie diverse des animaux. En principe, la moitié de ce recueil serait constitué par des textes longs certes, mais très vivants et accessibles au C.E. Il y aurait de fortes chances pour qu'ils soient excellents pour le C.M. et la F.E.

Le reste du recueil devrait en essence amener l'enfant à des réflexions sur la condition humaine, soit directement, soit par questions de camarades, soit par commentaire du maître. Les auteurs modernes devraient être largement représentés dans le cadre des restrictions présentées.

Il ne s'agit là que de mots. La discussion sera réellement efficace après la parution des premiers exemplaires. Encore faut-il les réaliser. Et là notre volonté coopérative devra se manifester à nouveau. Vous désirez certainement avoir à votre disposition tel ou tel centre d'intérêt littéraire, vous avez relevé au cours de vos lectures telle ou telle page vivante, vous avez pu constater la puissance affective de tel ou tel texte sur vos élèves ; vous nous aiderez :

1° Signalez d'urgence la liste de tous les Centres d'Intérêt où les textes littéraires manquent le plus. N'attendez pas, ne désirez pas faire une liste complète qui, peut-être demandant trop de temps, risquerait de ne pas partir. Signalez un, deux, trois C.I. ... dix sur format feuille d'imprimerie.

2° Recopiez un, deux, trois ... dix textes que vous désireriez voir figurer dans les recueils. Que les maîtres et maîtresses de C.E. ne l'oublient pas : on n'est jamais si bien servi que par soi-même ! N'ayez pas peur des textes longs, le contexte aide beaucoup à l'expression de l'idée principale.

3° Désirez-vous vérifier la composition de la B.T. avant l'édition ? Demandez de participer à la correction du recueil.

Vous ne pouvez nous adresser des textes de suite ? Vous nous pourriez dans quelques semaines.

Lorsque nous aurons 100 et 200 B.T. semblables, nous aurons fait une bonne partie de route ensemble.

Dès maintenant, adressez donc vos renseignements et textes à :

MORISSET Villeneuve Chauvigny (Vienne)
ou à FREINET, à Cannes.

Merci à vous tous.

Morisset.

FICHES REPERTOIRES

Nos camarades de Saône-et-Loire nous faisaient une proposition qui ne manquerait pas d'intérêts : réalisation, pour chacun des livres considérés d'une sorte d'index sur lequel les titres seraient classés selon « Pour tout classer ». Nous aurions pu avoir ainsi 15 manuels par exemple, nécessitant 15 fiches. Pour l'exploitation d'un texte, il aurait suffi de distribuer les livres à des élèves qui veraient tout de suite, à l'index, noté les brochures s'y rapportant. Voici un exemple :

JEANNOT ET JEANNETTE

(Livre de lecture courante)

C. E. de K. SEGUIN (Hachette)
(Le ou les mots centres d'intérêts
sont soulignés)

— 1 —

106	— Devant un feu de bois	88
12	— La belle rivière	111
152	— Devant la gouttière (après la pluie	14
153	— Les vignes saccagées (grêle) ..	213
155	— Le gai printemps	159
155	— Les surprises du printemps....	180
158	— Gelée d'avril	183
159	— Les jolis flocons	80

— 2 —

200	— Jeannot à la ferme.....	151
209	— Ennemis et amis des jardins..	145
21	— A la cuisine	48
221	— Les glanes	222

PARTIE SCOLAIRE

**L'histoire mimée**

L'histoire du « petit bonhomme de neige » (parue dans la « Gerbe ») est née aussi d'une histoire adoptée par tous et réinventée tous les jours par chacun. Nous l'avons jouée pour Noël avec les tout petits, très simplement.

Jackie, déguisé en bonhomme de neige, grande cape, chapeau noir amusant, pipe, bâton, se tient immobile.

Toute la bande des petits arrive et tourne autour :

- qui c'est ?
- il a un chapeau ;
- il a une pipe ;
- il est blanc.

Kiki crie : « C'est le bonhomme de neige ».

Tout le monde fait la ronde et chante en inventant :

P'tit bonhomme de neige
P'tit bonhomme de neige
Réveille-toi, réveille-toi.

Le bonhomme se met à remuer un bras, et un autre bras. Il respire fort.

Tout le monde a peur et recule.

Dany, la plus petite, s'approche :

« D'où viens-tu ? »

Le bonhomme répond avec une petite voix :

« de l'hôtel Marcel »

Tout le monde rit.

A l'Ecole Maternelle

DU DESSIN A LA PEINTURE

L'un demande : « Tu veux jouer avec nous ? — Je veux bien. »

Tous chantent la ronde du muguet. Laurent apporte une chaise.

— P'tit bonhomme, tu sais monter sur une chaise ?

Le bonhomme essaie, mais tombe.

Tous rient et sautent :

P'tit bonhomme de neige
s'est cassé le nez
s'est cassé le nez
fallait pas monter.

Le bonhomme pleure.

Tout le monde s'approche pour le consoler.

Tous crient :

- je te donnerai des dragées ;
- et moi de la soupe ;
- et moi du pain d'épices ;
- et moi de « l'anniversaire ».

Le petit bonhomme dit :

« Je vous aime bien quand même ».

Irma et les filles l'embrassent.

Les garçons parlent tous à la fois :

— P'tit bonhomme de neige, tu me porteras un poupon habillé ;

- moi un tambour ;
- moi une carabine à feu ;
- moi un singe.

P'tit bonhomme se bouche les oreilles :

— J'en ai assez de vous.

Il part.

Le voilà dans la montagne.

Arrive le Jésus (auréole, robe blanche).

— Tu veux jouer à pichenette ?

Ils s'installent par terre. — Jeu de pichenette. — Arrivée de 3 mages (en papier rose)



qui tournent. — Jeu du saute mouton avec le bonhomme.

Tous disparaissent.

Le p'tit bonhomme chante :

Je suis content, content,
j'ai vu des moutons
tout ronds, tout ronds,
et des petits cochons
tout ronds, tout ronds.

Il se couche par terre et s'endort.

Au loin, on entend des voix :

— P'tit bonhomme de neige,
réveille-toi, réveille-toi.

Le bonhomme soupire, se réveille doucement.

— Je les aimais bien quand même.

Il marche longtemps, tout courbé. Il tape à une fenêtre.

— Qui est là ?

— C'est moi le bonhomme de neige.

— Ah ! C'est toi ! Tu as la liste ?

— Oui.

— Eh bien ! va chercher ta brouette.

Le bonhomme part et revient avec une brouette.

Le père Noël passe la tête à la fenêtre et lance les paquets.

Le bonhomme appelle :

— un tambour, une carabine à feu, un poupon habillé, un singe, un ours... — Tout y est.

— Au revoir. — A l'année prochaine.

Poussant sa brouette, le bonhomme disparaît.

« Voilà comment cette année,

Le père Noël est venu chez nous »

Une histoire de marionnettes

Kiki a raconté son histoire pour l'écrire sur son journal de vie :

— Un soir, j'ai vu la lune pour de vrai ;

— Alors je l'ai prise dans mes bras ;

— Je l'ai mise sur un arbre plein de roses ;

— Les étoiles sont venues. Elles ont ri.

— Alors tout est devenu gris ;

— J'ai fermé ma fenêtre.

On va le jouer en marionnettes.

Les poupées sont exécutées en une après-midi. On répète 3 fois. On joue le lendemain.

Matériel : chiffons, bâtons, punaises, laines, papier carton argent, ciseaux.

Chacun choisit son personnage :

— Kiki. — La lune. — L'arbre. — La fenêtre. — Les étoiles.

Les têtes sont découpées dans le carton argent, chacun comme il l'entend. Elles sont punaisées sur un bâton, et habillées. Chiffons drapés et fixés avec des punaises. Cheveux avec des bouts de laine, fixés aussi avec des punaises.

Chaque enfant fait sa poupée tout seul. Elle est consolidée par la maîtresse. Elle ne servira qu'une fois.

L'arbre est fait en carton découpé et peint, fixé aussi sur un bâton pour le tenir.

Le décor : une fenêtre argent avec un rideau noir est épinglée sur un tissu violet. Elle a un volet qui s'ouvre. Les poupées sont tenues par les petits à l'aide des bâtons. Elles se déplacent très lentement à mesure que le récitant lit le texte :

Un soir, j'ai vu la lune pour de vrai.

Kiki (la poupée) en cape de velours bleu pâle, apparaît à la fenêtre qui s'ouvre.

La lune (cheveux en laine bleue pâle, robe tulle rose), descend doucement.

Je l'ai prise dans mes bras.

Kiki avance, prend la lune dans ses bras, très lentement avance jusqu'au milieu du castelet.

L'arbre surgit petit à petit.

Je l'ai posée sur un arbre de roses.

Kiki suspend la lune dans l'arbre.

Les étoiles sont venues. Elles ont ri.

4 ou 5 étoiles avec des robes bleues, des cheveux blancs arrivent en dansant (toujours tenues par des bâtons) sur un air de petit





moulin d'enfant ou de boîte à musique.

Elles disparaissent en riant.

Tout est devenu gris : jeu de lumière.

J'ai fermé ma fenêtre : Kiki passe derrière sa fenêtre, ferme le volet.

L'histoire maquette de cinéma

Encore une histoire née de l'apport de sons, sur le thème toujours enthousiasmant : la fête.

Trois guignols s'en vont à la fête.

C'est le diable qui commande la fête et qui fait marcher le manège des petits ânes.

A la fin, les petits ânes du manège deviennent des petits ânes vrais pour tirer les charrettes et les 3 guignols s'en vont à l'école.

Tous les enfants se mettent à l'œuvre : bouts de chiffons, cartons, colle, papier crépon peintures.

Les petits bonshommes sont faits de chiffons. Un bout de satin roulé avec des yeux et une bouche peints : c'est un homme. On l'habille d'une cape fixée sur la tête avec un raphia enroulé.

Les petits ânes sont faits en papier crépon gris fixés à un fil de fer et suspendus à une coupole de carton : le manège.

Les boutiques de la foire : tir, cartomancienne, bonbons sont collées, ajustées, décorées.

Le diable, enroulé de papier crépon, armé de cornes et d'une fourche.

Tout est trouvé par les petits, les couleurs, l'allure des bonshommes, la forme des ânes.

Tout sera ensuite recopié fidèlement mais construit plus solide, plus stable, posé sur une table où l'on peindra la place, les routes. Et la maquette sera prête pour tourner : « A la foire des diables ».

Le calcul libre

Nous voilà au point très délicat, et pas encore parfaitement solutionné.

Il s'agit, paraît-il, d'apprendre aux enfants les 10 premiers chiffres (ne pas surtout les dépasser, vient de nous recommander l'I.P.) et leurs différentes combinaisons.

Et je suis à me débattre avec un C.E. qui connaît ses 10 premiers chiffres mais pour qui le calcul apparaît comme une histoire introuvable que l'on cherche sans espoir, les yeux au plafond.

Alors, je pense que cette première année, celle où l'on ne sait pas compter, est la plus décisive.

Tout le monde admet maintenant qu'il n'est pas besoin d'apprendre d'abord les lettres pour savoir lire.

Est-il besoin d'apprendre d'abord les nombres pour savoir compter ? Et l'idée du calcul pensé, senti, devenu instinctif, n'est-il pas d'abord primordial ?

J'ai essayé l'an dernier chez les petits de l'Ecole Freinet une tentative que je demanderais à d'autres camarades de reprendre pour voir ce qu'elle donne.

Chez les plus petits, nous sommes partis comme pour la lecture, sans nous occuper de savoir que personne ne sait rien des nombres.

On a fait des problèmes comme lorsqu'on raconte des histoires.

Ex. — On est allé à la Gaude. On a marché pendant trois quarts d'heure aller, 1/2 heure retour. On est parti à 2 h. On est revenu à...

— On est allé à Vence. On a fait des commissions : on écrit les prix. On calcule ce qu'on a dépensé.

— Pour aller à Cagnes, on a fait 12 km. aller, etc...

On ne s'est occupé ni des difficultés, ni de gradation.

On fait le problème qui se pose et on le résoud. Et s'il faut écrire un million, on l'écrit.

Il est évident qu'au début, l'enfant avance à l'aveugle. Mais il n'est arrêté par rien, puisque le problème se pose naturellement et se résoud toujours.

Il est confiant. Il n'y a pas de pièges dessous, ni de solutions introuvables.

A la fin de l'année, nous sommes arrivés à savoir poser les problèmes simples les plus divers, à calculer de tête et à trouver la solution juste, aussi naturellement que l'enfant fait son texte, dessine et peint.

Donnez-nous vos essais dans ce sens et dites-nous ce qui en est résulté.

Jacqueline BERTRAND,
Orx (Landes).

LE TEXTE LIBRE DANS UNE ÉCOLE DE VILLE

Notre camarade Gaby Heidet, de Munster, nous avait adressé une communication sur la façon dont elle pratique nos techniques dans sa classe. Comme elle ne fait texte libre qu'une fois par semaine, les jours suivants étant employés à l'exploitation pédagogique du complexe d'intérêt, nous lui avons demandé les avantages et les inconvénients qu'elle avait constatés à une telle pratique.

Nous publions sa réponse, qui intéressera tout spécialement les éducateurs des écoles de ville.

Le texte libre rencontre dans nos classes la faveur générale. Mais son emploi est différent et varie suivant les éducateurs. Personnellement c'est la cinquième année où j'axe tout l'enseignement du français sur le texte libre.

Ayant changé chaque année de classe, je n'ai pu poursuivre une longue « expérience tâtonnée ». Chaque nouvel octobre voyait une nouvelle adaptation à un milieu totalement différent, une initiation des élèves aux méthodes modernes.

Après cinq ans de pratique de cette technique, je fais lire encore seulement une fois par semaine les textes libres, que nous exploitons à fond suivant l'intérêt. (Une remarque : chaque matin, au moment du travail libre, les enfants qui en expriment le désir viennent lire leur texte composé soit à la maison, soit en classe... le plus souvent en classe tandis que d'autres s'appliquent au calcul, au dessin. Ainsi, au moment de la lecture générale, les « petites histoires » seront lues pour la deuxième fois).

L'emploi du temps affiché dans ma classe comporte, chaque jour :

- La Mise en Train (avec le chant joyeux et le travail libre) ;
- L'exploitation du texte libre en français ;
- Le calcul.

L'après-midi :

Elargissement du centre d'intérêt (avec le français, l'observation, les activités dirigées, la correspondance) et, suivant le jour : histoire, géographie, chant, travail manuel, ou plein air.

J'affiche également un plan mensuel ordinaire de travail. Il y a deux ans j'entendais un éminent éducateur suisse de Neuchâtel affirmer que chez eux les maîtres modernes s'accommodent parfaitement des programmes. Pensant pouvoir allier le travail libre et le programme, en ce qui concerne l'orthographe, la grammaire, le calcul, je prévois les difficultés qui pourront nous arrêter, ce qu'il sera bon d'apprendre d'après une progression voulue.

Il est bien rare que le texte libre ne renferme pas une phrase susceptible d'accrocher pour l'étude des noms par exemple,

ou pour l'addition du prix des animaux... Plan de travail tout empirique direz-vous. Oui, mais il convient généralement, et sinon au moment du choix, je n'hésite pas à barrer et à indiquer une autre notion. Les pierres de soubassement d'une maison sont nécessaires et doivent être posées d'après un ordre logique. Ces notions d'orthographe, de grammaire, de calcul, choisies globalement par moi-même avec des exercices que l'on fera accorder avec le centre d'intérêt remplacent les exercices gradués du fichier auto-correctif que nous ne possédons pas.

Lorsque mes élèves seront un peu plus grandes, un peu plus « formées », j'espère que nous établirons ce plan de travail ensemble.

En ce qui concerne l'observation, comme pour la lecture, il est difficile de prévoir la notion globale qui est tout le sujet, et qui se rattache directement au centre étudié.

Aussi, sur le plan les cases : Centres d'intérêt, vocabulaire, lecture, rédaction, observation restent vierges et ne sont remplies qu'hebdomadairement.

Il reste bien entendu que, suivant le cas, des questions primordiales, reléguant celles de l'intérêt de la semaine sont étudiées d'abord et même uniquement. Le texte des « jouets » a pu nous déterminer à étudier tous les mystères des éternelles. Mais s'il neige mercredi — à tel point que cela bouleversera l'atmosphère de la classe — nous centrerons nos exercices sur ce nouvel intérêt. J'aime à me rappeler la formule connue : « Un chien porté à la chasse ne fait pas du bon travail ».

Et je reconnais que vouloir absolument suivre l'intérêt donné par le choix du texte le lundi serait passer à côté du véritable intérêt de l'enfant, cet être toujours en mouvement, admirant tant de questions de détails.

Cependant je crois que cette façon de procéder possède de réels avantages au moment de l'initiation d'une classe à l'éducation nouvelle.

— Elle est un point de départ pour l'introduction des méthodes actives dans la

classe et... bientôt, on sera entraîné de même à une étude du milieu et de tout ce qui touche au monde propre enfantin.

— Elle permet aux maîtres reconnaissant la valeur des méthodes modernes, mais n'osant encore les appliquer, de se « lancer » dans le système en s'appuyant sur des bases connues de grammaire, vocabulaire, orthographe.

— Elle fait entrer dans la classe un climat nouveau de confiance. Naturellement, là aussi comptons avec la part du maître. Il faut savoir jouer le jeu de la libre expression enfantine. On n'impose pas un texte libre, on ne rit pas de certaine trouvaille, on ne s'insurge pas contre certaines fautes ! Je me rappelle trop les réflexions d'un collègue : « Le texte libre... mais c'est vous qui le faites ! J'en ai l'exemple dans ma classe. Aux gosses, cela ne leur dit rien, et ils parlent toujours bêtement des mêmes choses, les chats, les chiens et les vaches. »... Bien sûr, ces petits paysans n'étaient pas plus bêtes que les autres et parlaient naturellement de ce qui était leur monde propre. Il fallait les aider à s'exprimer, à sentir la beauté, à dépasser ce stade, à participer à une ambiance de la classe. En somme, il faut savoir rentrer dans la danse enfantine. Alors les enfants connaissent la joie du travail.

Le texte libre introduit dans la classe, nous nous trouverons obligés de créer cette atmosphère de classe particulière, au niveau des enfants, avec des techniques appropriées.

Dans ce monde en progrès, l'homme factice et mignon, et la bombe atomique sont la preuve évidente par l'absurde de l'inefficacité de la vieille pédagogie.

Nous sentons confusément que nos gosses auront à s'adapter à leur besoin propre, et non à bien connaître les différents et trop nombreux « catalogues » des produits nouveaux découverts, scientifiques et autres, qui encombrant les trop fameux programmes.

Axé sur la vie, l'enseignement a un sens. L'étude, parce qu'elle a « choqué » dans l'intérêt et la joie le moi intime, sera fructueuse.

La technique du texte libre exploité à fond chaque semaine ne présente sans doute pas une forme idéale, mais elle est nécessairement parfaite.

Dans nos classes de ville, trop nombreuses dépourvues de matériel moderne, où les effectifs atteignent et dépassent la quarantaine, où les élèves ont peut-être déjà été formés à l'ancienne pédagogie, elle permet une mise en train lente mais sûre, que les parents finissent par comprendre et admettre.

D'ailleurs ce n'est pas en absorbant d'une seule fois le flacon entier d'un remède que l'on se guérit, bien au contraire.

Précédemment dans une classe unique nous exploitions déjà le texte libre deux fois par semaine. Personnellement je pense qu'il serait bon que mes petites élèves du C.E.1 arrivent d'ici quelques mois, un an peut-être (voilà un avantage de suivre ses élèves), à un travail libre individuel avec plan de travail. L'intérêt des enfants varie avec chacun d'eux et l'on tire bien un peu l'exploitation par les cheveux lorsqu'on amène toute une classe de quarante élèves à voter pour un seul texte. Seulement... il faut bien travailler sur un sujet concret, surtout lorsqu'on manque de fichier.

Mais le propre du texte libre est qu'il présente des sujets du monde enfantin. Le texte choisi finit toujours par rallier tous les suffrages quand commence l'exploitation. Là encore le maître doit faire mention de son rôle d'animateur. Il en est de même pour un centre d'intérêt exploité durant toute une semaine.

Chaque jour, on découvre autre chose et l'intérêt va rebondissant. Je pense au texte de « la tortue » qui nous amena à parler des animaux. Au cours de la semaine les fillettes écrivirent des textes libres traitant d'animaux et de leurs histoires. Elles étaient donc visiblement intéressées. Si je n'avais vu leurs visages expressifs, leurs yeux brillants, si je n'avais entendu leurs battements de mains, je n'aurais pu persévérer à parler du même sujet pendant cinq jours de classe.

Les fillettes s'intègrent à l'enseignement. A propos de l'exploitation en vocabulaire, grammaire, orthographe, nous reprenons une partie ou une phrase appropriée du texte. Généralement mes petites élèves réagissent très bien. Nous parlons de la girafe. Voilà Suzanne qui se lève : « Oh ! moi, j'ai justement un album d'images. » Et toute la classe pourra admirer les bêtes exotiques. Béatrice sort de son sac un minuscule jouet : tortue. Décidément ces sacs d'élèves, vrais capharnaüms, sont notre providence ! L'après-midi, Claude apporte un éléphant en ébène, une peau de serpent. Sylvie, son livre d'images des animaux du zoo. D'autres, les fables de la Fontaine.

Je n'ai chargé personne de ces commissions, et les gentilles fillettes devançant mes désirs, et facilitent le déroulement de la classe en maintenant l'intérêt parce qu'elles sont elles-mêmes intéressées.

Au début de l'année scolaire, j'avais essayé de travailler chaque jour d'après un nouveau texte libre. Nous nous sommes heurtées alors à bien des obstacles... ou

bien les textes étaient peu nombreux, quelquefois néants en cette période de rûdage de l'année scolaire avec des élèves maniant encore difficilement la phrase écrite, il était difficile alors d'avoir un centre d'intérêt digne de ce nom... ou bien ils étaient trop nombreux, et pour que notre travail d'exploitation du jour devienne profitable, il était impossible de les lire tous, ce qui freinait la libre expression que l'on ne comprenait pas encore tout à fait.

D'autre part, un travail d'exploitation d'une demi-journée avec un effectif trop grand, encore bien jeune et peu habitué, ne me paraît pas un travail sérieux. Manquant du fichier auto-correctif, on n'arrive

pas à les suivre, on ne sait par exemple si le vocabulaire est acquis, on papillonne un peu et on donne aux enfants une mauvaise interprétation du texte libre.

Ce n'est que peu à peu que l'on peut arriver à une exploitation journalière, quand les enfants ont la notion de leurs progrès personnels et quand ils ont conscience que l'on n'écrit pas seulement pour se « faire voir », car cette « histoire » est quelque chose d'émouvant, un peu une tranche de vie dans laquelle nous découvrirons bien des richesses.

Mlle G. HEIDET, Institutrice
5, Chemin du Dubach
Munster (Haut-Rhin).

DE L'EXPRESSION VOCALE DE LA COLLECTIVITÉ DE L'EXÉCUTION D'UN CHANT

Principes essentiels :

- Ne pas abimer l'appareil vocal des enfants.
- Ne pas déformer les chansons.
- Cultiver la sensibilité musicale.

Dans ces perspectives, il nous faut envisager :

- * l'intonation du chant ;
- * l'expression vocale ;
- * les nuances ;
- * le mouvement du chant ;
- * l'interprétation (compléments).

L'intonation

J'ai noté dans un précédent article qu'un chant, pour être à la portée des enfants, devait tout d'abord se situer dans l'étendue accessible à ceux-ci, laquelle est plus ou moins limitée. De plus, le chant doit se situer à une hauteur déterminée, celle qui contribuera le plus à sa musicalité.

Pour un groupe déterminé, il y a donc une hauteur idéale correspondant à chaque chant possible, mais l'exécution du chant ne cadrera que si celui-ci a été entonné correctement à la hauteur déterminée. Il devient donc indispensable de chanter correctement la première phrase du chant, et pour cela, pour partir sur une base sûre, de connaître et de savoir retrouver la première note du chant. Puis, d'entonner le chant sur cette note.

Connaître la note d'intonation :

Si on utilise les chants à une voix transcrits dans les chansonniers précédemment cités, la première note écrite conviendra dans la quasi-unanimité des cas, car les auteurs de ces ouvrages ont agi suivant les principes examinés plus haut.

Dans les mêmes chansonniers, si la transcription du chant est dotée d'harmonisations,

la mélodie initiale de celui-ci aura été quelquefois nécessairement haussée. Il s'agit donc d'étudier dans quelle mesure la note d'intonation du chant peut-elle être baissée (si elle doit l'être).

Exemple : « Quand j'étais petite fille » (voix unies, p. 23). La mélodie initiale débute par sol, et ce faisant le chant se situe souvent dans la région supérieure do-mi, ce qui pour beaucoup d'enfants sera hors de portée. En entonnant sur un fa, ce serait beaucoup plus accessible. Puis-je le faire ? Il me faut examiner les notes les plus graves de la transcription. J'y trouve un seul ré, le chant ne descendant pas, par ailleurs, en dessous du sol. En entonnant sur fa, la note la plus basse deviendra donc do (ce qui est aussi une limite, mais accidentellement possible). Je peux donc faire entonner sur fa, mais pas en dessous.

Dans la plupart des autres chansonniers, agir avec circonspection.

Trouver la note d'intonation :

Au départ, un diapason est indispensable. Le problème est donc de retrouver une note à partir du la

H. Goldenbaum, dans un numéro d'« Ensemble » (bulletin du C.E.M.E.A.) a indiqué quelques moyens pratiques pour obtenir facilement les notes les plus usuelles. Il s'agit de rechercher dans les chansonniers que l'on possède toutes les chansons connues commençant par un la (donc entonnables au diapason) et de repérer sous la portée, la syllabe qui nous donnera telle note. Exemple :

Au bois voisin, il y a des violettes,

—
la

de l'aubépine et de l'églantier.

—
ré

Par la suite, un travail musical autodidactique permet de retrouver facilement les notes les plus usitées en entendant le la du diapason.

Entonner le chant sur cette note : c'est un exercice familier que l'on accomplira aisément par le travail et l'entraînement.

Par la suite, lorsque le chant est bien su, la mémoire des sensations musicales acquises permettra d'entonner spontanément un chant. C'est ce que font mes élèves, et assez souvent, l'intonation est bonne.

Notez aussi qu'il est à la fois plus naturel et plus musical d'inviter à chanter en donnant la première phrase du chant plutôt que la seule première note. Ce qui ajoute d'autre part le mouvement et le climat de la chanson.

L'expression vocale

Je pense que ce n'est pas à l'âge de l'école qu'il y a lieu de travailler les « belles » voix. Notre seul but doit être de faire chanter les enfants avec une voix naturelle, physiologiquement saine, correspondant à leurs moyens.

Et le chant collectif est une excellente école où les moins bons et même ceux qui chantent faux s'exprimeront sans contrainte.

Mais il s'agit aussi de soigner la qualité musicale de cette expression, et en cela, si on n'y prend garde, les « belles voix » peuvent être aussi néfastes que les médiocres.

Chaque fois qu'après une production publique on m'a félicité de la belle voix d'un tel, j'ai toujours pensé que nous avions, ce jour-là, mal chanté.

Ce qui compte ici, avant tout, c'est la fusion des voix. Tout ce que suppose l'individualisme vocal est à éliminer : le port de voix, le vibrato...

Outre cela, je m'efforce constamment d'obtenir la légèreté du chant, ne fais jamais chanter fort, et entonne toujours sur la note la plus haute possible. Je m'efforce d'inviter à bien respirer où il faut et d'obtenir une articulation précise.

Les nuances

Les consignes de la culture musicale classique (du pianissimo au fortissimo) d'une part, et d'autre part la vogue des groupes choraux (des Compagnons de la Chanson aux Frères Jacques) sur nos scènes et antennes, ont sans doute conduit beaucoup de meneurs de chant à exagérer l'importance des nuances dans le chant. Je ne nie pas la culture classique diffusée par les grands musiciens et j'admire beaucoup les Frères Jacques, mais je pense qu'un trop grand souci des nuances peut conduire à des excès et à des erreurs.

Un chant folklorique n'est tout de même

pas une symphonie — et la musique n'impose pas forcément l'art dramatique.

Il y a lieu d'affirmer, je crois, que l'exagération des nuances et toutes les considérations du point de vue scénique ne peuvent que nuire à la perception des qualités musicales du chant et à la culture de la sensibilité musicale.

D'autre part, pourquoi imposer à l'avance des nuances souvent toutes conventionnelles. On peut réagir de bien des façons à la musique, et il faut à tout prix laisser réagir les enfants aux chansons que nous leur proposons pour qu'elles deviennent les leurs.

Laisser réagir les enfants, cela peut conduire certains à laisser déformer les chansons, en soulignant d'ailleurs ceci comme une nécessité (une loi du folklore !). Et si j'affirme devoir respecter rigoureusement l'écriture du chant, peut-être qu'on ne comprendra plus comment ressentir individuellement ou collectivement les chansons.

Eh bien ! l'usage d'un grand nombre de chants, et surtout la présence fonctionnelle du chant dans ma classe, me permettent de dire que le respect rigoureux du rythme et de la mélodie des chansons n'empêche nullement l'expression propre de la collectivité. Tout au contraire. Le chant déjà répété cent fois, tout en respectant l'authenticité, aura été interprété de bien des manières au cours de l'année ; souvent médiocrement et quelquefois à la perfection, ce qui nous aura procuré un plaisir intense. Il serait d'ailleurs possible d'en analyser dans le détail les raisons. Il faut que les enfants deviennent sensibles à la beauté qui naît (ou ne naît pas) de l'exécution d'un chant. Ce plaisir musical, procuré par le besoin de chanter doit être l'argument majeur du chant. S'il y a des nuances, au sens entendu plus haut, elles seront imposées par le comportement enfantin et jamais au détriment de la musicalité.

Le mouvement du chant

Pas de problème si le chant est associé à la marche ou à tout autre rythme (danse, jeu, travail...) :

- le chant s'impose à l'allure ;
- ou l'allure réclame un chant particulier.

Pas de problème, non plus, pour les chants très particuliers : chants du soir, par exemple.

Mais pour le chant folklorique en général, une question se pose souvent, si nous déchiffrons nous-même le chant : ce chant a-t-il le caractère d'une ronde ou d'une complainte ? Le mouvement ne s'impose pas toujours et deux exécutions sont parfois valables. La sensibilité joue ici un grand rôle, et dans les cas trop ambigus, c'est aux enfants que je laisse la décision.

Compléments sur l'interprétation d'un chant

L'enchaînement : sur la route, en classe comme sur scène, les couplets du chant doivent s'enchaîner. Un chant, dans sa mélodie comme dans son rythme, est une unité.

L'accompagnement musical. — A la CEL (dans la publication des disques) on le juge indispensable. L'accompagnement instrumental, en fait, aide-t-il, soutient-il le chant ? Pour ma part, ne l'utilisant pas, je ne puis que faire quelques objections.

L'interprétation collective de la classe est une unité qui ne va pas s'accorder forcément à l'instrument :

— psychologiquement (surtout s'il y a un phonographe) ;

— musicalement : du point de vue unisson et du point de vue justesse.

C'est ce dernier point qui est le plus inquiétant. Les enfants « baissent » naturellement et sensiblement en chantant. L'instrument ou l'électrophone empêchent-ils cela ? Ce défaut, d'ailleurs, ne nuit pas souvent à la qualité et presque jamais au plaisir de chanter, quand il n'y a pas d'instrument. Mais

j'ai peur que, dans le cas d'accompagnement instrumental, il y ait fâcheuse discordance. Et, qui plus est, qu'on ne s'en aperçoive pas ! Ce qui serait catastrophique du point de vue musical.

J'ai pu vérifier la vérité de cette thèse sur mes propres élèves qui chantent à l'église en désaccord complet avec l'harmonium. (Et quel harmonium ! et quels chants !)

De plus, les exécutants instrumentistes sont-ils eux-mêmes de qualité ou encore n'imposent-ils pas un certain style d'exécution ? Ce qui est particulièrement grave lorsque c'est gravé sur disque.

Pour ma part, je n'ai ajouté que très accidentellement au chœur un pipeau ou ma flûte douce (dans le cas de l'exécution d'une harmonisation précise), ou encore un instrument à percussion (tambourin en particulier) lorsqu'un soutien rythmique était particulièrement apprécié.

Enfin, il y a lieu d'utiliser la structure du chant.

Pas mal de chants permettent le dialogue, l'alternance, l'intervention de gestes (rythmiques plutôt qu'expressifs), particulièrement appréciés des enfants.

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).

FICHES-GUIDES D'HISTOIRE

La puissance de l'Eglise et les Croisades

Vers l'an 1000, l'Eglise est toute puissante et exerce, tant sur les seigneurs que sur le peuple, un pouvoir considérable.

Les croisades sont une des manifestations de cette puissance. Remarquez qu'elles commencent vers l'an 1000 et qu'elles s'étendent sur près de trois siècles.

On pourrait faire remarquer à ce sujet que, pour cette période éloignée de notre époque, nous n'étudions pas l'histoire pas à pas, mais par larges périodes de plusieurs siècles : Gaule, période gallo-romaine, invasions barbares, féodalité et pouvoir croissant de l'église d'une part, de la bourgeoisie d'autre part. Nous étudions ensuite toute la période du vrai moyen âge, qui va de l'an 1000 à la Renaissance vers l'an 1500.

Pour l'étude de ces périodes, il nous faudrait davantage de documents précis qui donneraient une idée de l'atmosphère de l'époque considérée : fiches surtout — accidentellement B.T., car il nous sera difficile de réunir sur un sujet précis suffisamment de documents sûrs pour une étude complète.

1° La puissance de l'Eglise vers l'an 1000 :

- Les couvents.
- Les églises et le peuple.
- Les pèlerinages.
- La chevalerie.

2° Les Croisades :

- Organisation.
- Itinéraires.

3° Résultats des Croisades :

- Politiques : Perte de puissance du seigneur en face de la bourgeoisie.
- Sociaux : Connaissances nouvelles.
Nouveaux soucis architecturaux et artistiques.
La Renaissance se prépare.
- Matériels : Introduction en France de nouveaux produits.

Naissance de la bourgeoisie

Jusqu'aux environs de l'an 900, c'est en France ce qu'on a appelé la nuit du haut moyen âge avec la puissance croissante des seigneurs d'une part, de l'Église d'autre part.

Mais une autre force va naître : la Bourgeoisie.

1° *Progrès techniques* : Un certain nombre de progrès techniques interviennent vers l'an 1000 qui vont modifier les conditions sociales elles-mêmes :

- a) Défrichement et cultures.
- b) Amélioration des outils de travail.
- d) Travail du bois et du fer.
- c) Modification de l'attelage.
- f) Amélioration des routes et reprises des transports.

2° *Les grands courants commerciaux* :

- Venise et les cités italiennes.
- Les cités françaises : Marseille, Montpellier, Bordeaux, Nantes, Rouen, Paris, Orléans.

3° *Renaissance du Commerce et de l'Industrie* :

- a) Construction de villes nouvelles et leur administration.
- b) Les chartes de franchise.
- c) La sécurité des villes bourgeoises :
Les remparts.
Le beffroi et le guetteur.
La commune.
L'administration municipale.

Doc. B. T. 45 : *Histoire des châteaux forts.*

25 : *Les fortifications.*

Doc. Photographique 94 : *L'art au moyen âge*
98 : *La société médiévale*

(Il nous faudra mettre au point les B.T. et les fiches à la portée des enfants pour l'étude de cette période.)

LES VRAIES SOURCES DE L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS

Laissons parler l'Histoire officielle, celle qui nous vient d'en haut et que les programmes distribuent par l'intermédiaire des manuels scolaires dont notre enfance a été abreuvée et qui continuent une solide tradition. Est-il encore nécessaire d'insister sur la fragilité des documents apportés, sur la valeur artificielle de faits transmis jusqu'à nous à grand renfort de légendes forgées par les historiographes; sur l'inefficacité des dates d'histoire ? Il y a vingt ans, un bulletin syndical de notre département publiait une enquête sur l'utilité des dates d'histoire. Et il se trouvait qu'un professeur de Faculté, un archiviste départemental, un conservateur de Musée, un philologue étaient d'accord dans leurs conclusions pour montrer la fragilité des dates d'histoire apprises aux enfants même avec les représentations graphiques les plus spectaculaires et les plus perfectionnées.

D'ailleurs, chaque examen, et le C.E.P. en particulier, ramène chaque année la série de perles qui, tout en amusant un jury heureusement bienveillant, plonge chaque instituteur dans d'amères réflexions dont la plus navrante est celle de l'impression du temps perdu.

Au fait, peut-on trouver un remède à cet état de choses ? Assurément ! Il tient dans la logique utilisation de programmes et dans la motivation d'une Histoire à laquelle l'enfant s'intéresse avec passion. Je m'explique :

Il y a des connaissances minima que l'enfant doit acquérir pour prétendre passer le

cap de la composition d'Histoire. Qu'il apprenne donc ces connaissances minima. Il y a un certain nombre de dates à assimiler ; qu'il s'assimile ces dates d'Histoire, et je ne vois pas comment amener par exemple la date 1763 autrement qu'en disant à l'enfant : Retiens cette date et les quelques autres comme tu retiens ta table de multiplication. Avec un minimum de connaissances que l'enfant aura à comprendre malgré tout et qui paraîtront en évidence sur son livre ou sur le plan qu'on aura établi ; en excluant ce que je crois être superficiel : le moine Suger et le Grand Ferré ; la poule au pot et les chiens de Henri III ; le panache blanc de Henri IV qui, paraît-il, était noir !

Mais il ne s'agit pas pour autant d'écourter la leçon d'histoire ni de contrevenir aux directives que les ministres ont dispensées dans les programmes officiels.

Il y a l'Histoire qui vient d'en bas, du Peuple, de la Nation. Cette histoire se fait jour malgré les siècles écoulés, dans toutes les localités et dans les coins les plus reculés. C'est l'ensemble des faits ainsi éparpillés qui fait l'Histoire rayonnante de notre Patrie. Les Rois ne font pas l'Histoire, les Héros ne font pas la Nation ; c'est la Nation qui fait les Héros et qui détermine le cours de l'Histoire.

Partant de là, il faut puiser aux sources vives qui, seules, peuvent émouvoir l'enfant et lui faire comprendre l'Histoire de son petit pays puis l'Histoire de la Nation Française.

C'est un objet apparemment sans valeur, découvert dans un grenier : lampe à huile, rouet, quenouille qui va nous conduire sur la voie de l'Histoire de l'éclairage ou du tissage. C'est une canne ou une gourde de

compagnon qui va nous faire parcourir le Tour de France avec celui qui aspire à échapper à l'emprise des Corporations. C'est un livre de raison comme on en trouve encore fréquemment, lequel, avec l'éloquence de ses chiffres qui feront sourire, nous plongera dans le foyer où le père trime, se tue au travail, car il ne faut compter que sur soi-même dans cette dure période où les lois sociales n'existent pas. Ce sont les archives familiales; réduites à des actes de vente, des inventaires qui nous renseigneront sur le mobilier rudimentaire de nos aïeux. Ce sont les archives communales parfois riches de souvenirs de toute nature: délibérations municipales; mentions marginales inscrites dans les actes de l'état civil nous indiquant les épidémies, famines, température même; cadastre aux noms originaux et évocateurs où le maître devient philologue; recensements, dénombremments ou état des feux, etc.

Dans tel pays, le châtelain ouvrira ses archives où se trouvent peut être les anciens « terriers » des époques héroïques de la Jacquerie. Ailleurs, le notaire laissera consulter son « minutaire » où se trouvent des inventaires extrêmement instructifs.

De cette foule de documents doit sortir l'Histoire passionnante, celle à laquelle les enfants s'accrocheront, car ce passé palpable, vivant, apporte avec lui la vie des siècles passés.

Vous avez, par exemple, donné à l'enfant l'idée de rechercher contre le foyer de la cuisine l'existence d'une plaque qui existe dans bon nombre d'anciennes habitations et appelée plaque foyère ou « taque ». La description rehaussée d'un dessin, qu'en fera l'enfant, est le point de départ d'une exploitation intéressante: En quoi est-elle faite? Où est-elle posée? Pourquoi? Qu'y a-t-il écrit? Et l'on voit apparaître des notions curieuses: le nom du propriétaire, le « chrisme », la fonderie où, parfois, le fondeur inexpérimenté coule les lettres à l'envers. Où était cette fonderie? D'où provenait le minerai? L'industrie métallurgique à l'époque?

Ailleurs, une équipe aura examiné le cadran solaire, riche lui aussi en souvenirs, et c'est l'Histoire du « temps » qui commence, et le cadran solaire préside aux arrivées de diligences, règle la vie du village et les communications!

Et je ne parle pas du folklore, laissant à notre ami Leroy, bien plus qualifié que moi, le soin de redire la valeur des documents folkloriques.

Chaque document que les enfants et vous pourrez découvrir, vous conduira inévitablement dans le torrent de l'Histoire générale officielle. Pour ceux qui penseraient être noyés dans le flot des documents épars et

ainsi rompre avec la chronologie historique, je pense que la C.E.L. pourrait éditer un guide de recherches. Beaucoup de ces guides existent et on devrait en faire un inventaire descriptif avant de commencer le Guide C.E.L. élaboré dans l'esprit de nos B.T. et de nos publications.

Pour répondre aux désirs supposés des maîtres, à savoir:

- 1° Où et comment trouver des documents?
- 2° Comment les identifier, les interpréter?
- 3° Comment lier leur histoire aux Programmes ou, plutôt, comment les intégrer dans l'Histoire?

il faudrait prévoir en commission, par exemple, un plan détaillé de recherches, plan méthodique comprenant la maison elle-même (de la cave à la girouette), le mobilier, les accessoires, les outils, les dépendances; puis le village, ses rues, ses monuments, son église, ses maisons; enfin la vie sociale, ses coutumes, ses traditions, ses légendes, ses superstitions, ses fêtes et ses chants, ses cérémonies et ses jeux.

Cette exploitation méthodique des documents locaux devrait conduire, en définitive, aux B.T. que nous souhaitons et que nous prévoyons. Sur une échelle plus restreinte, les fiches devraient trouver là une matière nouvelle et originale. J'en cite un exemple au hasard: la découverte d'une coiffure ancienne (civile ou militaire) ferait l'objet d'une fiche reconstituant intégralement le costume ou l'uniforme avec indication de couleurs, de façon à obtenir un document vivant, réalisable et s'intégrant parfaitement dans le programme d'Histoire générale.

Ces quelques idées peuvent, je pense, trouver un écho favorable qui permettra d'envisager prochainement un travail efficace.

Henri GUILLARD.

HISTOIRE

1) *Banque de documents pédagogiques*: Je me mets à la disposition des camarades qui désireraient posséder la reproduction photographique de la Tapisserie de Bayeux (document pour l'époque 1066). Malheureusement, la reproduction photographique entière mesure plus de dix mètres (pliage accordéon) et coûte assez cher (plus de 400 francs).

2) J'ai annoté le document ci-dessus pour le rendre un peu plus compréhensible et je vais le confier à quelques-uns de mes élèves pour connaître leurs réactions et leurs questions.

BARRIER, *Saint-Martin-des-Entrées*
par Bayeux (Calvados)

LE TEXTE LIBRE
point de départ
de l'initiation à la langue
dans une classe unique

Dans nos classes l'initiation à la langue française se fait tout naturellement sans que nous ayons recours à une savante et scolastique gradation. Nous agissons comme les mamans qui, ayant une confiance naturelle en la vie de leur enfant, ne les ont astreints à aucune méthode apparemment logique et scientifique pour leur apprendre à marcher et à parler.

Nous le laissons tout d'abord s'exprimer par le dessin, par le récit oral, puis peu à peu, par un petit texte qui s'allongera et se complètera peu à peu par des observations plus détaillées au fur et à mesure qu'il grandira. C'est à force d'écrire qu'ils arriveront à parler, c'est à force d'écrire qu'ils apprendront à écrire et à s'initier par la vie à tous les mystères de la langue française.

Nous allons essayer de suivre pas à pas les principales étapes de l'acquisition de la langue française dans les différentes sections d'une classe unique, c'est-à-dire depuis l'entrée à l'école du bambin de 5 ans, jusqu'à la sortie de l'adolescent de 14 ans.

A. — AVEC LES PETITS DE LA SECTION ENFANTINE

L'enfant de 4 à 5 ans est au stade des graphismes. Il les répète, il les multiplie et essaie, peu à peu, d'en donner une explication à posteriori. Ses essais ont tous un caractère purement égocentrique, il n'éprouve aucun besoin de communiquer sa pensée. Il raconte ce qu'il a voulu exprimer par ses dessins, mais se soucie peu des productions de ses petits camarades. J'inscris en-dessous de chaque dessin un mot bien significatif qu'il s'exerce à reproduire comme il peut. Ainsi, nous avons : papa, maman, mon chien, le cheval. Peu à peu, les mots perçus globalement sont appris intuitivement. La réunion de ces dessins graphismes dans une couverture de cahier constitue le premier livre de vie de notre petit bambin.



papa

pa pa

Entre 5 et 6 ans, l'enfant continue à s'exprimer par le dessin, mais ce dessin se précise, en même temps qu'il se perfectionne, il dessine non plus pour lui-même, mais pour exprimer sa pensée. Un rapport s'établit dans son esprit entre ce qui se dessine et ce qui s'écrit, entre les graphismes des mots et la parole ou la pensée. Il se rend compte qu'il peut traduire un désir, une idée par ce moyen. Le véritable « texte libre » est né.

B. — AVEC LES PETITS DE 6 A 8 ANS

De 6 à 7 ans, le dessin ou la peinture libre est toujours à l'origine du texte, mais l'enfant ayant déjà un bagage de mots assez importants s'exerce à écrire son texte en cherchant les mots dans son livre de vie. Il s'en tire généralement très bien. S'il ne connaît pas un mot, il vient me demander que je lui écrive. Lorsque chaque texte a son texte terminé, il le lit à ses camarades. Ensuite, je choisis un texte, je m'arrange pour que chaque élève, à tour de rôle, ait les honneurs du tableau. Aujourd'hui, c'est le texte d'Anny, revenant en classe après une petite maladie, qui aura cet honneur : « Quand j'étais malade ». Je l'inscris au tableau en script en séparant bien les mots

les uns des autres. Cette mise au point collective est aussi une excellente leçon de vocabulaire. Le monsieur qui soigne les malades s'appelle un docteur, un médecin, un chirurgien...

Le monsieur qui soigne les dents s'appelle.. un dentiste.

Pourquoi Anny a-t-elle été malade ?

« Parce qu'elle a eu froid ! »

« Parce qu'elle a joué dehors
et qu'il faisait froid ».

Pourquoi le médecin lui a-t-il écouté devant et dans le dos ?

« Parce que c'est là qu'elle a mal ».

J'explique que sous la poitrine se trouvent les poumons, etc...

Nous apprenons les mots nouveaux : « ausculter, rédiger une ordonnance ».

Le monsieur qui vend les médicaments est un pharmacien. Nous apprenons aussi le nom de quelques maladies : la bronchite, la dyphthérie, la rougeole, la coqueluche, etc...

Après cette petite leçon de vocabulaire très succincte, ils copient le texte sur leur cahier du jour et l'illustrent. Le chef d'équipe le copie sur une feuille, découpe cette feuille et donne trois lignes à chacun de ses camarades qui se mettent aussitôt à le composer à la casse d'imprimerie C. 18.

Un autre grave le lino. Après l'imprimerie, chaque feuille imprimée ira grossir le livre de vie.

Pendant que j'étais malade, je restais au lit. Le docteur est venu. Maman m'a déshabillé. Le médecin m'a écouté devant et derrière le dos, avec une espèce de téléphone, et il m'a fait tirer la langue. Ensuite, il a écrit l'ordonnance et papa est allé chercher les médicaments.

Le lendemain, on relira ce texte imprimé, on reconnaîtra les mots, on fera des rapprochements. On découpera le texte imprimé sur carton et on recomposera le texte.

Au bout de six mois de classe, lorsque l'enfant a déjà acquis globalement un certain bagage de mots, tous les jours je fais exécuter l'exercice suivant, afin de les habituer plus rapidement à la décomposition des mots en syllabes.

Sur une page de cahier, j'insérais une lettre ou un son et ils recherchent dans leur livre de vie tous les mots contenant cette lettre ou ce son et l'écrivent dans cette page. Cette méthode plaît beaucoup aux enfants et elle les oblige à une constante révision.

Exemple :

IN = in = in
mains
cochon d'inde
maintenant
lendemain
jardin
malin
matin
D = d = d
je donne
dans
j'ai aidé
je vais donner
une dame
dimanche
deux
dahlias
dinette
debout
dit
donné. — bidon.
etc...

Jusqu'à 6 ans, l'enfant lit ses histoires et celles des camarades de sa classe, mais il n'essaie pas de lire encore les textes que nous envoient les correspondants.

A partir de 6 ans, il éprouve le besoin de raconter tous les faits saillants de sa vie personnelle et de sa vie de classe. Ainsi naît le besoin de la correspondance interscolaire régulière. On essaie d'écrire sa lettre tout seul, avec les mots contenus dans le livre de vie, on adresse nos textes aux enfants d'une autre école et on reçoit les leurs.

Cette correspondance régulière permet un enrichissement motivé et contenu du vocabulaire enfantin.

Vers 6 ans et demi, 7 ans, les textes deviennent plus longs, car les mots globalement acquis sont plus nombreux.

Ils n'écrivent, au début, que les mots qu'ils comprennent, ensuite, par tâtonnement, ils s'efforcent de créer eux-mêmes par juxtaposition de syllabes les mots qu'ils ne savent pas correctement orthographier. Il en résulte une orthographe fantaisiste construite par utilisation des lettres pour leurs valeurs phonétiques :

LA CHASSE

Un dimanche quanton fané j'ai vu
passé un lièv pursivi par le chin de
René. Mesieu Faiv lui couré aprè
avec son fusi - pan - il tir - il mank -

pi aprè il lui court apet dans le boi
et ile tu - povr petit liev.

Lucienne, 6 ans 8 mois.

L'enfant confond : c et k
é, è et ai
in et ien
ui et i
e et eu
au et o

ignore la terminaison des verbes et de certains noms : passé pour passer, il tir pour il tire, aprè pour après, etc...

A cet âge, l'enfant ne fait d'ailleurs aucun effort pour la correction. Respectons la pensée de l'enfant. N'essayons pas trop de le tourmenter avec des réprimandes sans fin parce qu'il orthographie mal tel mot, que nous avons déjà vus dans un texte. C'est à force d'écrire des textes et qu'il rencontrera les mêmes mots qu'il orthographiera correctement.

Après mise au point au tableau, nous imprimons le texte de Lucienne :

LA CHASSE

Un dimanche, quand on fanait, j'ai vu passer un lièvre poursuivi par le chien de René Faivre. Monsieur Faivre lui courait après avec son fusil. Il tire : « pan », Il le manque. Puis après il court dans le bois, il tire encore, et le pauvre lièvre a été tué.

Lucienne, 6 ans, 8 mois.

Cependant, afin de hâter cette reconnaissance globale orthographique lorsqu'un texte est bien étudié, je dicte quelques ensembles de mots : « J'ai vu passer un lièvre », « il tire encore ». Naturellement, les réussites ne sont pas probantes dès le début, ce n'est qu'à force de répétitions que nous arriverons à de bons résultats.

Ici, les règles de grammaire et de syntaxe ne sont d'aucune utilité. Les enfants de cet âge appliquent ces règles inconsciemment par l'usage, ils les utilisent bien avant de les connaître, elles sont le résultat de leur expérience effective.

De 7 à 8 ans, le sens d'observation est plus développé et le vocabulaire acquis globalement est beaucoup plus copieux, ce qui leur permet de nous présenter des textes un peu plus longs et plus détaillés.

Les textes sont rédigés librement, soit en classe, soit, le plus souvent, à la maison. Ils les lisent de leur mieux à tous leurs camarades. Les titres sont inscrits au tableau, puis le meilleur texte, ou plutôt celui qui a suscité l'intérêt collectif, est élu à main levée. Nous le mettons aussitôt au point collectivement.



maman

Maman

Certes, le texte brut, tel qu'il est, est naturellement imparfait. Nous allons en faire ensemble une belle page française, sans rien lui faire perdre de sa fraîcheur et de son originalité. Cette mise au point collective constitue le plus fructueux exercice de grammaire, de composition et de syntaxe.

Après cette mise au point, nous accomplissons ensemble un petit exercice de grammaire ou de syntaxe sur le vif.

Prenons un exemple :

Le texte de Josiane, 7 ans : « Le retour de maman » a recueilli tous les suffrages.

Texte intégral : « Maman fait un travail bien fatigant. Elle part le matin à 5 heures au car et revient à 7 heures. Quand elle n'est pas rentrée à 7 heures, nous commençons à être ennuyés, grand-mère et moi, parce que nous avons peur d'un accident du car dans la neige.

« Toujours je vais voir devant la porte, pour entendre le klacson et voir les phares. Enfin, je l'entends. Je le dis à grand-mère et je cours à la rencontre de maman dans la neige. »

Texte corrigé collectivement :

LE RETOUR DE MAMAN

Maman fait un travail bien fatigant. Elle part le matin de très bonne heure, à 5 heures, avec le car, pour aller travailler à Sochaux et elle re-

vient à 7 heures du soir.

Quand elle n'est pas rentrée à sept heures, grand-mère et moi nous commençons à nous faire du souci, car les routes, couvertes d'une épaisse couche de neige, sont très glissantes, et nous avons peur d'un accident.

A tout moment, je sors devant la porte. Enfin, je vois au loin deux phares puissants et je reconnais le klaxon familier ; j'avertis grand-mère et je cours dans la neige à la rencontre de ma chère maman.

Texte de Josiane, 7 ans.

Suit un petit exercice de grammaire sur ce texte.

- 1) Reconnaissance des noms et des verbes ;
- 2) Conjugaison au présent de l'indicatif du verbe « commencer » : je commence, tu... etc., etc...

Nous nous contentons, pour le moment, de ces exercices très simples.

Pour l'illustrer, je lis le passage de Jack London : « Dur travail » :

« Je quittai le chantier... Je clopinai jusque chez moi, à deux pâtés de maisons de là et j'entrai dans la cuisine. Pendant que ma mère préparait le repas, je me jetai sur le pain et le beurre ; mais avant d'avoir calmé ma faim — avant même que le repas fut prêt — je tombai dans un profond sommeil, sur le lit. Avec l'aide de mon père, elle réussit à m'amener dans ma chambre où je m'effondrai, mort de sommeil sur le lit. Mes parents me deshabillèrent et me couchèrent. »

Le soir, je tire à la géline ce texte d'auteur et j'en remets le lendemain un exemplaire à chaque élève, qui l'enserme dans le livre de vie. Autant que nous le pouvons, nous essayons d'illustrer le texte de l'enfant par un passage d'auteur français. Cette méthode lui permet de se rendre compte de quelle manière de grands écrivains français se sont exprimés sur le même centre d'intérêt et de pouvoir comparer.

C. — AVEC LES ENFANTS DE 9 A 14 ANS

A cet âge, les textes libres reflètent moins la sensibilité enfantine comme ceux de la première et de la deuxième enfance, ils sont plus techniques si l'on peut dire, car maintenant l'enfant éprouve le besoin d'étendre ses acquisitions, en se reportant aux travaux des autres, soit dans le temps, soit dans l'espace. C'est la période où l'élève comprend, où il pourra faire un travail de recherche de plus longue haleine, soit individuellement, soit par équipe.



pipoun

pipoun

A ce stade, nous analysons minutieusement le texte libre choisi collectivement pour reviser, enrichir, nuancer une expression qui a été spontanée et parvenir à une technique d'expression parfaite dans le but d'acquiescer un vocabulaire de plus en plus riche et de constituer, dans la mémoire, des groupements de mots. Chaque élève cherche un mot, une phrase, une idée, corrige une faute de grammaire et de syntaxe. Cette correction collective sera, avant tout, « la somme des efforts individuels coalisés en vue de la perfection ». Illustrons ce procédé par un exemple vécu.

Ce matin, Joséphine, 12 ans et demi, nous apporte le texte suivant, qui a été choisi.

Elle va le copier intégralement au tableau.

MA NOUVELLE AMIE

Tous les soirs, je vais portée le lait à la famille Alberti, c'est une occasion pour voir ma nouvelle préférée, elle s'appelle Marie-Hélène, c'est une petite fille très charmante, gentille et douce. Je l'aime bien, car tous les soirs je m'amuse avec.

Aussitôt que je franchis le palier de la porte, elle me tend les bras en

souriant, de suite je la prend, lui recouvrant ses joues roses des baisers à plus en finir.

J'aime bien ma petite Marie-Hélène.

1) Nous corrigeons ce texte tout d'abord au point de vue orthographique.

Je vais portée. J'explique que lorsqu'on peut remplacer le verbe par « faire » on met l'infinitif, ce qui donne lieu à un exercice d'application par la méthode La Martinière. Occasion : recherche dans l'ortho-dico CEL : famille du même mot : occasionnel, occasionnellement, occasionné.

Je prends donne lieu également à un exercice collectif sur les verbes du troisième groupe : je rends, etc...

2) Correction au point de vue justesse de l'expression et le choix des mots.

Une élève fait remarquer qu'elle n'indique pas si elle reste longtemps. Après quelques hésitations et après avoir interrogé l'auteur du texte, nous marquons :

« Là je m'attarde quelques instants pour amuser Marie-Hélène ».

Un autre fait l'objection suivante :

Elle n'indique pas l'âge de la petite fille. Nous trouvons ensemble

« C'est un mignon petit bébé d'un an ».

« C'est une petite fille très charmante, gentille et douce ».

La description est insuffisante.

Nous complétons de la façon suivante :

« Elle est si charmante et si gentille avec son doux sourire, sa douce bonne foi, ses boucles brunes et ses yeux pétillants de malice. »

Un autre remarque que la conclusion est banale.

Nous cherchons ensemble et, à la fin, nous trouvons :

« Marie-Hélène a vraiment conquis toute mon affection. »

3) Correction au point de vue structure des phrases du texte :

« Aussitôt que je franchis » est lourd, efforçons-nous de chercher une expression plus légère.

Nous remplaçons par « à peine ai-je franchis. » De même, nous modifions « pallier » remplaçons-le par « seuil », mot plus précis, plus à propos.

4) Enfin correction au point de vue exactitude dans la relation de cet événement :

— « Elle ne nous a pas précisé ce que faisait Marie-Hélène lorsqu'elle la quittait », fait remarquer Michel.

— « Elle se met à pleurer », rétorque Joséphine.

Je demande : « N'y a-t-il pas un mot plus précis que pleurer. Recherche sur le petit Larousse, nous trouvons « sangloter, pousser des sanglots ».

Ce texte ainsi complété après analyse et recherche collective, nous a permis de faire un exercice de français très profitable et très vivant.

Il est ensuite tapé à la machine sur stencil, illustré, tiré au limographe. Un exemplaire de chaque feuille est inséré dans le livre de vie individuel.

Texte définitif :

UN JOLI POUPOÛ

Tous les soirs, je vais porter le lait chez Madame Alberti. Là, je m'attarde quelques instants pour amuser Marie-Hélène. C'est un mignon petit bébé d'un an.

Elle est si charmante et si gentille avec son doux sourire, sa douce bonne foi, ses boucles brunes et ses yeux pétillants de malice.

À peine ai-je franchi le seuil de la porte qu'elle me tend les bras avec un large sourire. Je la prends aussitôt sur mes genoux et couvre ses belles joues roses de gros baisers sonores.

Lorsque je m'en vais, la petite Marie-Hélène se met à sangloter.

Marie-Hélène, cette petite poupée, aux regards étonnés et ravis, a vraiment conquis toute mon affection.

Texte de Joséphine Szmytka,
12 ans et demi

Ce texte d'élève est enfin illustré par un texte de grand écrivain. Le poème de Victor Hugo : « Lorsque l'enfant paraît » semble fort bien à propos.

Après lecture et commentaire, il est copié et tiré par un élève de la section de fin d'études. Il sera étudié par cœur.

L'après-midi ou le lendemain, nous pouvons axer notre travail de vocabulaire sur ce même centre d'intérêt, « l'enfance » et trouver les synonymes, les homonymes du mot enfants et les faire inscrire sur le carnet de vocabulaire.

L'exploitation pédagogique de ce centre d'intérêt pourra nous permettre aussi, avec des enfants de cet âge, de réaliser des observations et des travaux de longue haleine, par exemple étude de la natalité dans le vil-

lage depuis la guerre 1939, les causes de la dépopulation, etc., travaux complémentaires naturellement motivés par la vie qui les habitueront à des recherches personnelles et les perfectionneront sans cesse dans l'acquisition de notre belle langue française.

Cette étude progressive de l'initiation à la langue française dans une classe unique à tous les cours, nous permet de conclure que nous pouvons obtenir d'excellents résultats sans grands renforts d'exercices formels de lecture, de copies, de dictées, d'étude par

cœur des règles grammaticales et de sanctions. Tout comme la mère qui comprend son enfant qui commence à gazouiller, nous serons continuellement aux écoutes de l'expérience enfantine et nous saurons traduire le langage subtil des premiers graffiti et des premiers dessins. Nous aiderons le bambin dans l'élaboration de ses premiers textes libres pour le conduire progressivement vers la conquête et la puissance.

C. GROSJEAN,

Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

LA GRAMMAIRE A L'ECOLE FRANÇAISE

LA GRAMMAIRE A L'ECOLE FRANÇAISE (Centre National de Documentation pédagogique) par A. Ferré, IEP, J. de Lay et Prévot, inspecteurs généraux, avant-propos de M. Beslais, directeur général du 1^{er} degré).

La grammaire n'est éducative que si elle est liée à l'expression de la pensée. La condition première de son efficacité est dont le profit qu'elle peut apporter à un enfant QUI A INTERET A S'EXPRIMER CORRECTEMENT parce qu'il en éprouve constamment le besoin et qu'il en a couramment l'occasion. Autrement, son enseignement devient factice et superficiel.

Lorsque nous avons épuisé tout l'intérêt littéraire d'un texte qui n'est pas de nous, peu nous importent, en effet, les règles de langage auxquelles l'auteur a obéi !

Dans la brochure citée, on ne trouve rien qui s'inspire de cette motivation à caractère social, dont l'influence est fondamentale sur l'intérêt que peut présenter l'étude de la grammaire, ni la philosophie du langage, pour arriver à s'exprimer dans le langage de ses parents.

Quant à la forme écrite, elle est faite de mécanismes qui n'exigent pas la répétition des règles, mais un long entraînement pratique de leur application.

Telle est l'expérience de l'Ecole Moderne : on étudie mieux la grammaire par le texte libre, et l'orthographe par l'entraînement.

Nous ne trouvons donc qu'un seul exemple de cette grammaire à la fois indispensable, efficace et éducative (si elle aide à la composition d'un texte d'enfant), sous la plume de M. Prévot (p. 37), quand il fait remarquer que lorsque La Fontaine écrit : « La Cigale ayant chanté tout l'été... », « il veut, évidemment, signifier que c'est *parce qu'elle* avait chanté tout l'été que la Cigale se trouve dépourvue en hiver ». Or, ce « *parce que* » est bien du langage de l'enfant et l'étiquette « CAUSE » est secondaire, même si elle est comprise (« à cause de... », « à cause que »).

Ce qui est plus essentiel, c'est de faire ce travail dans le concret, dans la pratique née d'un besoin à la fois fonctionnel et social, quand il s'agit, pour l'élève, de communiquer sa pensée, parce qu'il a une raison normale de le faire au sein d'une société scolaire humainement organisée.

Mais ce qu'on appelle communément grammaire, ce n'est pas cette recherche nécessaire et désirée de formes d'expression plus sûres, plus vraies, plus évocatrices. C'est seulement un CODE qui répond (ou ne répond pas) aux différentes notions d'une grammaire sans prolongement direct dans la pratique de la langue, et dont la théorie est encore le sujet de discussions.

Si, encore, il ne s'agissait que des grandes idées naturelles de lieu, de temps, de manière, de cause... sur lesquelles tout le monde est d'accord, et dont il suffirait de préciser l'appellation, le mal serait bien minime.

Seulement, lorsqu'on s'embarque sur des notions moins utiles à l'expression de la pensée, on aborde cette grammaire formaliste dont Freinet met nettement l'utilité en doute à l'école primaire, et que Marcel Cohen, lui aussi, voudrait voir enseigner assez tard.

Et l'on se croit obligé de parler d'un verbe « qui marque l'acte ou l'état... », à moins qu'il ne s'agisse d'un verbe passif ! Et il faut alors revenir aux définitions apprises par cœur dès l'âge de 7 ans !

CEB

Même quand il s'agit de notions grammaticales liées au sens, il est donc courant de trouver une étiquette qui en trahisse la valeur. Et les auteurs de la brochure préfèrent une approximation toute relative à un enseignement scientifique, pourvu qu'on puisse l'enseigner plus tôt.

Et la comparaison de l'enseignement grammatical et de l'apprentissage de la lecture est ici, bien éloquente.

Il ne s'agit plus seulement de « passer du concret à l'abstrait » en baptisant « concret » un texte étranger trop rarement passionnant, ou même un seul mot pris dans un court exemple. Il est question, maintenant, de passer « du simple au complexe ».

En lecture, ce qui est considéré comme « simple », c'est la lettre, parce qu'on s'est placé sur le plan technique, hors de la vie, et du point de vue de ceux qui savent déjà lire, ce qui n'est nullement pédagogique.

Que ceux qui nous reprochent (sans avoir vu et éprouvé), de nous cantonner dans l'aspect technique de l'enseignement y réfléchissent : ce qui est vivant, concret, utile et accessible, c'est, dès le début, le SENS d'une lecture dont on a besoin.

En grammaire, ce qui est vivant, concret, utile et accessible, ce n'est pas le mot, mais la forme QUELCONQUE qui traduira une idée de lieu, de temps, etc., que l'enfant a besoin d'exprimer.

Et nous nous permettrons d'écrire que, malgré les intentions exprimées par M. Ferré au « point de vue psychologique de la progression », l'adaptation psychologique est loin d'être accomplie, parce qu'elle se base sur une grammaire attachée aux formes de détail. Ainsi, la notion du qualificatif, dont le sens apparaît clairement, se trouve tout de suite cristallisée dans la seule forme de l'adjectif qualificatif. Comme s'il était aisé et prudent de faire tout de suite cette distinction de forme pour se limiter à un mot unique.

☉☉☉

Telles sont les conditions qui font que l'enseignement de la grammaire, même simplifié dans ses détails, restera artificiel. Aussitôt qu'il est possible « d'inculquer » certaines étiquettes, on affirme qu'elles répondent à la psychologie de l'enfant, et ceci bien que la grammaire-catalogue se trouve condamnée à deux reprises (Pp. 11 et 14).

Est-ce là une pédagogie « scientifique » ?

Et c'est, à un par-cœur rigoureux que la méthode a recours, puisque la mémorisation doit se faire par la même forme et le même exemple. Pourtant, l'exercice portant sur un texte bien compris, contenant des éléments toujours nouveaux, dont la vie est prodigue, est autrement efficace. Il rallie la mémoire la plus sûre à la compréhension la plus profonde... si l'enseignement n'est pas réellement prématuré.

Mais les procédés recommandés sont si artificiels et si peu efficaces que la progression estime nécessaire, en fin d'études primaires, « d'assoir de façon sûre les notions acquises (?) » Mieux encore : M. Lay souhaite « que les normaliens se penchent à nouveau sur un modeste manuel pour se remettre en mémoire ces rudiments qu'ils auront chargé sous peu

d'enseigner et que trop d'entre eux ont malheureusement oubliés. » Tiens, tiens !

Non, ce n'est pas un manuel primaire qu'il faut à nos normaliens, mais plutôt une grammaire qui reste en relations avec l'évolution de la langue et de la société : une grammaire qui soit un élément sérieux de la culture.

Oh ! je sais : cela risquerait de faire apparaître telle qu'elle est la grammaire primaire, et ce serait bougrement subversif, par le contact que les normaliens pourraient prendre avec des linguistes révolutionnaires. Ils riqueraient même d'être amenés à rechercher, à la lecture de Staline, ce qui, dans la langue, change avec le régime social, et aussi ce qui conserve à la langue son caractère inchangé. Et de là à s'intéresser au marxisme dans son ensemble, il n'y a qu'un pas !

Qu'ils remettent donc le nez dans le manuel, et qu'ils se limitent à un code rudimentaire et sans horizon, comme les jeunes élèves de l'école primaire.

Passons donc sur la fausse comparaison du tableau de conjugaison avec la table de multiplication, sur la croyance qu'on ne peut enseigner le célèbre accord du participe passé avec avoir sans connaître le complément direct et autres affirmations discutables.

Et concluons en remarquant que l'enseignement de la grammaire ne sortira pas de la longue crise dont il souffre tant qu'il ne sera pas examiné en fonction du milieu scolaire et de ses activités normales. Il ne s'agira plus alors « d'aller du mot à la pensée », mais, au contraire de passer « de l'expression de la pensée aux formes qui lui sont nécessaires ».

Alors, il faudra bien constater que l'enseignement de la grammaire des formes de détail est prématurée, et que lorsque cette grammaire devient utile, les procédés du verbalisme sont totalement superflus.

Roger LALLEMAND.

Orthodico CEL

La première édition de l'Ortho-Dico ayant été enlevée en un mois, nous avons réédité immédiatement, en tenant compte des observations faites par les premiers usagers.

A la demande d'un certain nombre de camarades, nous faisons un tirage spécial avec dos renforcé d'une bande simili-cuir.

L'ex. de l'Ortho-Dico renforcé est à 75 fr.

On nous signale également qu'on peut renforcer les index en y collant un papier collant spécial.

Faites connaître l'Ortho-Dico autour de vous et profitez-en pour faire une bonne réclame pour les B. T.

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Incriminer les dogmes pasteurien n'apparaît plus comme une hérésie et tout spécialement, dans nos milieux primaires on accepte volontiers que le pasteurisme est dépassé, et l'on admet qu'il faut savoir modifier ses idées au fur et à mesure que la science progresse.

La brochure du Dr Couzigou « La tuberculose, maladie héréditaire et dégénératrice » est, en raccourci, le témoignage de la révisibilité des connaissances médicales et fait comprendre admirablement les pauvretés et les dangers de l'immobilisme du pasteurisme. Nous nous excusons du décousu des aspects divers que nous donnons de cette brochure remarquable, bousculés que nous sommes par les exigences de la pratique qui, elle, n'attend pas, car elle a un problème essentiel à résoudre : faire échec au B. C. G. Chemin faisant, cependant, nous reprenons contact avec la théorie médicale qui n'a ni début ni fin quand elle est la théorie naturelle, issue de la vie.

La contagion existe-t-elle ? (Ed.) La chose n'est absolument pas prouvée. Mais ce qui est prouvé par l'expérience de chaque jour c'est qu'un tuberculeux et plus encore deux tuberculeux engendrent un enfant chétif, apte à contracter la tuberculose sous ses formes plus ou moins évolutives en raison des conditions du milieu (mauvaise alimentation, taudis, épidémies diverses aggravantes, vaccins, etc...).

L'hérédotuberculose est un fait, la nier, c'est nier les lois de la vie qui veulent que l'enfant créé par le sang de ses parents appartienne à ce même sang. Le terrain est l'essentiel comme l'ont affirmé les très grands contemporains de Pasteur, Cl. Bernard, Béchamp, Frémy, Raspail et, plus près de nous, le génial Tissot, si méconnu et calomnié. Nous avons parlé déjà (Éducateur n° 23) des travaux de Tissot :

« Toute l'évolution de la tuberculose se confond avec l'évolution de la cellule embryonnaire : cette cellule naît d'une mitochondrie des éléments normaux de la paroi alvéolaire et elle forme à son tour de nouvelles mitochondries qui constituent le tissu tuberculeux et le bacille de Koch » (qui n'en est pas un). La cause directe, immédiate des lésions tuberculeuses est ainsi l'évolution anormale des cellules embryonnaires qui, au lieu de remplir leur rôle qui est de restaurer l'épithélium, détruit, végètent et forment de longs filaments qui constituent le tissu tuberculeux et qui vont s'insinuer dans les tissus environnants (infiltration) pour s'y multiplier. Cette cause est, en résumé, une végétation désordonnée sans limites des mitochondries, des cellules embryon-

naires substituées à leur végétation normale dirigée, réglée. » (1).

— Quelles sont les causes de l'évolution anormale des mitochondries ?

C'est, au premier chef, au départ, l'œuf dégénéré et dont les dégénérescences s'amplifient par la gestation si la mère est malade — (hérédité).

Elle s'aggrave par la vie de l'être dans un milieu défavorable et il faut ici en revenir aux vieilles idées hippocratiques sur les vices d'humeurs que Carton a rajeunies en nous donnant une étiologie vraiment synthétique de la tuberculose, maladie d'échéance morbide.

Dans son livre « La Tuberculose par arthritisme », Carton écrit :

« La tuberculose est une maladie de civilisation et de déchéance, plus qu'infection microbienne pure et simple. Pour devenir tuberculeux, il ne suffit pas de rencontrer des bacilles de Koch sur sa route ; il faut, par-dessus tout, avoir subi, soi et souvent aussi ses ascendants, des conditions malsaines d'existence. Il faut avoir accumulé, de longue date, les violations des lois qui régissent la conduite normale de l'être humain. Il faut avoir brûlé son organisme avec des aliments intoxicants : alcool, boissons fermentées, aliments industriels, abus de viandes, régime trop riche. Il faut avoir vécu en taudis ou dans l'insuffisance d'air et de lumière. Il faut avoir mené la vie de trépidation et d'usure d'à présent. Il faut, en un mot, avoir détruit ses forces organiques, gaspillé son capital de vitalité, abattu ses défenses protectrices.

« Alors, le microbe a beau jeu pour s'installer : la porte lui est ouverte. »

En résumé, écrit le Dr Couzigou, trois novateurs français ont le plus contribué à élucider l'étiologie de la tuberculose :

« Carton nous a fait comprendre l'étiologie synthétique et lointaine de cette terrible maladie.

Lumière nous a précisé le rôle important de l'étiologie héréditaire.

Tissot a découvert l'étiologie immédiate de la plupart des lésions tuberculeuses qui sont le plus souvent d'origine autogène. »

Le B. K., même s'il existe, n'est que l'accident infime de la dégénérescence tuberculeuse, la preuve, c'est que de grands phthisiques au tout dernier stade de la maladie, parfois, ne sont pas positifs.

Alors, qu'on en finisse avec les B. K. croquemitaines.

(A suivre).

(1) La Tuberculose, maladie héréditaire et dégénératrice. — Docteur Couzigou, (p. 17).

« La Tuberculose par arthritisme », Maloine et Fils, Editeurs, Paris).

ECHEC AU B. C. G.

DOIT-ON S'OPPOSER

A LA CUTI-REACTION COLLECTIVE ?

1) Il est du devoir des instituteurs de faire connaître aux parents que la cuti-réaction n'est pas obligatoire.

2) Que l'on n'y soumettra que les élèves dont les parents en auront exprimé l'obligation par écrit signé.

3) On s'opposera à ce que l'assistante sociale ou le docteur administratif passe outre aux refus écrits des parents oppositionnels.

4) On fera connaître dans une note aux parents les contre-indications qui sont les mêmes que celles de contre-indications à tous vaccins. C'est-à-dire :

- Un début de maladie aiguë.
- Un état fébrile.
- Toute grippe aiguë ou chronique, même d'apparence peu grave (car rien n'est plus grave qu'un réveil de grippe sous une secousse vaccinale.
- Toute décalcification (car ce trouble grave de l'assimilation indique déjà une intoxication suffisante).
- Un début de tuberculose.
- Une pré-tuberculose possible (il est prudent d'étudier soigneusement les antécédents familiaux).
- Une cardiopathie.
- Toute siphilis héréditaire ou acquise non totalement « blanchie » (car tant que la guérison de la siphilis n'est pas absolue, on est toujours à la merci du réveil d'un trouble viscéral grave qui couvait et que le moindre coup de vent vaccinal peut faire reflamber) et seul, le médecin traitant peut dire quand une siphilis est guérie.
- Une hémophilie.
- Tout asthme (qui signifie toujours accumulation toxines mal drainées).
- Tout rhumatisme articulaire aigu à rechutes et tout rhumatisme infectieux.
- Tous les troubles graves du système nerveux (surtout l'épilepsie et la chorée).
- Une albuminurie (et il est, au moins prudent que tout enfant ayant eu la scarlatine ne reçoive pas d'anatoxine, car, dans la scarlatine, le rein est toujours plus ou moins touché).
- Toute néphrite.
- Toute colibacillose.
- Tout diabète.
- Toute insuffisance rénale.
- Toute maladie ou insuffisance hépatique.
- Toutes les « gastro-entérites ».

— Toutes les maladies de la peau, psoriasis, eczemas, etc... (car elles indiquent toujours une insuffisance des organes éliminateurs de toxines.

— Toute insuffisance glandulaire, surtout les instables de la thyroïde (car un trouble glandulaire signifie toujours plus ou moins une intoxication des organes régulateurs de l'organisme et, d'ailleurs, ces états sont, souvent, la suite de la vaccination antivariolique officielle).

— Tous les phénomènes qui signalent ou accompagnent le début de la puberté (et ils sont, parfois, forts importants).

— Toute surdité, même légère (puisque l'anatoxine s'est montrée plusieurs fois capable de rendre sourds des enfants qui entendaient bien avant qu'on ne leur en injectât).

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

Les nouvelles tendances
de la pédagogie allemande
contemporaine

RUDOLF STEINER

et le courant anthroposophique

Fermée par les nazis, l'école de Waldorf, près de Stuttgart, avait rouvert ses portes en 1945 avec l'aide des écoles étrangères créées selon les mêmes principes. Six ans plus tard, en 1951, on comptait déjà 25 écoles Rudolf Steiner en Allemagne, 7 en Angleterre, 6 en Hollande, 5 en Amérique, 3 en Suisse, 2 en Norvège, 1 en Italie. Quelle est donc cette étrange expérience qui a fait si rapidement « boule de neige », non seulement à l'intérieur des frontières allemandes — ce qui pourrait paraître normal — mais également à l'Étranger, et qui a valu à son pionnier, mort en 1925, des disciples par milliers ? On compte actuellement plus de 15.000 élèves et près de 1.000 maîtres appliquant le plan scolaire de R. Steiner dans le monde.

Deux mots étranges suffiraient peut-être à caractériser la pédagogie steinerienne : anthroposophie et eurhythmie. Ce ne sont pas les formules magiques d'une religion nouvelle. On pourrait dire plus simplement : science de l'humain et science du rythme. Rudolf Steiner n'était pas un « éducateur de profession ». Il est venu à la pédagogie à l'âge où les maîtres prennent leur retraite : à 58 ans. Son influence directe fut de courte durée (il meurt à 64 ans, 6 ans après la fondation de son école) mais sa réputation est vite assise. Dès 1922 — l'ouverture de l'école remonte à peine à 1919 — on lui demande d'exposer son système à Oxford. On est intrigué par la réussite de cette école « unique » (l'établis-

(1) Docteur Chavanon : « On peut tuer ton enfant » p. 72. (Épuisé).

sement recrute en majorité des enfants d'ouvriers et, son succès aidant, des enfants de la classe aisée, de sorte que son effectif passe de 200 élèves en 1919 à 700 en 1922) qui affirme la valeur éducative de la coéducation et l'importance première de l'hygiène et de l'art. D'une hygiène prise ici dans son sens fort, attribuant à l'alimentation et au rythme des activités une attention toute nouvelle. D'une intuition étonnante, Steiner saisit aussi et par des chemins différents le « globalisme » l'importance psychologique de la première enfance, le danger d'un enseignement livresque faisant appel à la mémoire, utilisant les manuels, etc... Il pressent les ressources de la correspondance interscolaire, du dessin spontané et de bien des choses qui nous paraissent si « naturelles » aujourd'hui, mais dont l'affirmation en 1919 n'allait pas sans déclencher dans un pays aussi traditionneliste que l'Allemagne de l'époque de sérieuses oppositions... à commencer par celles du Corps Enseignant.

ANTHROPOSOPHIE OU SCIENCE DE L'HUMAIN

L'anthroposophie se défend d'être une religion. Forme moderne de la « sagesse », elle recherche les techniques d'une meilleure connaissance de l'homme en puisant dans le fonds universel des philosophies et des religions les valeurs qui lui semblent les plus indiscutables. « La science naturelle a pu atteindre une remarquable perfection, écrit Steiner, et on ne peut que l'admirer ; mais lorsqu'on s'est assimilé toute cette science on sait seulement que l'être humain est l'animal le plus élevé ; on ignore encore ce qu'il est dans son essence intérieure » Question qui, selon lui, ne peut être escamotée : « Il ne s'agit pas seulement d'avoir de bonnes méthodes d'enseignement, il faut, en effet, pouvoir, intérieurement, se répondre à soi-même en ce qui concerne le sens de la vie, le but de l'humanité, etc... »

Comment se traduit se souci dans le domaine des méthodes pédagogiques ? Par l'utilisation, par exemple, de l'anthropomorphisme dans les leçons de choses au cours élémentaire : les plantes conversent entre elles, les animaux également. Steiner s'explique : « De nos jours, on dédaigne cet anthropomorphisme. Mais l'enfant qui n'en a pas fait l'expérience à un certain âge de sa vie, qui n'a pas ainsi transformé le monde extérieur à son image, en revanche manquera plus tard d'humanité » (nos collègues qui ont vécu la création d'albums d'enfants ne seront sans doute pas indifférents à cette opinion)...

L'EURYTHMIE OU SCIENCE DU RYTHME

Steiner s'inquiétait de voir les instituteurs préoccupés surtout d'apprendre à leurs enfants à lire vite. Sans doute, dans le domaine de la

machine, l'accélération du rythme de rendement est un critère de progrès. Mais ce qui est valable dans le domaine de la mécanique l'est-il aussi dans celui de la vie ? La vie n'a-t-elle pas son rythme propre qu'il faut respecter et peut-être même découvrir ? Steiner établit un rapport très heureux entre la vie affective et ce qu'il appelle le « système rythmique » : « La vie affective ne se rattache pas directement au système nerveux mais à ce qu'on peut appeler le système rythmique, les rythmes de la circulation, de la respiration dans leurs merveilleuses interactions. La volonté est en rapport immédiat avec un autre système : celui des échanges de substances, le système digestif et aussi le système locomoteur ».

Se méfiant d'un monde où l'objectif est d'apprendre vite, de guérir rapidement par des procédés de choc qui négligent les conséquences ultérieures, Steiner fait appel à l'eurythmie comme facteur d'équilibration et d'harmonie. L'eurythmie n'est pas une forme de « rythmique » au sens scolaire du mot. « Elle n'est, dit-il, ni une mimique, ni une pantomime, ni une danse au sens habituel du mot, mais la parole rendue visible par le geste ».

Il existe un hiatus entre nos gestes et nos paroles ; par négligence ou ignorance, notre expression gestuelle et notre comportement éthique ne sont pas en conformité avec notre langage. L'eurythmie est l'éducation d'un comportement harmonieux qui lie la parole, le geste, l'évolution en groupe avec ou sans musique. Il est difficile de faire saisir en quelques mots la nature de cette gymnastique symbolique qui fait appel autant à l'esprit, à la sensibilité, à l'attention portée au groupe qu'à l'application corporelle et dont l'inspiration orientale n'est pas niable.

« Cette pédagogie conduit certainement là où elle a son plein effet à former des consciences bien équilibrées et maitresses d'elles-mêmes ». Ce n'est pas l'opinion d'un disciple de R. Steiner mais celle de M. Gustave Monod, directeur honoraire de l'Enseignement qu'à l'application corporelle et dont l'inspiration orientale n'est pas niable.

UEBERSCHLAG.

Mme et M. CÉSARANO, à *Grand-Gallargues* (Gard) demandent à leurs anciens correspondants de leur adresser leur journal scolaire pour les aider à « repartir » dans leur nouveau poste. Merci à tous.

COURS THEORIQUE ET PRATIQUE DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFAUT LA PERMANENCE DES TECHNIQUES DE VIE

Selon les principes que nous avons indiqués le comportement de l'individu passe toujours par trois phases :

- Le pur tâtonnement, lorsqu'aucune trace n'a encore été faite ni dans un sens ni dans l'autre.
- La répétition plus ou moins longue des expériences réussies qui passent ainsi dans l'automatisme.
- La fixation définitive de ces répétitions automatiques qui deviennent techniques de vie.

Dans cette intégration de l'expérience dans le processus de vie il se produit donc des étapes que nous pouvons comparer à celles de l'apprentissage de la bicyclette.

a) Tant que vous en êtes au pur tâtonnement, que vous n'avez pas encore trouvé expérimentalement l'équilibre nécessaire, vous êtes totalement dominé par cet apprentissage. Vous ne pouvez ni regarder autre chose que les roues ni penser à autre chose qu'à cet impossible équilibre.

b) Quand les expériences réussies ont été suffisamment répétées pour parvenir à un certain nombre d'automatismes, vous pouvez déjà rouler en regardant le paysage, en appelant un ami. Vous pourrez même vous risquer à lâcher le guidon ou à regarder en arrière. Oh ! un instant seulement car vous vous en iriez à la dérive.

c) Ce n'est que lorsque tous les gestes nécessaires pour un bon équilibre à bicyclette se sont inscrits non pas dans la réflexion ou dans l'attention, mais dans les muscles, dans les nerfs, dans la vue, lorsqu'ils sont devenus technique de vie que vous roulez vraiment à bicyclette comme vous marchez à pied.

Et il se produit ceci :

En cas de difficulté, de trouble grave intérieur ou extérieur, si le danger le menace, le coureur cycliste prendra son vélo parce que le vélo est intégré à sa vie en technique de vie.

Mais dans les mêmes circonstances, le cycliste amateur hésitera, se servira peut-être de son vélo un instant puis cherchera une autre solution.

S'il n'était que débutant il ne penserait même pas à son vélo. Il se sauverait à pied.

C'est l'histoire de l'habitation et du refuge en temps de guerre.

Vous habitez un troisième étage et ça bombarde. Si vous avez une très longue habitude de votre logement dont la pratique est devenue pour vous technique de vie, vous restez dans votre appartement, parce qu'il vous semble que nulle part ailleurs vous n'aurez autant de sécurité. C'est ce qui explique que, en temps de guerre, les jeunes s'en allaient vite à la cave, mais que les vieux ne pouvaient pas s'arracher à leurs habitudes qui faisaient partie de leur vie.

Si, à un moment donné le danger est si grand que vous en arriviez à douter de cette technique de vie, vous descendez au rez-de-chaussée parce que là vous espérez pouvoir vous sauver en cas de danger.

Et si les écroulements autour de vous vous montrent que vous n'y êtes pas en sécurité, alors vous descendez à la cave, vous revenez à la première solution dans l'ordre de la construction.

C'est ce qui se produit sur le plan du comportement de l'enfant.

L'enfant est dans sa famille, dans un milieu où de longs tâtonnements lui ont permis de parvenir à une technique de vie plus ou moins sûre. L'enfant est à l'aise, comme un coureur sur sa bicyclette.

Il laisse tomber une assiette qui se casse. L'enfant était sur un barreau de l'échelle assez élevé et il s'y croyait en sécurité. Le barreau vient de casser. L'enfant se raccroche s'il peut au barreau qui précède. Il se raccroche de même à la technique de vie immédiatement précédente. Il se baisse pour ramasser les morceaux et essayer de réparer l'assiette.

Mais cette réparation est impossible. Le barreau est branlant. L'enfant est prêt à le lâcher pour s'accrocher au barreau précédent. Si vous dites un mot rassurant : Voilà le minet qui est content de lécher le lait... l'enfant gardera son équilibre à ce stade, à ce barreau et remontera peut-être avec confiance au barreau suivant. Il reprendra une autre assiette et ne restera pas sur le sentiment si dangereux de son échec.

Mais si le papa en colère fait la grosse voix, l'enfant perd une partie de ses moyens. Il dégringole deux ou trois barreaux pour se raccrocher peut-être au barreau des pleurs.

Et si le père menace plus véhémentement, l'enfant descendra les derniers barreaux pour s'accrocher aux tout premiers automatismes, aux seules techniques de vie qui lui restent. Il se blottira peut-être dans les jupons de sa mère (comme à 14 mois) ou bien il sucera son pouce, comme à 4 mois.

Nous partons dans la vie comme le chauffeur qui se met en première. Quand on a bien pris l'élan en première, qu'on a acquis un régime satisfaisant, qu'on s'est enrichi de quelques techniques de vie, on passe en deuxième, puis en troisième. Mais dès qu'on est en perte de vitesse il faut redescendre les vitesses si on ne veut pas caler le moteur. Et pour l'individu comme pour le chauffeur, caler le moteur c'est la dernière et la plus dangereuse des extrémités.

Mon chien Biquet court devant l'auto. Il a pris un peu d'avance et ses jambes tricotent. Mais il sent l'auto sur ses pas. Il est en perte de vitesse... Il croïse un passant : il fait mine de le mordre et s'arrête un instant. Il a descendu un échelon, mais il reprend de l'élan et remonte.

Mais il est à bout. D'un bond il saute au bord du chemin, il saute en bas de l'échelle, et il lève la jambe contre le mur, réaction toute primitive, seule technique de vie qui lui reste pour éviter l'échec complet.

Et notre vie elle-même s'explique tout entière par ces techniques de vie qui permettent de monter progressivement le maximum de barreaux de l'échelle.

Nous partons de zéro et, par expérience tâtonnée nous tâchons d'acquérir des techniques de vie qui nous permettent de gravir les barreaux. Nous montons plus ou moins haut, avec plus ou moins de sécurité, selon notre aptitude à l'expérience, à condition aussi qu'on ne nous tire pas trop par la veste ou qu'on ne secoue pas trop violemment l'échelle.

Ceux qui ont acquis solidement des techniques de vie sont bien accrochés aux barreaux. Ceux chez qui l'expérience n'a pas atteint, à tous les échelons, à la permanence de la technique de vie sont ébranlés au moindre danger et dégringolent très vite les barreaux. Ce sont les impuissants, les colériques, les névrosés qui réagissent aux situations par des comportements de bas étage, des tout premiers barreaux. Les individus bien équilibrés et qui ont une riche et solide technique de vie peuvent monter très haut sans danger. Ils n'en redescendent progressivement que lorsque les forces leur manquent, que la maladie ou la vieillesse les terrassera. Ils retrouvent alors les techniques de vie les plus anciennes, celles des tout premiers échelons. Et l'expression n'est pas fausse qui dit qu'ils retombent en enfance.

Nous voudrions que nos camarades essaient l'application de ce processus pour la compréhension du comportement de leurs enfants et qu'ils nous exposent les cas qu'ils ont eu à examiner.

Une maman nous écrit : « Mon enfant suce toujours son doigt, que faire ? »

Technique de vie du tout premier étage, du premier barreau. L'enfant n'a pas encore pu construire de solides techniques de vie pour les échelons suivants. Il essaie bien de monter, mais dès qu'il y a danger, dès qu'il y a risque d'échec, hop ! il revient au premier échelon, il suce son doigt.

Que faire? Il faut essayer de le faire monter aux échelons suivants, par une expérience qui s'intègre vraiment au comportement pour devenir technique de vie. Et effectivement, si votre enfant joue, s'il se passionne pour le dessin, pour le modelage, pour une création pratique ou artistique, il se sent solide sur ses deuxième et troisième échelons. Vous ne le voyez pas sucer le pouce. Mais s'il y a échec, si l'échelle branle, hop ! le pouce.

C'est pourquoi les techniques de travail et de vie que nous recommandons sont les meilleurs remèdes à un comportement que vous ne guérirez jamais

L'EDUCATEUR

par la répression car ce serait enlever à l'enfant le dernier échelon dont il dispose.

**

Nous nous sommes appliqués à montrer par ces explications simples que le comportement humain ne résulte point de pratiques tellement mystérieuses et complexes. Il est, comme en toutes choses, certains principes de vie que nous tâchons de retrouver.

Peut-être les vrais principes sont-ils seulement trop simples.

C. F.

**

Nous allons adresser aux membres de la Connaissance de l'Enfant un profil vital nouvelle formule en leur demandant, selon les indications que nous leur avons données, d'établir le profil vital d'un de leurs enfants. Ils établiront le graphique dont ils commenceront l'interprétation. Cabanes et moi donneront notre point de vue. Cette expérience, ainsi menée à une grande échelle, va nous permettre de mettre définitivement au point la pratique du Profil Vital.

Nous enverrons également du papier dessin aux membres de la Commission afin qu'ils recueillent le maximum de dessins pour les genèses des maisons et des autos que nous allons prochainement réaliser.

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

Liste des séries disponibles. — La série : 80 fr.

- | | |
|---|--|
| 7. La télévision. | 53. La civilisation romaine en Afrique du Nord. |
| 14. Les postes. | 54. Les volcans. |
| 16. Habitations de nos campagnes. | 55. La Comédie Française. |
| 17. La France dans l'Océan Indien. | 56. L'Iran. |
| 18. La route française. | 57. La civilisation égyptienne. |
| 19. Sérums et vaccins. | 58. Le costume civil en France du XIII ^e au XVII ^e siècle. |
| 22. L'élevage des bovins. | 59. Le costume civil en France au XVIII ^e et XIX ^e siècle. |
| 24. Habitations rurales dans la France d'Outre-Mer. I. | 60. L'Inde. |
| 25. Les nomades. | 61. Les îles Saint-Pierre et Miquelon. |
| 26. Habitations rurales dans la France d'Outre-Mer. II. | 65. Le pays basque. |
| 27. La région du Nord. I. | 66. L'A.E.F. I. |
| 28. La région du Nord. II. | 67. L'A.E.F. II. |
| 29. La météorologie. | 68. La soie. |
| 30. La photographie scientifique. | 69. Histoire des explorations françaises. |
| 31. Versailles et Louis XIV. | 70. La sculpture française de la Renaissance. |
| 32. La terre vue du ciel. | 71. L'énergie. |
| 33. Les châteaux de la Loire. | 72. Les abeilles. |
| 35. L'U.R.S.S. I. | 73. Les ports maritimes français. I. |
| 36. L'atmosphère. | 74. Les ports maritimes français. II. |
| 37. Les roches de France. | 75. Les ports maritimes français. III. |
| 38. La région du Nord. III. | 76. Le Pakistan. |
| 39. L'U.R.S.S. II. | 77. L'Islam. |
| 40. Le vitrail français. | 78. Naissance de l'économie moderne. I. |
| 41. La Côte d'Ivoire. | 79. La vigne et le vin. I. |
| 42. L'art mérovingien et carolingien en France. | 80. La vigne et le vin. II. |
| 44. Les explorations françaises d'aujourd'hui. | 81. La civilisation grecque. I. |
| 45. Les races. I. | 82. La civilisation grecque. II. |
| 46. Les races. II. | 83. Le sillon rhodanien. I. |
| 48. Le pin. | 84. Le sillon rhodanien. II. |
| 49. L'astronomie. | 85. Le Rhône. |
| 50. La navigation intérieure. | 86. Les organisations internationales. |
| 52. La Hollande. | |

87. Naissance de l'économie moderne. II.
 88. La Lorraine.
 89. L'Afrique du Nord (Généralités).
 90. L'Afrique du Nord (Maroc).
 91. L'Afrique du Nord (Algérie).
 92. L'Afrique du Nord (Tunisie).
 93. La navigation et le commerce maritimes aux XVII^e et XVIII^e siècle.
 94. L'art du moyen âge. I.
 (L'architecture. 1).
 95. L'art du moyen âge. II.
 (L'architecture. 2).
 97. Naissance de l'économie moderne. III.
 98. La société médiévale. I.
 99. La société médiévale. II.
 100. Naissance de l'économie moderne. IV.
 101. Le bassin parisien.
 1. Généralités. Paysages.
 102. Le bassin parisien.
 2. Economie agricole.
 103. Le bassin parisien.
 3. Industrie et commerce.
 104. Le bassin parisien.
 4. Agglomération parisienne.
 107. La civilisation romaine. 2. La vie privée.
 108. L'art romain.
 109. La société française au XVI^e siècle.
 110. La société française aux XVII^e et XVIII^e siècle.

NUMÉROS HORS-SÉRIE

- Les Alpes. 1. La nature alpine.
 — Les chemins de fer français.
 — La Guinée française.
 — Le Cameroun français.
 — Le Gabon et le Moyen-Congo.
 — Madagascar.

Le camarade LAGARDE, directeur de l'Ecole de garçons de Vayres (Gironde) se charge de conseiller les camarades pour le montage des filcoupeurs, et de réparer ces appareils.

Nous serions heureux que dans chaque département, un camarade compétent se mette ainsi à la disposition des collègues pour le travail de dépannage.

C.E.D.

G. GROS, instituteur à Brignon (Gard) informe ses correspondants qu'étant nommé à Nîmes (école du Mont-Duplan) il doit cesser la correspondance.

C.E.D.

Ne plus demander de galène, provision épuisée. Qui peut en fournir ?

GUIDEZ, Airvault (Deux-Sèvres).



Le gérant : C. FREINET.
 Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
 :: CANNES ::

Chronique

134, rue d'Assas - PARIS-6^e - C.C.P. 1718-60

DOCUMENTATION GÉOGRAPHIQUE

Même — et surtout — si vous ne donnez pas de manuels à vos enfants, il vous faut, pour vous et pour eux, une documentation générale précise et attrayante.

SUDEL vous propose son Cours GACHON-SENÈZE et la collection d'albums LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT (planches hélio 20 x 29 ; photographie parfaite qui permet une observation détaillée).

Cours de Géographie Gachon - Senèze

PREMIERS REGARDS sur LE MONDE (C.E.)	310 fr.
NOTRE COMMUNE (C.M. rural) ..	125 fr.
NOTRE VILLE (C.M. urbain)	125 fr.
LA FRANCE ET L'UNION FRANÇAISE (C.M.)	495 fr.
LE MONDE ET L'UNION FRANÇAISE (C.F.E.)	560 fr.

Albums

Librairie de l'Enseignement Eléments de géographie générale

- | | |
|---------------------------------|---------|
| 1. Géographie physique (30 pl.) | 665 fr. |
| 2. Géographie humaine (30 pl.) | 665 fr. |

Albums géographiques de l'Europe

- | | |
|--|-----------|
| 1. Nord, nord-ouest, centre (50 planches) | 1.030 fr. |
| 2. Les péninsules méditerranéennes, l'Europe orientale et le Monde russe (NOUVEAUTÉ) | 1.000 fr. |

Géographie de la France et de l'Union Française

Disponible :

- | | |
|---|---------|
| L'Afrique du Nord (régions et paysages) | 475 fr. |
|---|---------|

Les autres albums vont être réédités